sur la même
LONGUEUR D'ONDES
LE DÉTONATEUR
MUSICAL
N°64 . ÉTÉ 2012
GRATUIT
EIFFEL
emporté par la foule
+ ZENZILE, SUCCESS, SYRANO,
AERÔFLÔT, ABSYNTHE MINDED,
PHILIPPE PETIT, SLEEPPERS...

George Clinton

Dead Kennedys

Kate Bush

The Presidents
of the United States
of America

Tous les rocks *sont sur* OUI FM

sommaire

#64

Été 2012

100.000 exemplaires

France - Québec - Belgique - Suisse

4 COUP D'ENVOI
Avec Pas d'Casque, Daria, Lonely Drifter Karen, Egyptology, David Carroll, Von Pariahs

11 COUP DE CHAPEAU
Philippe Petit, Absynthe Minded

14 COUP D'ÉCLAT
Success, Aerôflôt, Sleeppers

20 COUP DE MAÎTRE
Syrano, Zenzile

26 D'UN COUP D'AILE
Le Luxembourg

30 COUP DE FOUDRE
Eiffel

37 ENQUÊTE
Les multiples voies de l'indépendance

42 FESTIVALS

45 INITIATIVE(S)
Prix Musiques de l'Océan Indien

46 CHRONIQUES

62 ÇA GAVE

édito

Comment te dire ?

Dans ta prime enfance, quand tu as fais connaissance avec nous, il a fallu que tu nous apprivoises, que te t'imprègnes de nous, que tu te familiarises. Bon, c'est vrai, il faut le reconnaître, nous sommes complexes et difficiles à saisir au premier abord. Mais une fois assimilés un minimum, regarde comme ta vie a changé ! Nous sommes devenus le lien indissociable entre toi et les autres. Sans nous, le monde te serait incompréhensible, alors ne nous malmène pas, respecte-nous.

Un peu plus tard, dans les moments où l'amour pointait son nez, tu nous cherchais, mais tu ne nous trouvais pas. Nous observions, nous attendions, mais nous ne venions pas... Bien que depuis très longtemps, toi et tes ancêtres nous répertorient et nous classent, il est parfois difficile de nous faire venir quand on ne veut pas sortir...

La vie passant, tu as fini par nous maîtriser totalement. Tu t'es même joué de nous, tu as abusé de notre pouvoir, tu t'es servi de nous pour dominer, pour gagner, pour endoctriner... mais heureusement aussi pour calmer, pour apaiser et pour aimer. Tu ne peux plus vivre sans nous, nous sommes partout, y compris dans tes nouvelles technologies. Nous sommes la base de tout. On dit ces temps-ci que nous sommes finis, morts en version papier, ça nous fait bien rigoler ! Dits, tus, doux, cachés, réconfortants, clé, gros, bons ou même "bleus", nous les MOTS, nous serons toujours auprès de toi et nous aurons, évidemment, toujours le fin mot de l'histoire !

SERGE BEYER

SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES
22 chemin de Sarcignan
33140 Villenave d'Ornon
info@longueurdondes.com
www.longueurdondes.com
I.S.S.N. : 1161 7292

Directeur - Rédacteur en chef > Serge Beyer | **Rédacteur en chef adjoint - Maquette >** Cédric Manusset - info@longueurdondes.com | **Publicité >** marketing@longueurdondes.com
LO Montréal > Distribution Renaud-Bray et Iconoclaste | **Coordination >** Marie-Hélène Mello, concert.quebec@longueurdondes.com | **Diffusion >** Jean-Robert Bisaillon, info@iconoclaste.ca
Ont participé à ce numéro > Patrick Auffret, Damien Baumal, Éric Bertrand, Jessica Boucher-Rétif, Alain Birmann, Bastien Brun, Florent Choffel, Mickaël Choisi, Béatrice Corceiro, Samuel Degasne, Julien Deverre, Sophie Duraden, Jean Luc Eluard, Lise Facchin, Thibaut Guillon, Toma Iczkovits, Cyril L'Allinec, Camille Larbey, Emmanuel Lauzon, Aena Léo, Marie Mello, Vincent Michaud, Éric Nahon, Mélodie Oxalia, Elsa Songis, Yves Tradoff, Johanna Turpeau
Photographes > Roch Armando, Julien Benhamou, Alain Dodeler, Marylène Eytier, Nicolas Messyasz, Michel Pinault, Pierre Wetzel | **Couverture >** Photo © Pierre Wetzel
Imprimerie > Roto Garonne | **Dépôt légal >** Juin 2012 | **www.jaimelepapier.fr**

Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés.

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

ZENZILE
ELECTRIC SOUL
NOUVEL ALBUM
SORTIE 24 SEPTEMBRE 2012
WWW.ZENZILE.COM
Nouvel album
ELECTRIC SOUL
24 Septembre 2012
Inclus Magic Number feat Winston McAnuff
Disponible en CD/LP et digital / pré-commande sur le site
En tournée à partir de Septembre 2012
24/11/2012 : Le 104 - PARIS
(Telerama Dub festival)
Toutes les dates sur
www.zenzile.com
www.facebook.com/zenzilemusic
SPPF
adami
FURAX
CNAB DA
PAYS DE LA LOIRE

LO'JO
CINÉMA Mundo
NOUVEL ALBUM
• 11 SEPT 2012 •
EN CONCERT À PARTIR DE SEPTEMBRE 2012
LA MAROQUINERIE - PARIS
25 & 26 OCTOBRE 2012
www.lojo.org

11e FESTIVAL
COUVRE FEU
DUS 7 CHAPITEAUX
24 25 26 AOUT 2012
CORSEPT (44)
EMIR KUSTURICA AND THE NO SMOKING ORCHESTRA
CARAVAN PALACE ★ DIRTYPHONICS ★ ALPHA BLONDY
FLOGGING MOLLY ★ BEAT ASSAILANT ★ LE PEUPLE DE L'HERBE
AGNOSTIC FRONT ★ SHANTEL & BUCOVINA CLUB ORKESTAR
LES COMMANDOS PERCU ★ ANDY C ★ HOLLIE COOK ★ THE BLACK SEEDS
MARCEL ET SON ORCHESTRE ★ LES HURLEMENTS D'LEO ★ GIEDRE
VERSUS ★ THE BONES ★ GRAN KINO ★ MY BLOBFISH ★ COUAC ★ UNDERGANG
DJ SCRATCHY ★ PHILADELA ★ LES SKROKS ★ BERMUDA BRASS BAND ★ WILD WILD WAGON
GEDEON ★ PSYCHO MUTANTS
WWW.COUVREFEU.COM

Avec Pas d'Casque

flambant neuf

MARIE MELLO | MICHEL PINAULT

Les amateurs de chanson à texte ont du nouveau à se mettre sous la dent : *Astronomie*, le troisième album du quatuor mené par le polyvalent Stéphane Lafleur, aussi réalisateur et monteur au cinéma. Avec Pas d'Casque renoue avec la folk-country franco des disques *Trois chaudières de sang* et *Dans la nature jusqu'au cou* ; les arrangements sobres mettent en valeur des textes débordants d'images fortes, mais l'on décèle aussi une évolution et de nouvelles préoccupations. *"On voulait faire un disque plus calme, même si c'est plus exigeant en show, car les spectacles récents nous ont montré que l'écoute était assez attentive"*, explique Lafleur. L'arrivée du musicien Mathieu Charbonneau a permis d'intégrer des passages instrumentaux : *"Le baryton donne une nouvelle texture. Avant, jouer* Deux colleys *aurait été inintéressant. Les pauses instrumentales sont importantes, car mes chansons sont très chargées. C'est une question de dosage, pour mieux digérer les textes."* Ses techniques d'écriture ont évolué dans cette direction : *"Comme je suis monteur, j'ai toujours procédé par collage pour créer mes textes. Les paroles de chansons anglaises semblent souvent être assemblées ainsi, alors qu'en français on a plutôt tendance à raconter une histoire qui se suit. C'est une différence qui m'intéresse depuis les débuts du groupe."* Mais cette fois, les puissantes images de Lafleur s'espacent et le texte s'aère quelque peu, comme dans la jolie *Intuition #1*. Ce nouvel album s'aventure aussi dans des contrées plus intimistes et moins humoristiques : *"Je n'ai jamais envisagé que nous soyons un groupe d'humour, mais c'est vrai que nous sommes pris avec le pire nom du monde !"*, dit-il en riant. *"En tant que spectateur, j'aime les artistes qui mettent le doigt sur une évidence qui nous échappe. Quand ils saisissent cette milliseconde et que l'on comprend tout de suite l'image ou l'état, c'est très satisfaisant. J'essaie de faire ça avec mes chansons et si ça fait sourire, tant mieux !"*

"Astronomie" - Grosse Boîte

Daria

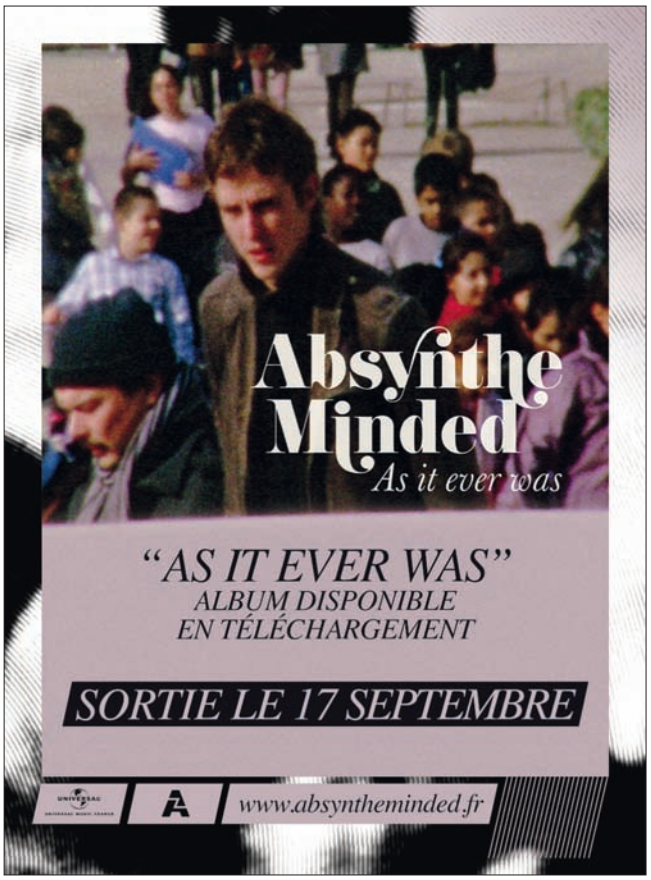
tout ce qui brille n'est pas d'or

BÉATRICE CORCEIRO | SIMON JOURDAN

L'essentiel concentré dans deux guitares, une batterie, une basse, et tout le bruit qui en ressort dans les amplis ; quand le rock est aussi franc que cela, on n'a besoin de rien d'autre. Composer dans son local, prendre le temps de faire des pré-prods, tester différents sons, enregistrer live avec le fidèle ingé-son de scène Cali (Olivier Fournier), tomber d'accord sur une pochette proposée par un pote, partager l'aventure avec des labels angevins... *"Ce sont des gens en qui on a confiance et dont on apprécie le travail."* Une volonté *"de faire simple"*, sans perdre de vue un certain goût du rock, et en réussissant un album efficace et tiré vers le haut : puissance du son, mélodies accrocheuses, parties mémorables à reprendre en chœur. Pas de pose, mais l'expression sincère et passionnée d'un rock'n'roll qui a du corps. *"Avec l'impulsion de Cali, on s'est servi des deux grattes pour diversifier les choses. Ça a moins l'effet mur, à la Thugs, où tu prends tout dans la tronche. Par contre, ça ouvre, ça élargit, ça aère..."* Autre gros point fort dans le troisième album des Angevins : l'écriture aussi sensée que bourrée d'émotions. Au cœur même du groupe, c'est aussi un hommage ému et respectueux à Iain Burgess : l'ingénieur du son artisan du post-punk de Chicago avait fondé le studio Black Box près d'Angers avec Peter Deimel. Aux yeux de Daria, il était le complice et moteur inestimable dans l'histoire du groupe. *"Tout participait à l'apprentissage du rock, parce qu'il avait sa manière de mixer, de nous faire écouter des trucs, sa façon d'être."* Les artisans motivés ne manquent pas autour de Daria. La Lune Records filme les images de *The english cloud* du haut du phare de l'Armandèche. Le label Des Ciseaux et Une Photocopieuse devient couturier de choix pour une surpochette sérigraphiée de toute beauté qui habille l'édition spéciale du vinyle. *"On est impressionné par leur activisme !"* L'équilibre parfait sur tous les plans pour *Red red* : costaud, sensible et brillant.

"Red red" - Yotanka / Des Ciseaux et une Photocopieuse / Differ-Ant

EIFFEL
FOULE MONSTRE
NOUVEL ALBUM LE 3 SEPTEMBRE
TOURNÉE ÉTÉ - AUTOMNE 2012
29 • juin MERVANS (71) • Festival Europopcom
30 juin • COMMENTRY (03) • Festival La Bouchure
19 juill • SPA (BE) • Festival Les Francofolies
20 juill • RIBERAC (24) • Festival Le grand souk
25 août • NONETTE (63) • Festival Scènes de vie
09 sept • ESCH SUR ALZETTE (LUX) • Festival Terres rouges
15 sept • AUBERIVE (51) • Festival La poule des champs
27 sept • LA ROCHELLE (17) • La Sirène
04 oct • MONTPELLIER (34) • Victoire 2
05 oct • BOURGOIN JALLIEU (38) • Les Abattoirs
06 oct • AUXERRE (89) • Le Silex
12 oct • SAINT BRIEUC (22) • La Citrouille
13 oct • CHATEAULIN (29) • Le Run Ar Puns
25 oct • RIOM (63) • La Puce à l'Oreille
26 oct • ANNECY (74) • Festival Le Noctirock
27 oct • MONTHEY (CH) • Le Pont Rouge
08 nov • MAGNY LE HONGRE (77) • Le Fil 7
09 nov • BOIS D'ARCY (78) • L'abri Blues
10 nov • STRASBOURG (67) • La Laiterie
14 nov • RENNES (35) • Le Liberté Haut
15 nov • BREST (29) • Le Vauban
16 nov • ANGERS (49) • Le Chabada
17 nov • VANNES (56) • L'Echonova
21 nov • BORDEAUX (33) • Le Krakatoa
22 nov • TOULOUSE (31) • Le Bikini
23 nov • LIMOGES (87) • CCM John Lennon
28 nov • PARIS (75) • Le Trianon
29 nov • LYON (69) • Le Transbordeur
30 nov • MARSEILLE (13) • L'Espace Julien
01 déc • NICE (06) • Théatre Lino Ventura
05 déc • NANTES (44) • Le Stéréolux
06 déc • CAEN (14) • Le BBC
07 déc • ROUEN (76) • Le 106
08 déc • TOURCOING (59) • Le Grand Mix
www.facebook.com/eiffelmusic - www.eiffelnews.com


Absynthe Minded
As it ever was
"AS IT EVER WAS"
ALBUM DISPONIBLE
EN TÉLÉCHARGEMENT
SORTIE LE 17 SEPTEMBRE
www.absyntheminded.fr

MISS WHITE & THE DRUNKEN PIANO
Samesame
L'élégante fusion entre swing, piano bar et hip hop
Nouvel album
"Same same" (CD + DVD)
sélection fip
www.misswhite.net

Lonely Drifter Karen

fantasia synthétique

JULIEN DEVERRE | ELENA FAL

Les morceaux sont très différents les uns des autres et ça a été un vrai challenge de trouver un son commun pour les connecter", remarque d'entrée de jeu la chanteuse autrichienne Tanja Frinta. Elle résume en une phrase la transformation d'un groupe désormais basé à Bruxelles qui a produit ces dernières années deux albums pop déjà bien remarquables. Ce changement, ils le doivent surtout à un basculement du piano vers les synthétiseurs analogiques. Marc Mélia Sobrevias le claviériste espagnol ajoute : *"Ce n'était qu'une histoire de temps pour que nous échangions nos pianos contre des synthés. C'est drôle parce que l'on a toujours essayé d'éviter ce genre de sonorités sur nos précédents albums et maintenant il y en a des tonnes sur le dernier."* Mais plus que les instruments utilisés, c'est la voix de Tanja qui bouscule et surprend. À la fois vibrante et terriblement expressive, elle apporte un côté irréel et poétique tout au long des treize morceaux. L'intéressée précise d'ailleurs : *"J'ai essayé de nouvelles manières d'utiliser ma voix sur ce disque, comme sur la chanson* Soul traveler *où j'ai complètement expérimenté et où on a finalement gardé les toutes premières prises totalement improvisées." Comets* est un autre des grands succès de l'album avec son refrain ravageur. LDK, comme on les appelle, livre là un disque inspiré par la science-fiction des années 70, tant dans la musique que dans les paroles, que l'on sent né d'erreurs et d'incompréhensions, mais qui sonne au final réellement original. Tanja confesse timidement : *"D'une certaine manière, cet album est à l'opposé de ce que nous voulions faire, car parfois les décisions viennent de ton expérience et d'autres fois d'une idée folle, c'est quelque chose de nouveau pour nous d'aller dans cette direction."* Force est de constater que cette balade dans le temps aux arrangements impeccables ne manque pas de cachet ni de poésie.

"Poles" - Crammed Discs

Egyptology

pyramides analogiques

CAMILLE LARBEY | MARYLÈNE EYTIER

Au commencement d'Egyptology était le synthétiseur : *"Notre première source d'inspiration, avant l'univers, avant les mélodies, ce sont les sons, généreusement donnés par des machines, généreusement pensés par des gens qui aiment la musique"*, explique Olivier Lamm. Avec son complice Stéphane Laporte (aka Domotic), ils ont cristallisé leur passion des sons synthétiques sous le nom d'Egyptology. *"C'est un disque qui a mis très longtemps à se faire, on a enregistré beaucoup de morceaux avant d'arriver à ça."* Si certains musiciens cherchent à construire des cathédrales, ces deux-là préfèrent bâtir des pyramides. Leur première s'intitule *The skies*, un album sorti il y a quelques semaines. Leur musique est un *"mille-feuille d'influences"*. Les plus évidentes sont les pères de la musique synthétique (Vangelis, Jean-Michel Jarre, Isao Tomita, Joe Meek), les musiques d'habillage d'Antenne 2 dans les années 70, les génériques de vieux dessins animés, etc. Mais Egyptology n'est pas pour autant dans la nostalgie ou la continuité d'un quelconque héritage : *"Ce n'est pas quelque chose que l'on a choisi*, explique Olivier. *On s'est retrouvé avec ça sur les épaules, on a eu le choix entre tout mettre à la poubelle ou l'assumer complètement."* Ils composent donc une musique onirique, réfléchie, dense et quasiment hors-temps. Les fans d'Étienne Jaumet, Kraftwerk ou John Carpenter s'y retrouveront aisément. Pour Olivier, *"c'est un bonheur de se perdre dans ces instruments faits par des gens qui ont l'âge de nos parents !"* Stéphane ajoute : *"Et comme le cerveau, on utilise à peine le quart des possibilités du synthé."* Nulle obsession des machines chez les deux complices, toujours habitués à faire de la musique avec peu de moyen, ils prennent le temps d'explorer leurs outils. Sur scène, le duo est épaulé par Stéphane Belltily (batteur de talent, aussi connu sous le nom de Ricky Hollywood) offrant à la musique analogique d'Egyptology une nouvelle ampleur. À découvrir !

"The skies" - Clapping Music

L'ASSOCIATION REGGAE SUN SKA, AVEC L'AIDE DE LA VILLE DE PAUILLAC
ET LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU CENTRE MÉDOC PRÉSENTE :
Les Scènes d'Été
Gironde
REGGAE
15ème ÉDITION
SUN SKA
3/4/5 AOUT 2012
PAUILLAC - MEDOC
3 JOURS / 3 SCÈNES
PLUS DE 45 GROUPES
ET SOUND SYSTEM !
DAMIAN MARLEY
JIMMY CLIFF / AYO
GROUNDATION / ALBOROSIE
TARRUS RILEY / HORACE ANDY
MIGHTY DIAMONDS / JOHNNY CLARKE
LEE "SCRATCH" PERRY / THE CONGOS
MR VEGAS / MAX ROMEO / PABLO MOSES
LE PEUPLE DE L'HERBE / SEBASTIAN STURM
HOLLIE COOK / LEE THOMPSON'S SKA ORCHESTRA
STONE LOVE FEAT. WEE POW / PRINCE FATTY / IPHAZE / BIGA RANX
KANKA / JAH MASON / NATTY JEAN / FANTAN MOJAH / SENA / BAZIL
GENERAL LEVY / DAR-K / NAAMAN / BRAHIM / HORSEMAN / SUNDYATA
BALIK / PAPA STYLE & BALDAS / SOOM T / MUNGO'S HIFI / BOULEVARD DES AIRS
"STUDIO ONE REVUE" FEAT. : ALPHEUS + LONE RANGER + JIM BROWN + CARLTON LIVINGSTON...
RETROUVEZ TOUTES LES INFOS SUR :
WWW.REGGAESUNSKA.COM
LONGUEUR D'ONDES
REGGAE
REGGAE.FR
nova
PARTYTIME.FR
Télérama
App Store

Journée des Initiatives Musicales Indépendantes
inter
La JIMI
FANZINE
STANDS / EXPOSITIONS
DÉBATS / CONCERTS
Samedi 6 OCTOBRE 2012 de 14h à minuit
Théâtre Jean Vilar - 1 place Jean Vilar - Vitry-sur-Seine (94)
LE PEUPLE DE L'HERBE
SUCCESS
EL HIJO DE LA CUMBIA
CABADZI
THE BUTTSHAKERS
ACKBOO
PARLOR SNAKES
MYSPACE.COM/JIMICHTO
FESTI VAL DE MARNE
JIMIFESTIVALDEMARNE.ORG
FACEBOOK.COM/JIMI.FESTIVALDEMARNE
TARIF UNIQUE 12 EUROS
HORS FRAIS DE LOCATION ÉVENTUELS
FNAC - CARREFOUR - GÉANT - FNAC.COM et sur votre mobile
POINTS DE VENTE HABITUELS ET SALLES PARTENAIRES
INFOS / RÉSERVATIONS 01 45 15 07 07
VAL de MARNE
Conseil général
vitry-sur-seine
THÉÂTRE JEAN-VILAR
Bleu France
sacem

11 / 16
NOV
2012
CONTACT 04 73 87 43 43
13e FESTIVAL
Sémaphore
en chanson
LES RENCONTRES MATTHIEU-CÔTE
CALI
JANE BIRKIN
LA GRANDE SOPHIE
HK & LES SALTIMBANKS
BARBARA CARLOTTI
SUAREZ
R.WAN
DIMONÉ
SARAH OLIVIER
THIERRY ROMANENS
JALI
PRESQUE OUI
PETIT NOOF
ASKEHOUG
ZOUFRIS MARACAS
BARCELLA
ÉVELYNE GALLET
JEANNE PLANTE
COLINE MALICE
GATSHEN'S
www.cebazat.fr
Cébazat
une ville, une vallée
fusium (Auvergne - France) F26087 - Tél. 04 73 73 25 25

David Carroll

protest songs 2.0

YVES TRADOFF | PIERRE WETZEL

David Carroll est un artiste qui vit résolument avec son temps. Né en 1972, il est d'abord bercé par la musique folk irlandaise de son paternel avant de passer à la musique black, qui fait fureur dans son quartier. Avec les années 90 vient la démocratisation de la techno puis le temps du recyclage et des revivals en tout genre. Projets après projets, l'artiste se nourrit de toutes ces façons de faire de la musique pour façonner son propre univers. Après être passé par le folk, le funk-rock et les expérimentations électroniques, il revient aujourd'hui avec un disque de protest songs, *Songs of love and protest*, qui mélange allègrement folk, blues et country avec des nappes synthétiques. Bien que le disque soit riche tant en mélodies qu'en arrangements, David Carroll ne se considère pas comme un instrumentiste : *"Je n'ai jamais pris le temps de faire des gammes sur aucun instrument que ce soit. Ce qui m'intéresse plus, c'est de composer des chansons, d'échafauder des rythmiques."* En véritable artisan de la musique, il a pris le parti de répartir son temps entre création artistique et apprentissage technique. *"Le gros truc qu'il m'a fallu apprendre à maîtriser pour enregistrer, c'est l'outil informatique. C'est le seul instrument pour lequel j'ai fourni de grands efforts."* Pour pouvoir sortir ses disques, David Carroll a monté sa propre structure, Milk, en référence au nom de son ancien groupe. Il s'est associé pour l'occasion à son ancien camarade de jeu, Le Larron (voir LO n°63). *"Vu la tête du marché du disque, nous n'avions pas envie de faire le tour des directeurs artistiques qui étaient en train de se faire virer les uns après les autres."* Selon lui, le musicien, aussi virtuose soit-il, doit désormais être polyvalent s'il souhaite percer ou simplement survivre dans le milieu de la musique. *"On arrive à un moment où la qualité musicale pèse presque moins dans la réussite que les capacités informatiques et la compréhension du business."*

"Songs of love and protest" - Milk

Von Pariahs

rock total

BASTIEN BRUN | MARYLÈNE EYTIER

Lorsqu'on les a rencontrés, il leur manquait un guitariste et c'est comme si on leur avait enlevé une part d'eux-mêmes. Von Pariahs, ce sont six Nantais qui font du rock et de la cold-wave comme on pratique le football total : basse et batterie lourdes derrière, clavier so(m)bre en milieu de scène, deux guitares énergiques adeptes du "une / deux" et chanteur à la posture d'anti-vedette. Ce "collectif", baigné par la culture anglaise, a remporté à la fin du mois d'avril le Prix des découvertes lors du dernier Printemps de Bourges. Nosfell, président du jury, notait alors *"la cohésion d'un groupe choral"* et la présence étonnante *"d'un frontman dont la fragilité devient une véritable force."* Le chanteur qui s'appelle Sam est franco-anglais et sa voix grave ressuscitant Ian Curtis est sans aucun doute une partie de la singularité du groupe. *"Nous sommes six, on forme un vrai groupe, ce qui est plutôt rare aujourd'hui, et puis la différence avec les autres, c'est que l'on a un vrai Anglais, on a Sam"*, confirme Théo, guitariste et porte-parole. Von Pariahs s'est formé en 2009 et a d'abord joué de la pop puis du garage. Le groupe a finalement trouvé son style en alternant les morceaux de rock sombre et des ballades dans lesquelles se lisent les influences brit pop. *"On a commencé par l'expérimentation,* raconte Théo, *et l'an dernier, on a gagné un tremplin. Ce sont alors des gens qui ont trente ans d'expérience qui nous ont aidés à trouver notre voie et à faire les choses avec simplicité. Maintenant, avec un morceau de nos débuts, on en compose trois."* Les conseils ont eu l'effet d'une intersaison réussie.

"Someone new" / "Skywalking" - Autoproduit

DUNOSE PRODUCTIONS PRÉSENTE

YOM & THE WONDER RABBIS EN TOURNÉE

"De Picnic in Tchernobyl aux nappes new-wave, infuse d'actualité, Killing a Gypsie (allusion au Killing an Arab de The Cure), [... il] fait sauter, non sans humour, les verrous classiques de l'expression euro-orientale dans un XXIe siècle électrique." (LIBÉRATION - avril 2011)

23 juin 2012 >> Yom/Wang Li, Festival Rhizôme - Paris
24 juin 2012 >> Bruxelles (Belgique) / Duo Yom Manuel Peskine
29 juin 2012 >> Festival Django Reinhardt - Samois
1er juillet 2012 >> Musiques Hors Formats - Metz
04 juillet 2012 >> Jazz à Vienne – Vienne
05 juillet 2012 >> Festival Convivencia – Toulouse
08 juillet 2012 >> Yom / Wang Li, Festival Rhizôme - Paris
11 juillet 2012 >> Les Suds à Arles – Arles
20 juillet 2012 >> Yom / Wang Li, Château d'Hardelot - Condette
05 août 2012 >> Festival du Bout du Monde - Crozon
14 septembre 2012 >> Création Festival D'Ile de France – de Pantin à Paris
23 octobre 2012 >> Tourcoing Jazz Festival - Tourcoing
24 novembre 2012 >> La Passerelle – Saint-Brieuc...

PLUS D'INFOS : www.yom.fr • www.dunose.com

(licence 2-1042082)

BUDA musique · sacem · DU-NOSE · SELMER · adami · SPEDIDAM · FCM · so jazz · vibrations · MONDOMIX.COM · sélection fip

À DÉCOUVRIR SUR WWW.DUNOSE.COM

The Coup

Nouvel album Sorry to Bother You *à paraître à l'automne en France.*
Le 16/10 à Nancy Jazz Pulsations, le 19/10 à Le Hangar à Ivry, le 20/10 à L'Ubu à Rennes etc...

Nouveau maxi Peacock *et réédition vinyle de* Start Fresh *!*
Le 15/7 à Juan Les Pins, le 17/8 à Fouras, le 8/9 à Jazz à la Villette, le 9/9 à Black & Basque...

Chlorine Free

Soweto Kinch

Le 19/7 à Souillac en Jazz, le 26/10 à Sunset (Paris), le 27/10: Atlantique Jazz (Brest), le 21/11: Eclats d'Email (Limoges) etc...

EOL trio

L'album End of Line *à découvrir et en concert le 20/9 au Duc des Lombards etc...*

Gerald Toto

Soul et groove... Le 07/07 à Cantons Chante (Chauny), 19/7 à Jaunay Clan, le 20/11 à Blues sur Seine (Fontenay Saint Père)...

Philippe Petit

musique non stop

VINCENT MICHAUD | PIRLOUIIIIT

Le monde musical est Petit. En trois décennies ce Marseillais l'a défriché en long et en large. Auditeur compulsif, journaliste radio et papier, fondateur du label culte Pandemonium Records et désormais concepteur de voyage sonore.

Les titres ne fondent pas l'œuvre, mais quand même ils l'installent. Ainsi va la trilogie *The extraordinary tale of a lemon girl* qui pousse le bon goût jusqu'à sortir en coffret vinyle avec inserts signées d'artistes. Ces BO virtuelles à tendance lynchienne réussissent l'osmose entre étapes incontournables, repères musicaux pour l'auditeur et les surprises du chef. *"L'agent de voyage musical"*, comme se définit Philippe Petit, a-t-il un secret ? *"Pas de recette, je crois que beaucoup pourraient entendre le disque même s'ils ne connaissent pas tous les repères ou clins d'œil. Je les fais pour les partager. Mon rôle n'est pas de donner des clefs, mais de tenter de tracer un chemin. Certains y trouveront leur voie, mais on ne rentre dedans que si on le veut vraiment.* ***Le principe est le même en littérature, cinéma, peinture, tout médium qui demande réflexion, on en perçoit l'essence si on fait l'effort de la trouver."*** Beau programme, mis en son à l'aide d'une workstation Roland Fantom G6 contenant plus de 1000 sons d'instruments exploités au clavier, mais aussi un psaltérion électrique, un cymbalum et diverses guitares fabriquées par des amis luthiers dont l'expérimentateur Yuri Landman *"afin de privilégier le touché acoustique."* Avant de composer, Philippe Petit a eu plusieurs vies, toutes dédiées à sa passion pour la musique. Journaliste pour moult revues *(Abus Dangereux, Best)* et intervieweur - excusez du peu - de Nirvana, Fugazi, Neurosis, les Pixies, etc., l'homme fut et reste un passeur à écouter aujourd'hui sur les ondes de Radio Grenouille (88.8 FM en région marseillaise). Enfin et surtout, Philippe Petit a fondé feu Pandemonium Records, le label français phare de la noise. 41 disques enregistrés parmi lesquels Condense, Burning Heads, Unsane, les Bästard, Spaceheads. Bip-Hop, qui lui succède en 2000, se vouera à la scène électro stylée avec entre autres Schneider TM, Ultra Milkmaids, Scanner... Aujourd'hui, l'homme se consacre à ses propres créations. Alors comment passe-t-on du rôle de passeur à celui de faiseur ? *"J'étais heureux du rôle que je jouais puisque nous n'étions finalement que trop peu à aider les musiciens. J'avais l'impression d'avoir fait le tour et surtout mes confrères, patrons de labels, passaient leur temps à récriminer contre le piratage. Je ne retrouvais plus la passion. Après 25 années au service de la musique d'autrui, et ne voulant surtout pas considérer cette activité juste comme un business, j'ai eu envie de privilégier les miennes et envisager mon action sous un autre angle."*

Philippe Petit se donne autant au service de ses créations qu'à celles des autres. Il enchaîne les sorties, en solitaire ou en collaboration car *"avoir de la culture n'a jamais freiné, c'est plus l'usage que l'on en fait qui peut poser problème."* Sur ces projets, on retrouve Graham Lewis de Wire, Alan Vega, Scanner. Rock planant pour Strings of Consciousness *From beyond love* (Staubgold). Un côté gothique aussi prolongé en juillet avec *Empires should burn...* signé ASVA et Philippe Petit où l'on entendra Edward Ka-Spel et Jarboe. Ce réseau s'est constitué au fil des ans et nourrit les possibilités : *"Leur talent me fait rebondir. Pour un autodidacte comme moi, la meilleure façon d'aller de l'avant reste la collaboration. Je vois plus cela comme un partage, comme dans la vie : la meilleure façon de t'épanouir est de regarder vers les autres."* ■

TRILOGIE "THE EXTRAORDINARY TALES OF A LEMON GIRL"
Aagoo Records

L'alchimie de ces trois chapitres se résume en l'art de faire voyager l'auditeur, leitmotiv de Philippe Petit. Ainsi le premier volet *Oneiric rings on grey velvet* recèle 8 mouvements... en mouvement, c'est le moins que l'on puisse dire. Cette bande-son onirique ou cauchemardesque, c'est selon, ravira tous les amateurs de Gustav Malher ou de Bernard Herrmann. D'ailleurs, la "psychose" est garantie dès la deuxième piste, avant que l'hommage ne se meut en une longue plainte industrielle, mi-angoissée, mi-féerique. Le deuxième volet *(Fire walking to Wonderland)* creuse un peu plus cet allant bruitiste, prenant un air de performance. Enfin, *Hitch-hiking thru bronze mirrors*, à venir en septembre, sera selon son géniteur *"plus aéré, multipliant instruments et humeurs, à la manière du premier 33 tours de Moondog."*

www.prixmusiquesoceanindien.com
Prix Musiques de l'Océan Indien
Comores, La Réunion, Madagascar, Maurice, Mayotte, Rodrigues, Seychelles
BO HOUSS (Mayotte) Lauréat 3ème édition du « Prix Musiques de l'Océan Indien » Coup de Cœur Chanson/de l'Académie Charles Cros » 2012
BO HOUSS
Le Son Hip Hop Mahorais
Photo Fabrice Juste / Graphisme: Caetain-Studies-Design
www.bohouss.com
Tournée 2012
22 mars
AAH ! LES DEFERLANTES
Portes-lès-Valence (France)
30 mars
BABEL MED MUSIC
Marseille (France)
31 mai
IOMMA
Saint Pierre (La Réunion)
29 juin
TIMITAR
Agadir (Maroc)
11 juillet
LES SUDS
Arles (France)
13 juillet
FRANCOFOLIES
La Rochelle (France)
20 juillet
FESTIVAL AIX-EN-OTHE
Aix-en-Othe (France)
12 octobre
FESTIVAL MILATSIKA
Chiconi (Mayotte)
26 octobre
INSTITUT FRANÇAIS DE MADAGASCAR
Antananarivo (Madagascar)
9 novembre
LE KERVEGUEN
Saint Pierre (La Réunion)
10 novembre
LE PALAXA
Saint Denis (La Réunion)
MEMBRES FONDATEURS
MEMBRES ASSOCIES
PARTENAIRES ASSOCIES
AAH! Les Déferlantes-Portes lès Valence | Babel Med Music-Marseille |
Iomma-Indian Océan Music Market-Saint Pierre-La Réunion |
Festival Timitar-Agadir-Maroc | Les Suds-Arles | Francofolies-La Rochelle | Festival en Othe-Aix en Othe |
Institut Français de Madagascar-Tananarive | Festival Milatsika-Chiconi-Mayotte |
Le Kerveguen-Saint Pierre-La Réunion | Le Palaxa-Saint Denis-La Réunion |
PRODUCTEURS DELEGUES
Presque Bleu | Musik Océan Indien
prixoi@free.fr

FESTIVAL KUDETA
KUDETA
SAMEDI 8 SEPTEMBRE 2012
STADE DU BOIS, MAUREPAS (78)
★ ÉDITION COUP D'ÉCLAT ★
HUBERT-FÉLIX THIÉFAINE
ARCHIMÈDE + DEPORTIVO
JOHNNY MONTREUIL + RICK ET LES AFFRANCHIS
FRANÇOIS HADJI LAZARO DE PIGALLE (CONCERT ROCK ENFANTS)
www.kudeta.org / infoline 06 98 83 53 87
billeterie : Digitick, France Billet, Ticketnet

inter
Dans 21 villes du Val-de-Marne
FESTIVAL DE MARNE
5 > 21 Octobre 2012
LA GRANDE SOPHIE STAFF BENDA BILILI
LE PEUPLE DE L'HERBE R.WAN Julien DORÉ
SPORTO KANTES GRAND CORPS MALADE CALI
Arthur H MERLOT GiedRé ZOUFRIS MARACAS
OLDELAF Nina ATTAL LA CARAVANE PASSE SUCCESS
ARCHIMÈDE EL HIJO DE LA CUMBIA FM LAETI
VENDEURS D'ENCLUMES Mathieu BOOGAERTS
Winston REEDY ARAGON ET LA CHANSON
CABADZI LES MUSIQUES A OUÏR
ET TOUTE LA PROGRAMMATION SUR WWW.FESTIVALDEMARNE.ORG
20 / 12 / 6 euros
INFOS / RÉSERVATIONS
01 45 15 07 07
VAL de MARNE

Absynthe Minded

enivrante Belgique

PATRICK AUFFRET | ROCH ARMANDO

La relève belge ? Pas vraiment… Depuis dix ans, le gang de Bert Ostyn délivre un rock inspiré dans le plat pays. Soutenu par un réjouissant cinquième album, le combo part à la conquête du monde. Avec des raisons d'y croire.

DEUS avait ouvert la voie, Absynthe Minded s'y est engouffré en multipliant les concerts (plus de 300). Avec sa contrebasse, sa guitare et son violon, voire même son piano, le groupe, composé de musiciens confirmés de formation jazz, mais aussi d'autodidactes, acquiert rapidement une belle notoriété. *"dEUS a surtout prouvé qu'il était possible d'avoir un succès international, mais la scène d'Anvers n'était pas proche de nous,* indique Bert Ostyn, chanteur-guitariste et compositeur. *Nous ne fonctionnons pas de la même manière, avec des musiciens qui se mélangent, mais nous avons noué beaucoup d'amitiés."*

Concentrés sur leur projet, ils ont gardé l'orientation acoustique, mais ont laissé de côté les improvisations. Bert compose la totalité des chansons et écrit les textes. Au fil des années, une certaine liberté s'est instauré dans le fonctionnement, l'utilisation des instruments a évolué. *"Ils ne sonnent plus de la même façon. Le but est d'avoir une identité, ne pas sonner comme un autre groupe. Nous n'allons pas à l'école de la musique pop pour apprendre à écrire une chanson, c'est inconscient. La magie vient dans les doigts lorsque nous jouons ensemble. Pas question de sortir deux fois le même disque !"* Bert écrit en fait seul à la guitare les accords et les mélodies puis les proposent aux autres membres du groupe. Le travail collectif commence alors. *"Parfois, je veux vraiment convaincre d'aller dans une direction précise, mais d'autres fois c'est le contraire, eux me convainquent. Il y a des discussions assez sportives quand je veux garder mon idée originale."*

Les premiers disques sont sortis en France sous la forme d'un best-of. Le nouveau aborde d'une manière romantique les thèmes chers à Bert : la vie, l'amour, les sentiments. *"La plupart des chansons commencent avec les paroles. C'est très important, cela donne une direction. Je chante aussi sur l'art ou la pauvreté, mais en laissant de la place à l'imaginaire car je n'aime pas être trop clair. À chacun d'interpréter selon sa propre vie. Je lis comme tout le monde des choses tristes dans le journal, mais ce n'est pas mon rôle de parler de ça… Je donne juste mon point de vue, ma vision du monde. Je suis fan de Bob Dylan, et* Like a rolling stone *n'est pas une chanson pour ou contre un mouvement, même s'il est clair que cela parle d'une certaine sorte d'hommes…* ***Je souhaite toucher les gens, qu'ils sentent la sincérité dans ma musique, que cela vient de mon cœur."***

Parfois, Bert se fait quand même philosophe en invitant au changement. Et le changement c'est visiblement maintenant pour Absynthe Minded avec cette première réalisation sur le label AZ (Universal). Soutenu par *Space*, imparable et évident single folk-pop, le groupe, qui vient de jouer à Berlin, Amsterdam, Paris et Barcelone, poursuit sa conquête de l'Europe. *"J'espère que cela marchera, une belle mélodie, ça me touche, alors j'essaie d'en écrire. C'est la clé ! Notre morceau* Envoi *a été un tube écrit à partir d'un poème, sans trop penser à ce que cela allait devenir. La mélodie chantait dans ma tête.* Space *peut aussi toucher beaucoup de gens de la même manière, d'autant que les paroles sont assimilables par tous ; tout le monde a déjà eu ce sentiment mélancolique le lundi, quand il pleut et qu'il faut encore une fois aller travailler…"* ■

"AS IT EVER WAS" AZ / Universal
Le meilleur d'entrée. *Space*, immédiatement entêtant, est un tube rock. Dans la foulée, *End of the line*, entraînant en diable, possède également les arguments pour s'imposer avec son couplet bien balancé et la voix qui s'envole. Dans le même format, lancé par le violon, un refrain quasi lyrique, *As it ever was* fait également le boulot. La suite est plus classique, de belles ballades sur lesquelles les instruments alternent. Au total, douze titres mi-épiques, mi-hantées, comme l'excellent *Only skin deep* et quelques plages plus calmes, à l'image de *Little rascal*, chanson presque en suspension. Un album consistant.

« Arracher ses poils pour les donner au public, c'est un vrai don de soi… »

Success d'estime ou commercial ?

4 mai 2012, Adam "MCA" Yauch (Beastie Boys) s'éteint à New York : cancer des glandes salivaires. De l'autre côté de l'Atlantique, rencontre avec l'un de ses fans, Mister Eleganz, leader du quatuor électro-rock de Rennes qui, en plus d'être l'un des meilleurs live du moment, vient de sortir un premier album survolté.

SAMUEL DEGASNE | GILDAS RAFFENEL

On a déjà dit beaucoup dans ces colonnes sur Success : sa découverte aux Bars en Trans 2008, les ex-Percubaba qui en composent les rangs, leur titre *Girl from New Orleans* repéré par le label RCA / Columbia UK, la délicieuse arrogance singée en live, la forte impression laissée au Printemps de Bourges, Art Rock, Marsatac, 3 Éléphants, Garorock... Mais rien sur leur filiation avec les Beastie Boys. Pourtant, à réécouter leur hymne *S.U.C.C.E.S.S.* de fin de concert, le parallèle est troublant... Étonnant pour un quatuor pas si hip-hop qu'il n'y paraît.

"Ce décès... c'est dur. Des membres du groupe, le hip-hop est l'unique socle commun. En 1987, j'achetais Licence to ill*... Jo, qui me rejoint désormais au chant sur scène, a un flow naturellement rap. Bref, on fait du hip-hop'n'roll !"* raconte Yan, marionnettiste du personnage Mister Eleganz. Justement, cette composante détonne sur leur album *Social network junkies*, alors que le public a toujours tendance à les catégoriser électro-rock : *"Le but était avant tout de prouver que nous n'étions pas qu'un groupe de live, mais crédibles en production. L'album a été composé à l'inverse de notre habitude ; certains morceaux n'avaient par exemple jamais été joués en concert. 150 dates et cinq ans d'existence... c'est la fin d'un cycle."*

Et cet enregistrement, alors ? *"L'arrogance doit se sentir en studio, alors qu'elle est si facile à mettre en place sur scène... Nous avons travaillé le son à l'Ubu de Rennes, histoire de trouver le bon endroit, la bonne résonance comme par exemple certaines voix enregistrées dans les toilettes,* raconte Yan, hilare. *Nous avons déjà confié trois titres de l'album à remixer. Nous aimerions, en contre-pied, que Gablé se charge de l'un d'eux."* L'ambiguïté, toujours. Presque un leitmotiv.

Car, même côté images, Success cultive le paradoxe : alors que l'album veut prouver que les Rennais ne sont pas qu'un (excellent) groupe de live, leurs vidéos promotionnelles ne sont illustrées que par des extraits de concert... *"C'est vrai ! Mais ce coup-ci, un vrai clip est prévu,* rassure le frontman. *Nous cherchons juste LA bonne idée. Pire qu'un yaourt, il faut qu'il conserve une certaine longévité ! Trop de formations malmènent certains supports..."* Perfectionnistes, on leur fait confiance sur ce point. En terme d'image, la presse a d'ailleurs souvent inscrit les Rennais dans l'album de famille de Nasser et Minitel Rose... *"Une erreur, selon nous. C'est pour ça que nous prétendons venir d'un endroit situé entre Detroit et Memphis... Nos affinités avec la scène hexagonale sont plus humaines que musicales. Nous avons ainsi du respect pour Didier Wampas, un type tellement gentil... De la pure schizophrénie !"* Logique : les deux protagonistes jouent régulièrement les pois-sauteurs. Véritables hyperactifs, ils savent faire de la scène un sésame. *"Il y a une narration du corps. On se crée des cadres, des contraintes et on joue à l'intérieur. La démesure doit être au service du rock, pas l'inverse ! Arracher ses poils pour les donner au public, c'est un vrai don de soi... (rires)"*, conclue le trublion.

Pour autant, si chanter en français pourrait être une façon de mieux faire comprendre son message, *"la démarche n'est pas encore naturelle. Ce serait comme expliquer une blague ! Le show doit se suffire à lui-même..."* L'anglais n'est pas non plus un paravent au consensus mou. Bien au contraire, certaines paroles durcissent le ton, comme cet inédit sur la montée de l'extrémisme en téléchargement gratuit. Mais l'anglais est également un passeport qui leur a ouvert l'international. Et s'il n'y avait qu'une date à retenir, ça serait celle en Chine : *"Une plus grosse énergie qu'en France, même si le public passe son temps à te shooter avec son téléphone. Là-bas, mettre sa veste à l'envers (scénographie utilisée lors de la chanson* The psychoanalyst*, NDR) n'a pas la même résonance. Alors quand je me suis mis à cracher le gaffer qui me scotchait la bouche... la foule était hystérique !"*

En fait, tout est permis, sauf l'instrumentalisation : *"On a joué en Birmanie, pas parce que c'est une dictature, mais parce que c'est subversif ! Faut que les gamins se mettent au rock, foutent le bordel. On veut faire pareil en Tunisie, même si c'est gratos. Et Téhéran, Corée du Nord... Dire que certains refusent d'aller jouer à Toulon à cause de la montée des extrêmes. Nous, on aimerait bien y jouer tous les jours !"* Un engagement à la mesure des Beastie Boys avec le Tibet ? *"Exactement !"* La boucle est bouclée... ■

Aerôflôt
les garçons de l'air

BASTIEN BRUN | PIERRE WETZEL

Dans l'ombre des petits clubs bordelais, Aerôflôt a construit sa "bulle" : séries Z, BD, claviers analogiques, costumes loufoques et rock qui éclate sur scène... Décollage immédiat.

A Bordeaux, le rock ne se joue pas en surface mais dans les caves. Dans une ambiance moite qui colle aux T-shirts et aux oreilles, les groupes jouent à trente centimètres du public quand ils ne sont pas tout simplement dedans ; ils donnent tout ce qu'ils ont d'attitude et d'énergie. Réunis autour de la place de la Victoire, loin de la blancheur des quais et des quartiers chics, ce petit monde se retrouve dans les mêmes lieux, autour des mêmes fanzines, des mêmes labels (Vicious Circle, Talitres, Platinum) et chaque musicien va d'un groupe à l'autre comme ça lui chante.

C'est dans ce contexte qu'Aerôflôt est né il y a dix ans et son histoire ressemble à celle de beaucoup d'autres : un groupe qui se sépare (Summer Factory), un autre qui voit le jour autour de deux de ses musiciens (Aerôflôt). *"On a choisi de s'appeler ainsi parce que l'un des deux fondateurs, Dima, a longtemps vécu en URSS. C'est un choix plus esthétique que musical, car notre musique ne ressemble pas trop à la musique des pays de l'Est"*, raconte le docteur Bardou Jacquet, chanteur et porte-parole du groupe. Les membres de la compagnie (aérienne) aiment prêcher le faux pour faire apparaître le vrai, aussi laisse-t-on à chacun le soin de faire la part des choses.

"NI ROCK, NI PUNK, NI HARDCORE, NI NOISE"

Toujours est-il que l'on a retrouvé Aerôflôt au mitan des années 2000, à quatre, avec un chanteur / guitariste, un batteur et deux claviers. Le titre extrait de leur premier album s'appelait *Desert suck suck* et figurait sur une compilation de rock bordelais ; son titre disait déjà tout de la dimension parodique d'un groupe qui a inventé des personnages pour

coller à son monde inspiré des séries Z. *"Je ne vois pas l'intérêt de monter sur scène dans notre tenue de tous les jours, c'est assez commun. En créant ces personnages, on a voulu se mettre dans une bulle"*, explique Bardou Jacquet, qui ne donne pas son vrai prénom comme ça.

La bulle colle bien aux quatre Bordelais car en les écoutant, on a l'impression de retrouver l'esprit de la BD : des claviers qui jouent le comique de situation, un rythme disco-punk... Il ne faut cependant pas croire que tout est rigolo dans ce groupe *"ni rock'n'roll, ni disco-punk, ni hardcore, ni noise... Combien de fois on nous a dit :* "Vous n'êtes pas assez ceci, vous n'êtes pas assez cela", *c'est d'ailleurs pour ça que l'on a autant de mal à trouver un label."* Aerôflôt, qui fait de la musique *"par salubrité"*, est loin d'en vivre, comme d'ailleurs la grande majorité des groupes indés des clubs de Bordeaux. Martial "Jesus" Solis, de Total Heaven, LE disquaire fréquenté par tous les musiciens de la ville, décrypte : *"Ils font leurs trucs de leur côté et ne sont pas dans le circuit des grosses salles."*

LES ACCIDENTS DE CLAVIERS

Connus pour leurs concert puissants à l'énergie très punk, ils ont parfois été comparés à The Mars Volta, dans lesquels ils ne se reconnaissent pas du tout : *"On s'est inspiré de Devo et Suicide. Quand on a commencé, ces références étaient un peu rangées au placard. Ce que l'on aime ce sont les synthétiseurs analogiques et les accidents de ces machines ; elles ne sont pas faciles à dompter !" Santa Muerte*, troisième album chanté en anglais et en espagnol, reprend l'atmosphère sombre de la new-wave et pour l'occasion, la pochette en noir, blanc et rouge, évoque l'iconographie religieuse. Aerôflôt aurait-il arrêté de rire ? ■

"SANTA MUERTE" Head Records

Ce troisième disque est sans conteste le plus abouti ; alors que jusqu'ici l'énergie l'avait emporté sur le fond, *Santa Muerte* se veut en effet plus sérieux et sombre. Aerôflôt ralentit le tempo, moins disco, durcit le son, et livre un post-punk beaucoup plus produit. Le côté série Z des premiers temps et les claviers bande dessinée n'ont pas disparu, mais ils sont davantage maîtrisés. La voix reste, elle, toujours en dedans, noyée dans les instruments... Ce n'est peut-être pas le huitième ciel, mais c'est un sacré voyage en classe affaire !

Sleeppers
sur réseau alternatif

SOPHIE DURADE | PIERRE WETZEL

Cela fait plus de vingt ans que les Sleeppers écument nos contrées (France et Europe) de leurs puissants riffs rock-noise. Un sixième album maîtrisé et conquérant comme une nouvelle étape. Le temps ici de se poser, faire le point sur ces deux décennies vouées à la musique et l'idée que l'on s'en fait...

"KEEP FOCUS"
At(h)ome / Wagram

Les Sleeppers (oui, avec 2 p) étaient attendus là... Après cinq albums plus qu'abrasifs, durs riffs, les maîtres du genre en France, les Sleeppers, ont composé un petit bijou. C'est plus lumineux, plus clair mais tout aussi puissant. *Keep focus*, le premier titre, balance le mur de riffs comme un tracto-pelle : droit devant. Mais le reste de l'album s'entend désormais au-delà. Les Sleeppers élargissent leurs champs du possible et c'est bingo ! Assagis, les bougres ? Non, élargis... Dre Gipson des Fishbones chante bien sur *Skin* et la collaboration Ez3kiel est très réussie *Divide*. Ça monte et ça descend, ça vous prend. Chapeau !

A la terrasse d'un pub, ils sont trois (sur quatre) à attendre. Tous vêtus de noir, ils sortent de la séance-photo. Trois quadras sympas et surtout patients. Leur parcours ressemble finalement à tous les parcours rock en France depuis que le rock existe. Eux, ont choisi la noise. Un choix de vie. Deux frères (Fred et Laurent) et un ami d'enfance (Mammouth) ont scellé leurs destins de musiciens. Dans le groupe Sleeppers, il y a aussi le dernier arrivé : Rafa, guitariste.

Il aura fallu six ans après *Signals from elements* pour qu'ils recomposent enfin ensemble. *"On avait besoin d'une pause car on n'en avait jamais vraiment eu avant pour plonger dans des projets parallèles respectifs. On a mis neuf mois pour faire cet album en se retrouvant de temps en temps. Depuis que l'on fait de la musique, on répète chez l'un ou l'autre. Là, on a loué un local. Cela nous a forcé à être plus rigoureux et à fonctionner par de petites sessions d'une semaine."* Durer aussi longtemps dans ce monde là est une gageure. *"Des années 90, il ne reste plus que Burning Heads et nous !"* lance Laurent, chanteur-bassiste, à la voix si douce ici - sur scène, c'est une autre chanson. Les années 90 et 2000 étaient fécondes. Les tournées nombreuses et si

faciles à monter. L'indé et la noise avaient le vent en poupe. Les lieux et les asso fleurissaient. De tournées en tournées, leur mur de riffs s'est baladé en Europe en compagnie d'autres combos enthousiastes. Des amitiés sont nées, des réseaux alternatifs toujours branchés garantissant la pérennité. *"Il y a de moins en moins de salles indépendantes et d'asso. À l'époque, on tournait beaucoup sans se poser de question. Aujourd'hui, il faut rentrer*

> « Des années 90, il ne reste plus que Burning Heads et nous ! »

dans un cadre. Personne ne veut plus prendre de risques, c'est la rentabilité qui compte. On est dans l'instant. Quand on sortait nos premiers disques, leur durée de vie était de un an ou un an et demi. Cela nous laissait le temps de mettre en place une tournée. Là, on sort un album en juin et en septembre on nous dira qu'il est trop vieux ! On nous demandera : quelle est notre nouvelle actu ?"

Les Sleeppers ont traversé ces décennies sans connaître la notoriété qui aurait pu leur sourire, eux, le meilleur groupe français d'alors... Ils n'en ressentent aucune amertume. Intermittents du spectacle, ils savent qu'ils ont plutôt de la chance de pouvoir vivre de cette exceptionnelle loi culturelle française. Un statut, même précaire, qui permet de vivre de sa musique. *"Vivre simplement sans vouloir être riche."* Dans ce contexte, ce constat, les Sleeppers sont lucides. Ils multiplient les collaborations nées au gré des rencontres. Les Rageous Gratoons et Lofofora sur le précédent album, et surtout EZ3kiel sur le dernier. Le groupe, ouvert et perméable au monde, avance plus mûr et plus sûr. *"On avait un morceau avec une base plus hip hop* (Skin) *et on cherchait un chanteur hip hop sur Bordeaux. Fishbone, on a tourné avec eux, ce sont des potes et Dre Gipson était sur Bordeaux, on lui a donc proposé. Il était enthousiaste et est reparti avec la bande. Deux mois plus part, il nous la envoyait. Il n'avait pas touché au morceau, juste mis son texte et posé sa voix. Avec EZ3kiel, c'est différent : on a fait le morceau* Divide *ensemble à Tours . C'était comme une évidence. On se complète. Eux avec leurs claviers, le vibraphone... et nous les riffs ! C'était comme si on avaient toujours joué ensemble"*, s'enflamme Mammouth. L'expérience réussie devrait se poursuivre. À surveiller...

Pendant toutes ces années, les Sleeppers aurons été très actifs, avec la musique comme seul objectif ; création du collectif Trigger avec Lofofara, Seven Hate, Burning Heads, une bande-son pour ciné-concert sur le *Docteur Jekyll et M. Hyde*, film de 1920 de John S. Robertson, un album pour Mammouth à l'automne, un side project pour Fred et Laurent (le groupe Georges Sound - en couv du LO n°54, printemps 2010 - avec deux musiciens des Hurlements d'Léo) et puis la scène, bien sûr, leur raison d'être. Les enfants de Cure et Joy n'ont pas démérité, ils continuent leur route, intègres et indépendants. Ne leur demandez pas où ils seront dans vingt ans... *"Sur scène, c'est ça qu'on aime !"* répond le chœur Sleeppers. ■

Syrano
homme du monde

Pour composer son quatrième album, le musicien est allé à la rencontre d'artistes et groupes des cinq continents. Sur la route, il a récolté bien plus que ce qu'il imaginait trouver. Son écriture et sa réflexion, poétiques et sans concession, en sont revenues bouleversées.

AENA LÉO | JULIEN BENHAMOU

Le voyage m'a libéré" annonce-t-il au détour d'une phrase, un sourire énigmatique et discret aux lèvres. Depuis qu'il est rentré, Syrano est différent. Toujours aussi révolté, inspiré, allergique aux compromis. Mais également apaisé. Serein. Affranchi. L'envie prend alors de remonter, avec lui, le fil de ses rencontres. Libéré de quoi ? Comment ? Qu'a-t-il découvert, de villes en continents, sur lui et sur les autres ? Les réponses se trouvent en partie dans son quatrième disque, tout comme dans le livre de réflexions qui l'accompagne. Bienvenue sur le chemin des *Cités d'émeraude*.

LA MUSIQUE, LANGAGE UNIVERSEL

Pendant deux ans, il a sillonné près d'une dizaine de pays : Brésil, États-Unis, Madagascar, Tunisie, Arménie… Partout, il va à la rencontre de musiciens. Chaque fois, il leur propose de jouer avec leurs propres instruments une partie des morceaux qu'il a composés sur la route, et les enregistre. En Chine, il tombe ainsi sur un multi-instrumentiste, qui l'invite d'abord à boire le thé, manger, et cela deux jours durant… avant de lui présenter son orgue à bouche, ses flûtes, et de se mettre à jouer. À Madagascar, il croise des percussionnistes de génie, qui ne connaissent rien au solfège. *"Dans les deux cas, nous ne parlions pas la même langue, mais nous avons communiqué grâce à la musique, de manière totalement instinctive et spontanée"* raconte-t-il. De quoi balayer ses complexes de musicien autodidacte qui, en France, bridaient parfois sa créativité. *"Tout est devenu plus simple. Je me suis mis à écrire dans les parcs, les avions, n'importe où !"* Au retour, il s'enferme pendant des mois pour mixer les enregistrements qu'il a ramenés. Le résultat : dix-huit morceaux métissés et savoureux, où les flûtes d'Asie se mêlent à la douceur d'un doudouk d'Arménie ou à la joie bondissante de cordes latinos.

LIBÉRER L'ENFANT

Longtemps Syrano s'est inspiré de ses blessures d'enfance pour dessiner des comptines bouleversantes de poésie claire obscure. Les blessures sont toujours là, mais le voyage les a transcendées : *"Je suis un introverti, j'ai longtemps eu peur d'aller vers les autres."* À l'étranger, ses inhibitions tombent. Il se découvre un incroyable appétit de rencontres, aborde des inconnus au hasard des rues. *"Le dépaysement m'a aidé à me dépasser et à voir les choses différemment : le regard que je posais sur les autres, un peu méfiant, a changé."* En entrant dans la peau de l'étranger immergé dans une culture inconnue, il oublie ses peurs et prend de la distance avec l'enfant souffrant. *"J'ai compris que c'est aussi grâce à mes cicatrices que je suis devenu ce que je suis. Je les ai acceptées."* La lumière calme et apaisée émanant de ses titres vient probablement de là. Ses textes, eux, témoignent d'une maturité nouvelle.

À LA RECHERCHE DE LA CITÉ PERDUE

Sa soif de voyage a également été nourrie par une double envie. D'abord, celle de vérifier si les thèmes qu'il aborde dans chacun de ses précédents albums (la révolte face aux compromissions, le désir de liberté), valaient aussi quelque chose à l'étranger. Ensuite, celle de partir à la recherche de civilisations nouvelles et envoûtantes, façon explorateur des temps modernes. Sa première intuition s'est révélée juste. Mais la seconde a été déçue. *"J'ai vite réalisé que la mondialisation a tout abîmé, partout Dès que les hommes sont entassés dans les villes, les mêmes violences et la même bêtise ressurgissent, quel que soit le lieu."* Une prise de conscience doublée d'une autre, à première vue contradictoire : *"Les individus, eux, peuvent en revanche changer, apprendre de leurs erreurs, mettre en application les valeurs perdues au niveau collectif. Ce paradoxe m'a bouleversé."* Ces réflexions, il n'a pas pu les mettre toutes dans ses chansons. *"La forme n'est pas adaptée : il me fallait plus de place."* Alors, il s'est mis à écrire. D'abord sur un blog, puis sur le papier. *"Cela a fini par donner un livre"* sourit-il.

Pour son prochain disque, Syrano repartira sur les routes, encore. Direction Fukushima, Jérusalem, d'autres villes encore, qui ont toutes en commun de soulever en lui questions, douleurs, révoltes. L'album s'appellera *Mysterium tremendum*. C'est le nom que l'on donne à l'instant où les hommes, aussi terrorisés que fascinés par la nature, inventent la religion. ■

"LES CITÉS D'ÉMERAUDE - RÉFLEXIONS D'UN ARTISTE EN VOYAGE" Lddz

De ses voyages, le musicien a aussi ramené un livre. Etats-Unis, Tunisie, Allemagne, Madagascar : chaque pays visité, chaque rencontre ont ébranlé son être en profondeur. Imprégné de ses lectures d'alors, en particulier *Tristes tropiques*, de Claude Lévi-Strauss, il a noirci des dizaines de pages où il s'interroge sur le monde, l'homme et la musique : comment les pays "riches" peuvent-ils ignorer les dégâts de la mondialisation avec autant d'arrogance ? Pourquoi les musiciens étrangers abordent-ils la création de façon plus saine et spontanée que chez nous ? L'intermittence n'a-t-elle pas perverti l'idéal musical ? Un texte lucide et inspiré.

Zenzile
le dub polychrome

DAMIEN BAUMAL | FABIEN TIJOU

Treizième album de Zenzile, *Electric soul* sera l'un des événements de la prochaine rentrée. Jusqu'ici métronomique dans ses sorties, le groupe a pris trois ans pour livrer une suite à *Pawn shop*. Un temps de réflexion nécessaire pour se réapproprier son terrain de jeu favori : le dub.

Fin avril, après trois mois et demi d'enregistrement, Zenzile a bouclé "Electric soul". Quelques semaines plus tard, en plein travail scénique dans leur fief d'Angers, Raggy (instruments à vent, claviers, percus) s'est entretenu sur la genèse de leur neuvième album et ce retour au dub.

***Electric Soul* sonne le retour vers une musique plus fédératrice de vos influences que celle développée dernièrement. Quelle a été votre motivation pour retourner vers un dub plus global ?**
Nos excursions rock sont comme une récréation par rapport à ce que l'on avait produit jusque-là. On avait envie de revenir à ce son par goût. On a tiré des leçons de nos précédents albums. Living in Monochrome était très dispersé, *Pawn shop* un peu plus centré : on voulait un propos plus cohérent par rapport à tout ce que l'on était vraiment.

> « Les frontières entre le reggae et d'autres musiques sont plus floues que ce qu'il n'y paraît. »

Est-ce un nouveau Zenzile ?
Je pense que l'on sait mieux traduire ce que l'on jouait déjà auparavant grâce à nos années d'expérience et notre savoir-faire. Parallèlement, on n'a pas tourné avec Zenzile en groupe, en France, pendant presque deux ans. Il y a eu notre projet ciné-concert (*Le cabinet du Dr Caligari*, ndlr), un peu d'étranger mais on a volontairement arrêté les concerts. On devait réfléchir à ce que l'on était, à ce que l'on voulait proposer et où l'on souhaitait emmener notre musique.

Après trois albums plus électriques, le chapitre rock est-il bouclé ?
Je ne séparerais pas autant les trois derniers disques. Le début de la période rock est arrivé progressivement. *Living in monochrome* est peut-être le plus rock, il y a des restes sur *Pawn shop* et sur celui-ci également. Le reggae était toujours présent comme dans le morceau avec Paul St. Hilaire, *A quest*. Pour *Electric soul*, on avait envie de s'unir dans la célébration autour d'une musique fun plutôt que d'envoyer une musique hyper dure.

La collaboration avec Winston McAnuff est très à-propos car lui aussi navigue entre rock et reggae, en cherchant un équilibre…
Tout à fait. La différence, c'est que nous on vient du rock en allant vers le reggae et lui l'inverse. On se retrouve à la croisée des chemins dans cette démarche. C'est un peu cela qui nous a inspiré le titre de l'album.

Comment s'est faite cette rencontre ?
On l'a croisé plusieurs fois dans les années passées. Cela faisait un long moment que l'on avait ça en tête. On a enregistré trois titres en novembre pour finalement n'en garder qu'un, le plus original. C'est quelqu'un de super respectable, avec un passif énorme, beaucoup de métier et de sagesse. Ça s'est tellement bien passé que l'on risque de le réinviter dans le futur.

Les mots "electric" et "soul" s'entrechoquent, l'un sauvage et l'autre plus doux… une façon de résumer votre album ?
Le titre est emblématique de ce dans quoi on était à ce moment-là. ▶▶

Finalement, les frontières entre le reggae et d'autres musiques sont plus floues que ce qu'il n'y paraît. Bob Marley disait que le reggae est une musique dure. Quand tu écoutes les lives de Black Uhuru, au début des années 80, ça joue très sec, c'est nerveux, ils sont habillés en cuir… De la même manière, les skinheads faisaient partie des premiers fans de reggae en Angleterre.

Est-ce finalement dans le dub que vous avez la plus grande marge d'expression collective ?
En tout cas, ce pour quoi nous sommes allés vers le dub, c'est pour l'espace de liberté que cela crée. Tu y as aussi bien le côté roots de cette musique que son penchant électronique. Ça nous laisse beaucoup de liberté. Dans notre cas, on a la chance de pouvoir faire d'autres choses ensemble, notamment ce ciné-concert. Quand on revient, on a de l'énergie, de l'inspiration. C'est nécessaire pour éviter de stagner. Et puis, au moment où tu reprends la parole, tu as peut-être un peu plus d'attention.

Avec l'arrivée d'un nouveau chanteur, Jay Ree, tous vos titres sont chantés. Qu'est-ce que cela apporte à votre musique ?
De la simplicité. On a toujours trouvé que faire du dub stricto sensus, en disant non à la voix, comportait le risque de tourner en rond à un certain moment. Jay Ree nous apporte une manière beaucoup plus simple d'aborder notre musique. Il y a aussi une complémentarité entre lui et Jamika. Elle vient des mots, de la poésie, et Jay Ree a pour lui son expérience de chanteur. Avec notre façon de fonctionner "work in progress", chacun y trouve son compte et se pose comme il le sent.

Le titre *Over/Time* a quelque chose de très puissant justement, avec une narration de Jamika qui lui donne un côté *Melody Nelson* version dub…
Gainsbourg était assez tôt sensible au talk over et Jamika s'inscrit complètement dans cette tradition de poésie dub, de slam. Ce qui est aussi intéressant par rapport à ce titre, c'est que l'on avait simplement le début du morceau et il a complètement pris forme au moment où on l'a enregistré. C'est un instantané de nous six en studio, ensemble en train d'improviser et de vivre notre musique. Sa force vient aussi de là.

Tous ces changements ont-ils modifié votre façon d'enregistrer ?
On a toujours eu des processus différents. Jusque *Living in monochrome*, on se débrouillait dans un esprit DIY à fond. À partir de *Living*, on avait un label (UWe) qui nous permettait d'aller dans un studio professionnel. On a appris beaucoup de choses avec les techniciens, mais nous n'avions pas autant accès à la production que lorsqu'on était entre nous. On a voulu revenir à quelque chose d'un peu plus DIY, pour toute la phase de mix avec notre culture reggae-dub d'intervention sur les morceaux. Ça reste une musique de remix où la matière musicale est comme une matière à sculpter.

Hasard du calendrier ou coïncidence, votre coffret *5+1* est sorti en même temps que la 100e référence du label lyonnais Jarring Effects. Quel regard portez-vous la scène dub FR, une dizaine d'années après son éclosion ?
Déjà, quand on entendait parler de scène dub française il y a dix ans, on se méfiait un peu. C'était risqué de parler de "scène" : trois-quatre groupes n'allaient pas faire un mouvement. Je trouve aujourd'hui qu'il y a un problème de renouvellement sur le plan musical, mais aussi par rapport aux groupes. À part High Tone et Brain Damage, ce mouvement n'en a pas révélé beaucoup. Certains ont été placés de force dans cette scène comme Meï Teï Shô ou Le Peuple de l'Herbe alors que leur musique est bien plus large que ça. Le dub live, c'est Mad Professor qui se trimballe avec ses consoles et ses magnétos sur scène.

L'étiquette vous a quand même servi à une époque.
Oui… Le point commun qu'il y a entre tous ces groupes-là, c'est que tout le monde venait plus du rock alternatif que du reggae. C'était au début des années 90, juste après le rock fusion qui a facilité la rencontre entre les styles. Le côté instrumental est aussi très important. Pas besoin d'un frontman qui te dit ce que tu as à faire. Tu es là pour balancer le son, c'est tout. Mais je pense que l'étiquette nous enferme. Elle permet d'identifier les groupes, mais il faut toujours se méfier des chapelles. En même temps, le dub, c'est ce que l'on faisait, ce que l'on fait encore, et sans doute ce que l'on fait de mieux ! ■

"ELECTRIC SOUL"
Yotanka / Differ-Ant

La douceur angevine chère à Du Bellay a semble-t-il apaisé les esprits de nos dubbers. Le spoken word de Jamika et la ligne de basse fatale de *Scars* le signifient d'entrée. Le duo basse / batterie frappe de nouveau fort sur *No idol*. On y découvre la voix chaude de Jay Ree. Première impression impeccable. Après un *Mind control* typique de la maison, le trip hop de *Stay* et le progressif *Yuri's porthole* dévoilent toute la richesse d'influence du groupe. L'album monte en intensité. Winston McAnuff puis Jamika nous plongent en apnées dub narratives, *Chewin' mi mic* la joue dubamuffin et la complainte *Man made machine* achève le récital.

Sortie le 24 septembre

IT'S NOT SCOTCH.
IT'S NOT BOURBON.
IT'S JACK.*

*Ce n'est ni un scotch, ni un bourbon, c'est du Jack

Chaque goutte est filtrée sur 3 mètres de charbon de bois d'érable. C'est ce qui fait de Jack un Tennessee Whiskey.

JACKDANIELS.FR

JACKDANIEL'S et OLD No 7 brand sont de marques déposées. ©2011 Jack Daniel's. RCS BOBIGNY: 414 749 200

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Le Luxembourg
prémices d'une industrie musicale

SERGE BEYER | ALAIN DODELER

500 000 habitants (100 000 pour Luxembourg ville) dont 46% d'étrangers, mais chaque jour ce sont 150 000 frontaliers qui viennent travailler ici et repartent le soir ! Quotidiennement, on y parle 85 langues. Quid de la musique dans tout ça ?

Au départ, il y avait une grosse forteresse, un pays fermier assez pauvre révolutionné par le boum de la sidérurgie qui a attiré les travailleurs portugais et italiens. Puis à la fermeture des hauts fourneaux, reconversion en place financière et aujourd'hui les institutions européennes, dont la Cour de justice européenne, font travailler 9500 personnes. 42,3% des Luxembourgeois sont fonctionnaires !

"C'était le désert ici. La scène musicale était limitée au hardcore undergound, mais depuis une dizaine d'années, la ville a bien rattrapé son retard. Faut dire qu'il y a six ans, les officiels s'en sont rendu compte et ont enfin commencé à aider la musique" constate Laurent Lochetter de L'Atelier. D'ailleurs, chaque village a désormais son centre culturel. Les groupes viennent en majorité du centre et du sud du pays et la quasi-totalité chante en anglais.

MUSIC:LX

"J'ai été attaché culturel à Amsterdam, Tokyo, Mayence puis directeur du Bureau Export à Paris, Berlin et Londres, et me voilà reconverti à la promotion de la musique au Luxembourg après avoir défendu Les Négresses Vertes, Mano Negra ou Air à travers le monde !" sourit Patrice Hourbette, directeur de music:LX, association à but non lucratif créée à l'initiative du Ministère de la Culture. *"Avec l'argent de la finance, le pays s'est doté en dix ans de structures culturelles, c'est même devenu une priorité. Si bien qu'il y a désormais une sur-offre culturelle. Et floraison de groupes : 300 environ. Mais le problème, c'est qu'il n'y a aucune industrie qui va avec. Pas de label, pas de bookeur, rien ! Donc l'artiste doit tout faire seul. D'où la création de music:LX qui doit être polyvalent pour l'artiste. Et nous sommes juste deux pour développer tous les styles musicaux du pays dans le monde entier !"* Le second, c'est Giovanni Trono, un batteur qui vient de l'indus expérimental, du rock et qui est passé par des musiques plus jazzy. Après s'être investit dans un collectif pour organiser des concerts et avoir été co-fondateur du label Own Records, il a travaillé dans le socio-culturel et a été musicien à Montréal avant de revenir au pays pour travailler avec Patrice : *"Notre rôle est de professionnaliser la musique afin que les groupes s'exportent."* Tout un (beau) programme...

1. Marc Hauser
L'Exit 07
2. Laurent Lochetter
L'Atelier
3. Giovanni Trono et Patrice Hourbette
music:LX

L'ATELIER

C'est la seule salle privée de la ville, née à l'initiative de Laurent Loschetter et de deux amis (l'un journaliste, l'autre architecte) : *"C'était il y a dix-sept ans, j'étais bloqué dans un bouchon, j'ai vu un local à louer ; un ancien garage Renault. J'ai visité, et voilà ! Depuis, on a aussi loué les bâtiments autour pour faire des loges plus grandes, et un café, le Soul Kitchen pour les after... et les fêtards !"* Cette envie de faire bouger sa ville vient de loin : *"Quand j'étais jeune, s'il y avait un show par an, c'était le bout du monde ! Et comme on allait un peu partout ailleurs pour voir des concerts, on a donc décidé de créer la première vraie salle de concerts en dehors des jazz-clubs existants."* Aujourd'hui les trois passionnés, qui bossent toujours à côté, emploient 24 permanents, font 140 concerts par an dans leur salle de 1200 places et, depuis 2001, ont crée le festival Rock a Field qui rassemble 16 000 spectateurs en dehors de la ville (à Roeser). Cette année, le festival se tiendra sur deux jours pour la toute première fois et 34 000 spectateurs sont attendus. Pour cet événement, ils embauchent 600 personnes. Le public de L'Atelier est à 50% non résident au Luxembourg : *"Comme on ne vit que des ventes de billets, nous devons faire du "commercial" pour nous permettre de faire tourner aussi des "groupes à risque"... ceux qui nous motivent vraiment."* L'originalité du lieu c'est sa scène triangulaire qui fait tellement peur aux artistes quand ils débarquent : *"On l'a construite comme ça parce que l'on n'avait aucune expérience. Depuis, elle est restée en l'état. Ça permet l'interaction avec le public !"* Détail significatif : *"Le logo de la salle est le cercle de Intel au milieu duquel trône le A de Anarchie."* Tout un symbole.

L'EXIT 07

La salle rock-indé de 250 places, fait partie du concept "Carré Rotondes", situé au départ dans d'anciens garages à trains. Il s'agit d'une Maison de la Culture, comprenant théâtre, programmation jeunesse, expositions, débats... Elle a été crée en 2007 lors de "Luxembourg, capitale européenne de la culture". Le lieu (éphémère au départ, désormais subventionné), programmé par Marc Hauser, a adopté un concept original : *"Je ne fais jamais deux fois le même groupe (à cinq ou six exceptions prés). Le public est assez jeune et vient même sans connaître, pour la découverte. Je ne veux pas rentrer dans la facilité. Je vais de l'électro expérimental à la pop ou la folk. En moyenne, c'est un concert par semaine, le vendredi soir, après 22h30."* En 2014, déménagement prévu, ou plutôt retour au lieu originel, dans une salle neuve de 400 places... un nouveau challenge !

ROCKHAL

Olivier Toth est aux commandes depuis 2005 de la plus grosse salle du Luxembourg : 6500 places. Plus, attenants : un club de 1200 places, un café-concert de 250 et un centre de ressources avec salles de répétition, studio et médiathèque. Au total une superficie de 15 300 m². Le tout construit par le Ministère de la Culture. Deux programmateurs pour 130 concerts par an et deux festivals : Screaming Fields pour les groupes d'écoliers et lycéens, et Sonic Visions qui veut donner une version indé de la musique : se mettre du côté de l'artiste et proposer des conférences originales à plus de ▶▶

1. Vestige des hauts fourneaux
2. Le Rockhal
3. Olivier Toth Rockhal
4. Sam Reinard Rockhal
5. La Kulturfabrik
6. Jacques Hoffmann Festival Food For Your Senses
7. Paul Bradchaw, Céline Suel et René Benning La Kulturfabrik

300 pros. C'est Sam Reinard (musicien) qui coordonne le centre de ressources et ces six salles de répét : *"Selon le projet, on peut suivre un groupe pour le conseiller, l'aiguiller, l'aider au management, à la création d'un rétro-planning... entre un mois et un an. Ça peut aller jusqu'à la résidence, l'enregistrement ou la scène."*

LA KULTURFABRIK

Les anciens abattoirs de Esch-sur-Alzette (à 16 km de la capitale), longtemps squattés, ont été transformés en 1995 en Centre culturel régional, et les squatteurs sont devenus bâtisseurs et chefs d'entreprise, puisqu'aujourd'hui vingt personnes y travaillent. Le lieu, subventionné, (qui conserve ici et là les anneaux, rails ou crocs de boucher ainsi que les abreuvoirs en pierre), abrite désormais deux salles de concert - 950 et 150 places -, un cinéma, des ateliers, une galerie, six salles de répét, un grand restaurant, ainsi qu'un café ironiquement nommé "Ratelach" ce qui signifie "trou à rat" en souvenir d'un politicien opposé au projet qui définissait le lieu de ce charmant patronyme !

"Travailler avec les frontaliers est primordial pour évoluer, il faut se réinventer chaque jour. Mais la mixité du Luxembourg est aussi un énorme avantage : c'est un mix bouillonnant de culture. Et si on a beaucoup d'Allemands, on a très peu de public local, sauf pour le hip-hop" reconnaît René Benning, le directeur administratif, porteur du projet. Faut dire qu'à Esch, ville sidérurgique par excellence, il y a 55% d'étrangers dont 33% de Portugais, et la ville voisine (Villerupt, en France), comprend 70% d'Italiens.

Paul Bradchaw, le bookeur surenchérit : *"La concurrence est très grande à présent, nous avons donc choisi de faire passer des groupes n'ayant pas encore joué au Luxembourg : metal, hardcore, alternatif, extrême... On fait 250 concerts par an." "Nous faisons aussi plusieurs évènements comme Out of the Crowd (neuf éditions déjà) autour des découvertes indie, électro et instru ; mais aussi des festivals de flamenco, de musiques africaines ou de clowns nouvelle école"* précise Céline Suel la chargée de com, fière d'être aussi "Centre pilote du développement durable" et d'utiliser les *"3 R : Recycler, Réduire, Réutiliser"* !

LE CASINO DE MONDORF

Totalement à l'opposé de la "KuFa" on découvre à l'intérieur du Casino, derrière les machines à sous convoitées par l'Age d'Or et les crinolines de la région, deux salles de spectacles : le Purple Lounge qui programme de la variété française et des groupes régionaux en développement, et Le Chapito, nouvelle salle de 1200 places ayant coûté la modique somme de 30 millions d'euros ! Le tout défendu par Christian Arend, le seul directeur de casino à être intarissable sur Jimi Hendrix ou Nirvana et qui propose 70 concerts par an et un festival de chanson française depuis huit ans "Saveurs culturelles du monde".

Cosmogon

Mount Stealth

Inborn!

Mutiny on the Bounty

Hal Flavin

LES GROUPES

Hormis la chanson de Claudine Muno & The Luna Boots et les festifs Dream Catcher qui utilisent le français, on entend ici un peu de luxembourgeois et d'allemand, mais surtout de l'anglais. À commencer chez pas mal de metalleux chevelus comme Cosmogon, Falling Promises, Scarred, Scarlet Anger ou Arkaeon. La pop dansante et mélodique est aussi présente avec Natas Loves You, Kate ou encore l'électro-new wave avec Hal Flavin et Plankton Waves. Le Luxembourg est aussi doté d'artistes qui nagent sur la nouvelle vague dubstep comme Sun Glitters ou Twisted Frequencies. On trouve un regain pour l'instru post-rock chez No Metal in This Battle, Heartbeat Parade et Mount Stealth, du bon hip-hop chez De Läb, des cuivres rutilants chez Funky P, de la house chez The Criime ou Aufgang, un mix de ska-punk chez Selfcontrol, du punk tout court chez Adoptees ou Versus You, et même de l'excellent folk ambiant féminin chez Monophona. Fer de lance de la pop, Eternal Tango sont les stars montantes avec Inborn! et son chanteur qui saute partout. Côté rock, outre les jeunes Porn Queen et Open Seas, The Jacob Conspiracy propre et puissant, Angel at my Table beau et mélodique, Dirty Crows et son mur de guitares, c'est Mutiny on the Bounty qui remporte largement la palme : un quatuor dont le chanteur est aussi batteur ! Il n'y a plus qu'à rester tout ouïe aux groupes luxembourgeois, et mieux : aller les applaudir chez eux !

La Phonogalerie (Paris 9e) - www.phonogalerie.com

N. MESSYASZ

Avec son cinquième opus, Eiffel rappelle à son public son appartenance au monde pop. L'utilisation de l'électronique, place cette nouvelle production dans un univers assez barré, onirique et moins sombre qu'auparavant. En sortant d'un album quasiment disque d'or, ils prennent le risque de surprendre...

Eiffel

emporté par la foule

JOHANNA TURPEAU | N. MESSYASZ, T. ICZKOVITS, P. WETZEL

Ces activistes des musiques actuelles prônent l'artisanat, voire réfutent l'appellation d'artiste avec un grand A, pour préférer le terme d'ouvrier. Ils prennent la route au mois de mai, avant même d'avoir fini le mixage de leur nouvel album *Foule monstre*, qui sortira en septembre prochain, afin de présenter à leurs fans (les ahuris) quelques titres. Le concept de cette mini-tournée est innovant puisqu'ils commencent leur set avec huit nouveaux morceaux. Ils font ensuite asseoir le public pour procéder à une écoute des enregistrements studio avec eux et en discuter autour d'une bière. *"On joue de 21h à 22h et on se couche à 3h du matin ! Mais on aime ça, et c'est comme ça que le public se fait et se forge. C'est toujours mieux que les "like" sur Facebook qui, pour moi, ne veulent absolument rien dire. Mais c'est peut-être mon problème de viock ! Enfin, je n'en suis pas encore là, mais Facebook, ce n'est pas ma culture. On s'y est mis, bien sûr, on l'utilise, mais moi, ça ne m'excite pas du tout !"* Pour le groupe, faire la promo via Facebook n'est pas suffisant, ils préfèrent les réactions à chaud aux commentaires virtuels sans âme. Le principe de la pré-tournée est bien reçue par les fans et les médias. Le live n'est pas rodé, mais le but est de tester leur nouvelle orientation musicale, plus électro, auprès du public. *"Nous ne jouons pas encore très bien et d'ailleurs, quand on arrive sur scène, on annonce qu'on n'a pas endossé nos capes de Zorro pour faire un show huilé. Les groupes sont de plus en plus là-dedans, mais nous, on a toujours eu un petit problème avec ça. On aime bien quand il y a un œil qui dit merde à l'autre dans un concert ! Bien sûr qu'il faut bosser les shows, mais à quoi ça sert d'aller voir un groupe qui, la veille, a fait exactement la même chose ? Nous assumons le fait que, Eiffel, ça peut faire un bon concert comme un mauvais..."* Arriver fragile devant l'auditoire est une volonté. Ils lui exposent leurs incertitudes et défendent le fait que la recherche de soi-même passe par l'autre. ▶▶

« Foule, tu nous fais peur, mais en fait, je t'appartiens et je me fais peur moi-même ! »

L'autre étant leur public. Cette notion est omniprésente chez Eiffel. Ce nouvel opus en témoigne de par son titre *Foule monstre*. Cette expression populaire les intrigue et les effraie à la fois, la foule peut parfois être monstrueuse. *"Frank Zappa, lors d'un concert en Allemagne, a fait le salut nazi et le public lui a répondu. Sûrement parce qu'il était fan et qu'il mimait connement. Seulement, Frank Zappa s'est barré et n'a pas joué !"* Lors des actions individuelles pour le collectif, tel que le vote ou le rassemblement pour un spectacle, nous appartenons à la masse. La chanson *Foule monstre* dénonce les déviances du comportement humain dans ces situations. *"Je trouve très intéressant ce rapport entre le fait qu'on est tous des individualités, et qu'en même temps, on appartient à une sorte de conglomérat, un peu indéfini. Le disque joue avec ça : Foule, tu nous fais peur, mais en fait, je t'appartiens et je me fais peur moi-même !"*

Fan de Brassens, Brel et Ferré, Romain fait le choix de sa langue maternelle pour écrire. *"Je n'ai pas forcément choisi le français pour faire passer un message, mais en vieillissant, tu te rends compte que ce que tu as à dire attrait à l'engagement. Et puis, écrire des chansons et prétendre en vivre à l'heure actuelle, c'est une forme d'investissement personnel. Lennon disait qu'écrire une chanson d'amour dans sa piaule, c'est déjà être engagé. Pour moi, là où on est le plus engagé, c'est dans la manière de faire les disques : c'est à perte, je ne parle pas financière, mais c'est à perte d'énergie, de vie, de temps... Cependant, quand on joue les morceaux en live, il se passe quelque chose ! Ça éveille chez les gens un truc du genre : c'est encore possible..."* Les textes de ce dernier opus ont été écrits pendant la tournée de *À tout moment* (2009). Les différents évènements vécus durant celle-ci, les ont imprégnés. La foule, d'abord, qu'ils ont côtoyé de près, mais aussi la mort, l'amour, le sexe et l'humour. Les textes sont parsemés de jeux de mots. Ces mots qui n'hésitent pas à bousculer l'auditeur d'une sensation à l'autre. D'un point de vue plus raisonnable, l'écriture itinérante de Romain lui fait porter un regard de troubadour sur la société et son évolution. Ce rôle est fonctionnel d'après lui. Avec 700 dates à leur actif, ils arpentent les clubs de France et de Navarre, en considérant que le club est un terrain social. *"J'ai essayé de mettre tout mon coeur dans les textes pour que ce soit habité, que ça puisse toucher les gens dans leur vie, quels que soient les thèmes. Il y a des choses tendues comme* Chaos of myself *ou* Place de mon cœur, *et des trucs tristes comme* Milliardaires *ou* Chamade. *Il y a des bizarreries aussi... Je suis un dingue de Ferré, le Ferré de* La mémoire et la mer, *c'est tellement beau... Pourtant, tout le monde adore, mais personne ne peut dire de quoi ça parle réellement. Je crois plus à la compréhension émotionnelle qu'à la compréhension intellectuelle. J'emprunte ça à David Lynch ! Peut-être que la phrase paraît intello, mais je considère le public, je ne le prends pas pour un con. Il faut arrêter de dire "c'est compliqué". Dans le titre* Puerta del angel, *ce sont des images. C'est un mélange d'humeurs. Nous cherchons à provoquer l'effroi, et puis juste*

T. ICZKOWITS

QUATRE DANS LE GROUPE, MAIS CINQ SUR SCÈNE

Le groupe n'a jamais pu faire tous les arrangements des albums sur scène. C'est pourtant une chose à laquelle il rêve depuis de longues années. *"Le but n'est pas de tous les faire en live, mais au moins une partie."* Avec le succès de la précédente tournée, et par la même des finances renflouées, Eiffel a le privilège d'accueillir Fred Ozanne pour la tournée *Foule monstre*. Ce compositeur de formation et de culture classique, aficionado des dernières technologies, sort de deux tournées avec Dionysos, aux claviers et guitares. Il ne fait pas partie du groupe, mais pour la scène, il en sera le cinquième membre.

après, une sorte de jouissance, de bonheur. Les mots sont des armes, la superposition de notes aussi. Donc j'essaie de jouer avec. Je vois ça comme des petits réservoirs que je crèverais et qui pourraient provoquer des sensations. Je ne raconte pas comment on fait les pizzas. Bénabar le fait, moi ça ne m'intéresse pas ! L'être humain est abstrait, il provoque du concret, mais le parcours de sa pensée est abstrait."

Dans son précédent album, Eiffel avait repris *Mort J'appelle*, texte du poète François Villon. Ils font aujourd'hui un clin d'œil à la jeunesse de 1976, avec un emprunt à la première chanson punk de l'histoire, citant une phrase de *Blank generation* de Richard Hell dans leur nouveau titre *Place de mon cœur*. Cependant, ils ne font pas l'apologie du No Future, ce serait désuet aujourd'hui, mais à la génération du vide : *"J'ai écrit ce morceau, il y a un an et demi en regardant des documentaires sur les révolutions arabes, et je me disais : tout se casse la gueule autour de nous... En ayant une vision un peu romantique de la chose, n'appartenons-nous pas à une sorte de génération du vide ? Plus rien ne se passe réellement, si ce n'est sur le Net ! Le Net, c'est du vide. Les gens ne se rencontrent pas, ne se voient pas, c'est effrayant, c'est de la vie par procuration."* Une bonne dose de psychédélisme ainsi qu'un côté fantasque dans les textes et les harmonies montrent que le groupe a des ambitions et compte bien les faire entendre. ▶▶

P. WETZEL

LE STUDIO DES ROMANOS

Préserver leur indépendance artistique est, pour eux, vital. Cette liberté, ils l'ont consolidée avec la construction - par Romain Humeau himself - de leur repaire : le studio des Romanos. Auparavant, c'était un studio itinérant. Ils déplaçaient du matériel ici et là. Ils y avaient enregistré *Le quart d'heure des ahuris*, *Abricotine* et une partie de *Tandoori*. Ce labo est aujourd'hui installé dans leur jardin, à Bordeaux. Pour la petite anecdote, ils ont acheté la table de mixage au mythique studio bordelais Le Chalet.

Sa devise : ne jamais enfoncer le même clou. *"On n'est pas des faiseurs, on est des chercheurs qui ne trouvent jamais, mais on essaie de s'approcher le plus possible de ce à quoi on rêve. Notre travail, en tant qu'artiste, c'est de faire en sorte que ce rêve devienne une réalité... C'est le principe de l'Homme, quoi !"* La tournée d'*À tout moment* fut particulière pour plusieurs raisons : tout d'abord, le succès rencontré par le groupe, mais aussi le retour de Nicolas Courret à la batterie et l'arrivée de Nicolas Bonnière à la guitare. Les drames et la mort se sont eux aussi invités... *"Ça m'a un peu bloqué et quand je me suis mis à réécrire, j'ai eu envie de dire ces choses-là dans un décorum sonore assez léger, de pacotille (synthé, boom machine, boîte à rythmes). Ça conforte un ton sans pathos, quel que soit pour le sujet. On désirait autre chose au niveau sonore en affirmant ce que l'on a toujours été : un groupe de pop. On n'est pas un groupe de rock, ténébreux, notre musique est très harmonique, mélodique, on essaie, on arrange..."* Influencés par Gorillaz, LCD Sound System ou encore Little Dragon, ils investissent un autre terrain, celui des machines, sans oublier pour autant les instruments acoustiques. Ils sont capables de passer d'un morceau très stoogien, guitare saturée, basse, batterie, à une pop song bluette. La routine ne fait pas partie de leur vocabulaire. *"Avec mes musiciens, on n'est pas tout le temps en train de parler musique, on parle plutôt d'humeur et de justesse d'humeur. La justesse, c'est capital, il faut faire gaffe à ce que l'on dit. Par exemple, la chanson* À tout moment *est plutôt douce, ce n'est pas un morceau rentre-dedans. C'est un morceau assez cool, il y a une tendresse, un onirisme, une mélancolie. Contrairement au morceau* Frères ennemis *du nouvel album qui est dégueulasse. Là, pour le coup, on est dans la peau du méchant !"*

> « On essaie de s'approcher le plus possible de ce à quoi on rêve. Notre travail, en tant qu'artiste, c'est de faire en sorte que ce rêve devienne une réalité. »

Ces apprentis sorciers domptent les machines en se documentant, et surtout en écoutant, car le meilleur outil est sans aucun doute leurs oreilles. Essayer de refaire le son d'Aphex Twin peut même avoir un aspect ludique... *"On sait se servir des machines, mais on ne prétend pas savoir faire de l'électro. J'enregistre mes maquettes depuis l'âge de 11 ans, sauf qu'avant, c'était sur un 4 pistes à cassette ! On a cette technique de bidouilles. Par contre, maîtriser l'utilisation des filtres, des vocodeurs, de la programmation, et mettre du midi dans tous les canaux pour que ça fasse des trucs mirobolants, ça, on ne sait le faire qu'à moitié. Mais on a une vision, et du coup, avec nos pognes, on sort le truc que l'on imaginait, même si ce n'est pas ultra valable techniquement."* Leur nouvelle musicalité, assez dépouillée, joue la linéarité rythmique. Elle est simplement parsemée d'évènements sensationnalistes, interventionnistes. Tels des cinéastes, ils donnent des touches de couleur. Les arrangements sont, quant à eux, assez massifs : il y a des cordes, des synthés, des vocodeurs, des booms machines, des coeurs de nanas... Des invités de renom laissent leur empreinte sur cet opus : le frère de Romain joue du basson et Joe Doherty du saxo ténor, alto, baryton et de la flûte à coulisse. Phoebe Killdeer pose sa voix sur le morceau *Chaos of myself*. Quant à Bertrand Cantat, il chante sur le titre *Lust of power* qu'il a co-écrit avec Romain.

Prise de risque ou mise à nu, Eiffel s'obstine à y croire : *"J'estime que si les choses sont faites à fond, si tu es vraiment en phase avec ce que tu fais, c'est obligé qu'il se passe quelque chose avec le public. Ça fait quatorze ans que le groupe existe, on ne peut pas vivre les choses comme si on avait 20 piges ! J'ai 41 ans et j'ai envie de faire exactement ce que je veux. Ça n'a pas été facile et ça ne l'est toujours pas actuellement. Je sais que l'on a de la chance, mais il ne faut pas croire que c'est les doigts dans le tarin ! Nous, on y croit, et c'est ce qui nous fait avancer."* Après la mini tournée du mois de mai, Romain et sa bande se préparent pour un grand tour de 120 dates. L'album devrait comporter 14 titres et sortira le 3 septembre. ■

ENREGISTREMENT DES SECTIONS CORDES À LONDRES

Romain a toujours fait des arrangements de cordes. Cet ancien élève du Conservatoire de Toulouse a notamment œuvré pour 1, 2, 3 Soleils, les Têtes Raides et Noir Désir. Sa première expérience d'enregistrement, il l'a faite en France. Il n'a jamais réitéré ! *"Il y a des exceptions, mais la plupart du temps, les Français, dans le milieu du classique sont un petit peu handicapés rythmiques quand on leur demande de jouer de la pop. Ils n'ont pas la culture. Ils jouent un peu classique, flottant. Je les trouve meilleurs en Angleterre ou en Belgique. Et puis, il faut avouer que Londres, ça nous fait rêver ! On aimerait bien y habiter un ou deux ans."*

"FOULE MONSTRE" Pias

LE GROUPE PHARE
DE L'ELECTRO SWING
CARAVAN
PALACE
PANIC
NOUVEL
ALBUM
PANIC
CARAVAN
PALACE
Dans les bacs
CARAVAN PALACE
EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE
TOUTES LES DATES SUR
WWW.FACEBOOK.COM/CARAVANPALACE
PARIS PREMIÈRE
FCM
WARNER
fnac.com

La Locomytic
avec Zigoto Productions et Médiatone présentent
ZIGOTO
THEATRE ANTIQUE VIENNE (38)
11eme edition
FESTIVAL LES
authentiks
19 JUILLET 2012
HUBERT FELIX THIEFAINE / IZIA
ASAF AVIDAN / FAKE ODDITY
20 JUILLET 2012
GROUNDATION / BIGA*RANX
FOREIGN BEGGARS
KLUB DES LOOSERS / BROUSSAÏ
THEATRE ANTIQUE DE VIENNE / 38
www.lesauthentiks.com

27 et 28 juillet 2012 à Métabief (25)
12e FESTIVAL DE LA
PAILLE
Izia • Chinese Man
Brigitte • Lofofora
Broussaï • Nasser • Irma
Catfish • Dj Frogg • Kakou • Clara Yucatan
Scramjet • Pih Poh • Tock'Art • Tidalwav • Nà Tiendo
Black Woods • Les Garçons Trottoirs • Anaya • Cleveland
Toutes les infos sur www.festivalpaille.fr

LES MULTIPLES VOIES DE L'INDÉPENDANCE

PATRICK AUFFRET, BASTIEN BRUN, MICKAËL CHOISI & YVES TRADOFF | FLORENT CHOFFEL

Il y a autant de manière d'être indépendant que d'indépendants eux-mêmes. Nous sommes partis à la rencontre de ces artisans de la musique, qu'ils soient petits ou gros, créateurs de labels, anciens des majors, adeptes du DIY ou des levées de fonds, pour avoir le détail de leurs conditions de travail.

L'indépendance est l'objet de batailles sémantiques au sein des acteurs de l'industrie du disque. *"Être indépendant, ça veut dire être tout seul. Avec Mathieu, on n'a pas de tourneur, pas de label, on travaille avec nos propres fonds"* explique **Laurent Lacrouts** de la formation funk-rock, The Inspector Cluzo. Pour **Pat Kebra**, ancien d'Oberkampf, revenu récemment à la musique, *"toute association avec un label n'est en aucun cas une perte d'indépendance car toutes les relations de travail sont définies par un contrat qu'il faut signer (ou pas) et négocier pour garder le contrôle de son projet."* Ce qui fait l'unanimité, c'est le terme d'artisan qui revient, comme pour marquer l'opposition à l'industrie de la musique et ce qu'elle représente. *"Je travaille comme un artisan en faisant de pochettes sur lesquelles on va perdre du blé, mais je m'en fous. Et je comprends bien qu'une industrie n'ait pas envie de cela"* explique **Wax Tailor**. Cependant, les conditions de vie de ces petites structures font l'objet de moins d'empathie de la part du grand public : *"Si tu vires 250 personnes à Moulinex, tu en entends parler pendant trois mois, mais dans la musique, ça n'émeut personne"* constate **Sébastien Dos Santos**, co-fondateur du label Un Dimanche ainsi que chanteur-guitariste de José and The Wastemen. *"Dans n'importe quel secteur d'activité, si un travailleur a un souci avec son employeur, il pourra avoir recours à un syndicat ou à des collègues. Dans le monde de la musique, cela n'existe quasiment pas"* ajoute **Gaspard Batlik**, qui souhaiterait monter un *"syndicat de l'artisanat phonographique"*.

PAT KEBRA

L'ancien guitariste du groupe Oberkampf - emblème du punk français au début des années 80 - a sorti l'an dernier son premier album solo : *Le cœur sur la main...* mais la rage est intacte !

LES INDÉPENDANTS DU XXIE SIÈCLE

Pat Kebra, qui a évolué au sein de la formation punk Oberkampf entre la fin des années 70 et le milieu des années 80, a connu d'autres mœurs en matière de musique et d'industrie : *"Avant, seuls les groupes les plus méritants pouvaient sortir un album. Avec Oberkampf, il nous a fallu attendre quatre ans avant de pouvoir enregistrer quelque chose car cela coûtait très cher. Je pense que les groupes ont désormais plus de moyens d'être indépendant dans la musique où les outils technologiques, notamment les modes de diffusion, sont nettement plus importants."* Toutefois, l'évolution des formats est allée de pair avec de nouvelles mœurs en matière de consommation et notamment une certaine conception de la gratuité que regrette **Sébastien Dos Santos** : *"C'est la fin d'un cycle et la musique va finir par être faite par et pour les vieux, alors qu'à l'origine, ce qui faisait marcher les mouvements, c'était les jeunes. C'est devenu un sport de riches !"* Pour **Laurent Lacrouts**, *"si l'indépendance était l'apanage de certains styles dans les années 80, aujourd'hui c'est le lot de tous les styles à partir du moment*

GASPARD BATLIK

Batlik c'est une voix, un son (guitare désacordée à chaque chanson pour une sonorité spéciale) et des textes humains et poétiques. Une aventure à vivre...

A. DODELER

SEB DOS SANTOS

Fondateur du label grenoblois Un Dimanche, chanteur et bassiste de feu-Firecrackers, actuellement frontman de José & the Wastemen.

« C'est la fin d'un cycle et la musique va finir par être faite par et pour les vieux. »

« Mieux vaut être signé par passion chez un petit que par opportunisme chez un gros. »

F. LORIOU

ALEXIS HK

Sans maison de disques depuis 2006. Julien Soulié, son manager, a monté La Familia, grâce à laquelle ils co-produisent. Alexis HK s'est également entouré d'éditeurs, d'un distributeur et d'un tourneur.

où l'on souhaite faire un style non formaté car les majors et les labels utilisent exactement les mêmes méthodes."

POURQUOI ALLER CHEZ UNE MAJOR ?

Force est de constater que l'indépendance n'attire pas que des artistes inconnus au bataillon. Figure de proue du hip-hop orchestral, **Wax Tailor** vient de quitter son label, Atmosphériques : *"J'étais en fin de contrat, ils m'ont fait une proposition, des majors aussi."* Habitué à tout gérer seul, il est parti *"sans claquer la porte"*, persuadé que la meilleure solution était une simple distribution. Une attitude paradoxale car *"pour eux, ceux qui se retrouvent en indé, ce sont les vieux chanteurs qui se sont pris la porte dans la gueule."* Or Wax Tailor vient d'obtenir deux disques d'or ! The Inspector Cluzo est également "une bonne affaire" : 20 000 copies écoulées à chaque sortie, des ventes et des concerts dans 31 pays. Pour **Les Ogres de Barback**, qui ont créé leur propre label Irfan, c'est justement le fait de contrôler leurs affaires qui leur permet de rester viables économiquement : *"Les années où l'on tourne moins, le label prend le relais... et inversement les années où l'on tourne beaucoup. Il y a aussi les éditions qui aident l'ensemble"*, expliquent-ils.

Peu importe leur profil, l'indépendance se fait souvent en connaissance de cause. Titulaire d'un Master Administration et gestion de la musique, **Wax Tailor** a toujours gardé le contrôle de sa production : *"Je ramène mes deals. Quand tu as tout le spectre de l'usinage de A à Z, la question est : pourquoi aller chez une major ? Il y a évidemment de grosses avances, une force de frappe. Universal ou Warner m'aurait donné de gros moyens, mais c'est toujours donnant-donnant. Des gens qui investissent 2 ou 300 000 euros sur toi ont un droit de regard. Cela ne me va pas."* D'ailleurs, en 2007, lorsque Universal a repris Atmosphériques en interne, lui est resté alors que tous les autres artistes ont rejoint Universal. *"Je ne voulais pas travailler avec eux, nous n'y serions pas arrivés car je veux faire des choix risqués. Je ne suis pas dans l'industrie."* **Alexis HK** reprend également pour lui cette philosophie : *"Major ou pas, l'entourage est essentiel. Mieux vaut être signé par passion chez un petit que par opportunisme chez un gros."*

LAURENT LACROUTS

(à gauche)

Fondateur de l'agence de booking Ter à Terre, chanteur et guitariste de The Inspector Cluzo, en tournée partout, tout le temps !

LA CENTRALISATION DES POUVOIRS CULTURELS

La localisation géographique a beaucoup à faire dans le succès, la reconnaissance des acteurs de l'industrie musicale ou le rapport que l'on entretient à sa propre musique. Pour **Sébastien Dos Santos**, qui est basé à Grenoble : *"Tu sens un peu mauvais quand tu n'es pas à Paris. J'ai bossé quatre ans là-haut et on retrouve cette mentalité dans les maisons de disques, les rédactions, chez les programmateurs."* Toutefois, cette distinction capitale / province n'est pas suffisante pour **Laurent Lacrouts** : *"Tu pourrais appliquer la même chose avec Bordeaux pour nous Landais, car cette ville a vite vocation à se prendre pour la capitale du rock'n'roll. Dans les grandes villes, les pouvoirs culturels sont ultra-concentrés, si bien que tu te fais vite influencer. À Bordeaux, en duo, il aurait fallu que l'on ressemble aux Black Keys. Vivre à Mont-à-Marsan avec des gens d'autres milieux nous permet de garder de l'objectivité vis-à-vis de notre art."* Le duo est d'ailleurs résolument ancré dans son territoire ; il a notamment lié des partenariats non- ▶▶

LES OGRES DE BARBACK

En créant Irfan (le label), Les Ogres ont permis à d'autres groupes de bénéficier de leur expérience : Monofocus, Electric Bazar Compagnie, La Fanfare du Belgistan, Rageous Gratoons...

P. WETZEL

« Les derniers temps, on commençait à me dire : alors, le tube, c'est pour quand ? »

JEAN-CHARLES VERSARI
Ex-chanteur des Hurleurs, fondateur en 2004 du label T-Rec avec Cyril Bilbeaud (batteur de Sloy, Zone Libre).

commerciaux avec la marque Adishatz, avec le Stade Montois rugby ou encore avec une petite firme qui produit de l'Armagnac.

LES ANCIENS DES MAJORS PRENNENT LEUR INDÉPENDANCE

Jean-Charles Versari, ex-chanteur des Hurleurs, tout comme Stupeflip ou Moriarty ont été signés "en licence" dans des grosses maisons de disques avant de reprendre leur indépendance. Un passage en major qu'ils ne regrettent pas mais qu'ils semblent heureux d'avoir laissé derrière eux : *"À la fin des années 90 et au début des années 2000, c'était les dernières années où ça allait encore avant la crise du disque"*, raconte **Jean-Charles Versari**, co-fondateur du label T-Rec. *"Je suis content d'avoir connu ça chez Barclay, parce que ça m'a permis de rencontrer et de me lier d'amitié avec des gens que je n'aurais pas rencontrés autrement, comme Adrian Utley de Portishead qui a réalisé mon prochain disque. Mais les derniers temps, on commençait à me dire : alors, le tube, c'est pour quand ?"*

Le tube est arrivé vite pour Stupeflip ; *Je fume pu d'shit* a lancé, sur un malentendu, un groupe qui a d'autres choses à dire et sabote ses interviews juste pour rire. Le deuxième album du groupe, *Stup Religion*, fait donc "plop" et **Michel Plassier** alias Plastoc, son manager, intente un procès à Sony-BMG pour ne pas avoir soutenu l'album. La voie de l'indépendance devient alors la seule possible. Michel fonde le *StuperMarché* pour vendre les disques et les produits dérivés de Stupeflip, le label Etic System pour produire les disques, et s'entoure d'un réseau *"de gens passionnés qui croient en Stupeflip. Maintenant, il suffit d'un coup de fil, et en une heure, les décisions sont prises"*, souligne-t-il. Ce mode de décision et ce contrôle total sur les choix sont assurément ce qui a décidé Moriarty à fonder Air Rytmo, sa propre structure, au moment de produire son deuxième disque : *"Dans une grosse maison de disques, on est rapidement dans un schéma disque / tournée*, constate **Stephan Zimmerli**, contrebassiste. *À la première réunion d'Air Rytmo, on s'est dit : pourquoi serait-on obligé de faire comme ça ? On est un groupe qui a d'abord marché par la scène, alors on a inversé l'ordre des choses sans que ça pose le moindre problème."* La tournée passera cet été par le Québec et *The missing room* s'est vendu "normalement", à 55 000 exemplaires. Quant au label Air Rytmo, il fonctionne bien avec deux personnes et chaque membre de Moriarty met à profit ses compétences au service du groupe. N'ayant plus de contrainte, ils peuvent désormais prendre la route quand ils veulent et surtout, avec qui ils veulent !

M. EYTIER

STEPHAN ZIMMERLI
(MORIARTY)
Après l'immense succès de *Gee whiz but this is a lonesome town* en 2007 le groupe s'est lancé dans une aventure autrement plus périlleuse en créant sa propre structure, Air Rytmo. *The Missing Room*, est sorti en mars 2011.

L'indépendance, solution à tous les problèmes ? Le tableau serait trop idyllique. **Jean-Charles**, notre ancien Hurleur, a connu la galère avec son label T-Rec pour avoir voulu *"aller trop vite"* et sortir trop de disques. Malgré un catalogue exigeant réunissant Marc Sens, Françoiz Breut, Zone Libre, la petite structure créée avec Cyril Bilbeaud, batteur de Sloy, n'a jamais trouvé sa cible. Elle est donc en stand-by après avoir rongé sur les économies et les emprunts de ses deux fondateurs. Jean-Charles, qui gagne aujourd'hui sa vie comme ingénieur du son et qui fait ses cachets de roadie, ne se décourage pas. Il a enregistré le deuxième album de Versari, trio dans lequel il retrouve son copain Cyril. Et, tout comme **King-Ju**, le cerveau de Stupeflip qui avoue franchement *"ne rien comprendre au business"*, il *"continuera, de toute façon, à faire de la musique."*

STUPEFLIP / KING-JU
Tête de gondole du *StuperMarché*, boutique en ligne exclusivement destinée à vendre les produits dérivés du groupe (T-shirts, etc.). À venir à la rentrée : un DVD puis une tournée à partir d'octobre.

LE CENTRE NATIONAL DE LA MUSIQUE

Depuis la fin de l'année 2011, il est question de créer un grand Centre National de la Musique (CNM), sorte de Centre National de la Cinématographie (CNC) pour la musique et le spectacle vivant. Le but serait de fédérer une filière sujette à *"l'émiettement"*, de fournir des *"statistiques fiables"* ainsi que de *"fonder l'attribution des aides"*. Même si la nouvelle ministre de la Culture, Aurélie Filippetti, souhaite *"qu'il contribue au soutien à la production indépendante"*, le CNM a un budget et un financement encore flous, ainsi qu'une date de lancement inconnue.

FLYING POOH
Du rock'n'roll saupoudré de Tarantino mixé à la sauce psycho ! Actuellement en concert avec les Tads Girls, des pompom girls punk, et en préparation du futur enregistrement.

LES LEVEURS DE FONDS

Certains artistes ont choisi d'utiliser le crowdfunding, phénomène qui consiste à faire financer un projet artistique par les fans, en échange de contreparties plus ou moins importantes. Fondé en 2009, le leader américain Kickstarter a fait des émules en France, et des sites comme Kisskissbankbank ou Ulule sont désormais des outils prisés des musiciens pour mener à bien des projets de tournée, de disque ou encore de clip. Les retours sont en général plutôt positifs, comme le confie **Baptiste Lusson**, du label 03h50, qui a fait appel aux internautes pour produire *La nuit nous appartient* de Bertrand Betsch : *"Avec le crowdfunding, nous nous adressons en majorité à des inconnus. Le travail doit se faire en amont, en alimentant régulièrement les fans de morceaux, de concerts, d'images, en les impliquant régulièrement dans le développement de carrière."* Pour financer un de ses clips, **Flying Pooh** a expérimenté avec succès le procédé : *"Les fans étaient ravis d'avoir participé au clip... Et super heureux de recevoir le vinyle en avant première."* Pour toucher un maximum de personnes, il faut donc offrir des contreparties attractives (disques, T-shirts, places de concerts ou plus original encore selon les publics visés), mais aussi s'investir un maximum dans la communication, comme le souligne **Yvan Taïeb** de Roy Music, qui a signé une levée de fond très réussie pour le clip d'Oldelaf, *La tristitude* : *"Il faut répondre à toutes les questions des internautes pour montrer qu'il y a un chef de projet derrière la levée de fond."* Si elle semble séduisante, cette solution de financement par le public n'est pas renouvelable à l'infini : *"Les fans ne se trouvent pas ainsi. Et ce n'est pas parce que l'on a vendu 200 albums que ces 200 personnes donneront. Il y a un travail indispensable à faire auprès de la fan base"*, explique **Baptiste Lusson**. Ce n'est donc pas une garantie de succès, et les échecs existent, c'est une opportunité pour les groupes, mais pas pour autant une solution miracle. Le travail nécessaire en amont est néanmoins un investissement rentable, avec la constitution d'une vraie base de fans.

Peu importe sa forme, l'indépendance n'est pas un chemin tout tracé. Comme le résume **Wax Tailor** : *"Ce qui fait la différence, c'est que toi tu sais ce que tu veux faire ou pas, pas eux."* ■

WAX TAILOR
Après le single *Heart Stop* (feat. Jennifer Charles), fraîchement sorti, *Dust rainbow from the dark* paraîtra en septembre, suivi d'une tournée aux USA, au Canada et en France, dont l'Olympia début 2013.

P. AUFFRET

ARNO SANTAMARIA

NOUVEL ALBUM
«1362»
DÉJÀ DISPONIBLE

Musical et militant, ce nouvel album révèle un artiste passionné, où le spectre de Léo Ferré n'est jamais loin.

www.mymajorcompany.com/arnosantamaria

SPPF les labels indépendants
MY MAJOR COMPANY MUSIC

WWW.CHAUFFERDANSLANOIRCEUR.ORG /// 02 33 07 91 91

20EME FESTIVAL
CHAUFFER DANS LA NOIRCEUR
12·13·14·15 juillet 2012
plage de Montmartin sur mer (50)

festival éco citoyen

www.fabriquedesignes.com

COCOROSIE SANSEVERINO
LE PEUPLE DE L'HERBE ANAÏS
PUNISH YOURSELF vs SONIC AREA
KAP BAMBINO MON CÔTÉ PUNK
DIDIER SUPER KABAL MELISSMELL
SALLIE FORD & THE SOUND OUTSIDE
DELUXE ORANGE BLOSSOM HUSBANDS
BLACK COWBOYS AMBASSADOR21
THE TRAILER TRASH ORCHESTRA HEADWAR
GUNS OF BRIXTON BENDS LE MILIEU ALAIN BRIANT
SYNTAX ERROR R2JEUX TROTSKI NAUTIQUE DEVOTOS
THE TERRIBLE BEAST MACHINE MICK HYPNOTIK SENSATION
SEAL OF QUALITY LES AGAMEMNONZ SYTRI-X POMPIER
BURNIE & SON BATARD DJ BLUFF DJ :[S20]:

ouvrez l'œil, la suite arrive...

ART'NIMATIONS GRATUITES EN JOURNÉE

LA REGION BASSE-NORMANDIE
SOUTIENT LE FESTIVAL
CHAUFFER DANS LA NOIRCEUR

Région Basse-Normandie

23 > 24 mars 2012

M4MUSIC

Zürich (Suisse)

Dispatch

SERGE BEYER

Ses façades très haussmanniennes côtoient des balconnets baroques, des fantaisies et autres trompes-l'œil peints sur les murs. Toute une faune rock, essentiellement en dresscode noir ou jean's, a choisi de s'enfermer dans une grande halle pour "conférencer", "colloquer", se rencontrer pour le quinzième rendez-vous professionnel M4Music... Les rencontres démarrent à 11h, puis il y a des concerts quasiment à chaque demi-heure jusqu'à 4h du mat. 6600 spectateurs et 700 pros de l'industrie musicale suisse et internationale. 53 groupes, dont 34 suisses. Peu ou prou de francophones ici. Ça cause suisse-allemand dans tous les recoins, voire anglais, mais peu finalement. Sur scène, beaucoup d'univers s'entrechoquent de salles en salles. Du bon, du plus poussif, mais dans l'ensemble, deux jours enthousiasmants... sur les chapeaux de roue ! **SERGE BEYER**

25 > 27 mai 2012

FOOD FOR YOUR SENSES

Tuttange (Luxembourg)

Mutiny on the Bounty

ALAIN DODELER

À 30 km de la ville, petites routes, chemin de terre, trois scènes roots dans un espace grand comme un terrain de foot, trois jours durant sous le soleil, 12 000 ados (et quelques un plus âgés) viennent se défouler devant 92 artistes de la scène indie alternative du pays et des alentours. Faut dire que le Luxembourg balbutie niveau industrie musicale (voir le dossier page 26). Donc l'indépendance, ici, on connait ! Depuis sept ans, l'équipe du festival refuse les têtes d'affiches et motive son public à venir faire des découvertes. Couillu non ? Son outil de com ? Facebook ! Le tiercé gagnant pour *Longueur d'Ondes* cette année : les Néerlandais d'Alamo Race Track, sorte de Dylan mâtiné d'Arcade Fire, le quintette belge Roscoe (pop-rock classe) et les vitalisants et furieux rockers luxembourgeois de Mutiny on the Bounty. **SERGE BEYER**

9 > 13 avril 2012

RENCONTRE DE LA CHANSON DE VAL CENIS

Val Cenis (73)

Moongaï

ALAIN DODELER

C'est un peu au bout du monde. Ailleurs en tout cas. Tout autour : des montagnes, de la neige, des arbres. Après le village voisin (Bonneval) la route s'arrête. Sur la gauche c'est le parc de la Vanoise site protégé où les premières marmottes viennent de se réveiller et où les renards pullulent. Alors oui, bien sûr, Val Cenis, c'est avant tout une station de ski, mais depuis cinq ans, c'est aussi un festival atypique monté par un amoureux de chanson, Patrick Pacalon, en collaboration avec Pierre-Michel Robineau du Mans Cité Chanson (les gagnants du concours du Mans de l'année se retrouvent ici quelques mois plus tard). Quatre soirs de concert dans un esprit chaleureusement familial. Askehoug, le dandy moustachu hors norme s'amuse à varier les personnages et les genres de sa voix grave. Moongaï monte crescendo sa pop-rock très classe (plus grand public qu'avant) vers la démesure et la transe. Chloé Mons impose un climat de blues déstructuré, de sonorités indiennes, de rock affolant et de mélopées mystiques. **SERGE BEYER**

22 > 29 avril 2012

LE PRINTEMPS DE BOURGES

Bourges (18)

François Hollande

MARYLÈNE EYTIER

Un Printemps marqué par la pluie et l'entre-deux tours de l'élection présidentielle (ci-contre, la photo officielle de notre VRP le plus célèbre !). Fort d'une affluence globale de 170 000 personnes, le festival reste le lieu des découvertes. D'ailleurs Camille, Dominique A, Zebda, Dionysos, Shaka Ponk, GiedRé, Cabadzi, Dionysos... tous ces noms à l'affiche du Printemps 2012 ont été à un moment ou un autre des découvertes pour *Longueur d'Ondes* ! Alors voici notre petite sélection pour cette année : les Nantais de Von Pariahs aux influences punk et cold-wave assumées, aux guitares à la fois pop et noise, et aux claviers sombres et parcimonieux. Mais aussi Christine & The Queens et son univers étrange, Baxter Dury que l'on croirait sorti des films anglais des années 90, The Barr Brothers, folk à harpe, violoncelle, vélo bricolé que l'on joue à l'archer. **BASTIEN BRUN**

7 > 16 juin 2012

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Montréal (Québec)

Lisa Leblanc

TOMA ICZKOVITS

Au cœur de la ville, la rue la plus importante (Sainte-Catherine) est coupée à la circulation, plusieurs scènes (de la gigantesque à la plus humaine) éclosent pour recevoir des artistes dix jours de rang de midi à minuit. Le tout gratuitement. Quelques salles s'ajoutent à cette programmation (avec des shows payants). La crème de la francophonie d'Amérique du Nord, de France (Dionysos et Eiffel ont cartonné) et même world franco est là. Petite collecte du marché musical de l'année pour *Longueur d'Ondes* : la flamboyante Ariane Moffatt plus électro-rock que jamais, les planants Monogrenade, Fanny Bloom et sa pop acidulée, la belle et innovante proposition à corde de Philippe B, le rock inaltérable de Groovy Aardvark et de Galaxie, le hip hop dynamisant de Loco Locass et de Radio Radio et LA révélation de l'année, Lisa Leblanc, la fracassante Acadienne trashy ! **SERGE BEYER**

14 > 17 juin 2012

FESTIVAL DE TADOUSSAC

Tadoussac (Québec)

Salomé Leclerc

MICHEL PINAULT

La paisible bourgade touristique qui hiberne plusieurs mois sous la neige l'hiver et qui scintille en été pour ses "croisières aux baleines", se retrouve envahie mi-juin par une horde de joyeux festivaliers venant s'éclater sur les bords de l'embouchure du Saint-Laurent. Chanson à l'honneur prioritairement (Vincent Vallières, Alexis HK, Zachary Richard, Catherine Major, spectacle *Autour d'Anne Sylvestre*), mais audace des musiques actuelles aussi. Et de préférence décalée. Pour preuve les délirantes Klô Pelgag, Lisa Leblanc et GiedRé, les fortes personnalités des Vendeurs d'Enclumes, de Jorane, de Salomé Leclerc ou les festifs Radio Radio et Socalled. La découverte du festival pour *Longueur d'Ondes* : David Giguère, un dandy pop à suivre. Attention, à Tadoussac ils mijotent déjà la trentième festival : du 13 au 16 juin 2013 ! **SERGE BEYER**

SINSEMILIA
20 ANS
SINSÉ
DOUBLE ALBUM
LIVE
22 OCT. 12
JUIN 2012
22 PARIS (75) SOLIDAYS
23 LE GRAND QUEVILLY (76)
UN PRINTEMPS AU PARC
30 COMMENTRY (03)
FESTIVAL DE LA BOUCHURE
JUILLET 2012
07 SAVIGNY L'EVESCAULT (86)
FESTIVAL LES HEURES VAGABONDES
12 VILLEFRANCHE SUR SAUNE (69)
FESTIVAL UN ETE COTE SAONE
15 PIETROSELLA (2A)
FESTIVAL DERIVES DU SUD
20 LIMOGES (87)
FESTIVAL DESTINATION AILLEURS
27 GUERANDES (44)
FESTIVAL DES TERRES BLANCHES
SEPTEMBRE 2012
08 TESSEAU (36)
FESTIVAL ZIK A TESSEAU
14 AUBERIVE (51)
FESTIVAL LA POULE DES CHAMPS
15 MASSONGEX (CH)
FESTIVAL TERRE DES HOMMES
28 MOUSCRON (BE)
LES 24H DE MOUSCRON
29 ST PAULIEN (43)
HALL D'EXPOSITION LE CHOMEIL
OCTOBRE 2012
06 BELLEY (01)
SALLE L'INTEGRAL
NOVEMBRE 2012
17 AUBEVOYE (27)
ESPACE CULTUREL
18 BONNINGUES LES CALAIS (62)
ESPACE FUTURUM
WWW.ECHOPROD.FR/TOUR

Gaelle Buswel
YESTERDAY'S SHADOW
en concert
Nouvel Album
22 octobre 2012
La révélation Folk
17/06/12 Paris (75) Le Réservoir
21/06/12 Mazamet (81)
Fête de la Musique (+ Neal Black et Randy H)
22 /06/12 Ramonville-Saint-Agne (31)
Les Marins d'Eau douce
14/07/12 Pietrosella (2A)
Festival Les Dérives du Sud (+ Louis Bertignac)
20/09/12 Charleville Mézières (08)
Espace Manu Rêva
03/10/12 Paris (75) - Hard Rock Café
18 /10/12 Paris (75) - Théâtre 13
24 /10/12 Paris (75)
Cabaret Sauvage (+ Mountain Men)
16/11/12 Voiron (38)
Le Grand Angle (+ Mountain Men)
www.echoprod.fr/tour

Mountain Men
«Un duo HORS NORME ! bien au delà du blues...»
HOPE
ECHO PRODUCTIONS
Mountain Men
HOPE
NOUVEL ALBUM
22 OCTOBRE 2012
21 | 06 | 12 BRON (18) Fête de la Musique
23 | 06 | 12 ST-MARTIN D'HERES (18)
Parc Jo Blanchon
30 | 06 | 12 BOURGES (18)
Bourges'n blues Festival
06 | 07 | 12 CREZANCY (02)
Musique en Omois
07 | 07 | 12 LONGWY (54) Longwy la nuit
08 | 07 | 12 THIERS (63) La Pamparina
09 | 07 | 12 BOULOGNE/MER (62)
Festival de la Côte d'Opale
13 | 07 | 12 BRIOUDES (43)
15 | 07 | 12 PIETROSELLA (20)
Dérives du Sud
19 | 07 | 12 MANOSQUE (04)
Musika à Manosque
21 | 07 | 12 ARBOIS (39) Festicave
27 | 07 | 12 VALLOIRE (73) Le Pic'Sonus
01 | 08 | 12 CREST (26)
Crest Jazz Vocal
04 | 08 | 12 COMBLOUX (74)
Blues à Combloux
31 | 08 | 12 BRENOUX (48)
Festival de Langlade
01 | 09 | 12 LAIMONT (55)
Festival des Granges
10 | 10 | 12 CASTRES (81) Le Bolegason
11 | 10 | 12 MONTMELIAN (73)
Espace François Mitterrand
12 | 10 | 12 BELLERIVE/ALLIER (03)
Le Geyser
13 | 10 | 12 MONTALIEU-VERCIEU (38)
Salle Ninon Vallin
24 | 10 | 12 PARIS (75)
Le Cabaret Sauvage
(+ Gaëlle Buswel)
27 | 10 | 12 ST-LO (50)
Le Normandy
28 | 10 | 12 ST-COULOMB (35) La Secouette
03 | 11 | 12 PAGNEY (54) Chez Panlette
09 | 11 | 12 VAUREAL (95) Le Forum
10 | 11 | 12 ANNONAY (07) La Presqu'île
16 | 11 | 12 VOIRON (38) Le Grand Angle
(+ Gaëlle Buswel)
17 | 11 | 12 LE VESINET (78)
Théâtre du Vesinet
21 | 11 | 12 NEVERS (58) Le Café Charbon
22 | 11 | 12 LE MANS (72)
So Blues Festival
23 | 11 | 12 MACON (71) La cave à Musique
24 | 11 | 12 BEZANNES (51)
Blues in Bezannes
30 | 11 | 12 FLEURY-LES-AUBRAY (45)
La Passerelle
06 | 12 | 12 RIOM (83) La puce à l'oreille
07 | 12 | 12 COUERON (44)
Théâtre Boris Vian
Contact booking:
Cédric Chazaud
cedric@echoprod.fr
tél +33 (0) 4 76 84 50 29
mob +33 (0) 6 89 40 86 03
www.echoprod.fr/tour
RhôneAlpes
FCM
SCPP
SPEDIDAM
sacem

En remportant la troisième édition du Prix Musiques de l'Océan Indien - auquel participait *Longueur d'Ondes* - l'artiste mahorais Bo Houss rappelle la dure réalité d'une scène francophone d'outre-mer qui peine à se faire (re)connaître.

SAMUEL DEGASNE | FABRICE JUSTE

Prix Musiques de l'Océan Indien

Le chant des oubliés

Le 31 mars 2011, Mayotte est devenue le 101ème département français. Derrière la carte postale, un contexte social complexe : la seconde plus grande densité de population d'outre-mer, un pays devenu un orphelinat à ciel ouvert, une jeunesse qui manifeste régulièrement contre la vie chère, ou encore une scène musicale partagée entre sauvegarde des traditions et influences internationales. Le tout sous le silence général des médias de la métropole... Conscient de cette injustice et du potentiel flagrant des artistes locaux qui manquent de véritables relais médiatiques et de distribution, le Prix Musiques de l'Océan Indien s'est voulu très rapidement l'écho de ces "oubliés".

Créé en 2006 avec l'aide d'importants partenaires (Sacem, FCM, puis désormais, notamment, l'Adami), ce dispositif - dont les producteurs délégués sont Serge Trouillet (président de l'asso Musik Océan Indien) et Brigitte Dabadie (gérante de la SARL Presque Bleu) - s'attache à promouvoir, favoriser la diffusion et développer les œuvres de ses lauréats au-delà de leurs frontières physiques et psychologiques. Résultats : un maillage privilégié avec des festivals comme Sakifo, Timitar-Agadir, Othe, Babel Med, Fiesta des Suds, Musiques Métisses ou encore Milatsika. Une chance autant qu'une reconnaissance pour ces groupes issus de Mayotte, La Réunion, les Comores, Madagascar qui peuvent se produire sur de grandes scènes et en dehors de leur microcosme... Pourquoi précisément la scène ? Serge Trouillet répond : *"Ces groupes manquent de confrontation. Il ne s'agit pas uniquement de question de moyens, comme des billets d'avion. C'est surtout une question de volonté, d'occasions. La confrontation permet de découvrir des possibilités, lesquelles font naître des envies, des audaces."* Serge sait de quoi il parle : collaborateur du festival Sigma, puis à la direction de l'Office Artistique de la Région Aquitaine (OARA) durant quelques années, l'accompagnement d'artistes a une réelle résonance chez lui...

Après la révélation de Maalesh (Comores) lors de la première édition du Prix, puis de Mami Bastah (Madagascar), ce fut donc au tour du hip-hop de Mayotte de bénéficier de coaching au Studio des Variétés et de prestations en métropole. Bo Houss : *"Cela tombe bien. En écrivant ce deuxième album, j'avais envie de crier quelque chose qui nous ressemble, comme une chronique de notre quotidien. Maintenant que Mayotte a un cadre institutionnel, il nous faut le remplir. L'accompagner... Si ma musique peut y participer en rendant compte d'une certaine réalité ou en insufflant un peu de citoyenneté..."*

À travers l'exemple de ce rappeur de 27 ans, c'est une scène en devenir qui joue un lien social qui touche également les îles environnantes. Les Réunionnais Kom Zot (signifiant "comme vous" en créole) et Mounawar, les Malgaches Teta et Mikea, le Mahorais Jimmy... tous sont passés entre les mains du Prix Musique de l'Océan indien. Le leitmotiv de cette "nouvelle musique world" s'ancre dans une authenticité, hésitant entre passé et futur, le local et le global. Des porte-drapeaux d'une cause pour les uns, d'une génération pour les autres que Serge Trouillet et Brigitte Dabadie tentent de médiatiser au-delà des clichés. Justement, pour Serge, qui suit attentivement les écoutes du jury (près de 150 formations sur deux ans), *"on constate une augmentation du nombre de candidats. Cela prouve l'intérêt des partenaires privés / publics et le besoin de ces populations. Mais attention, nous ne sommes ni managers, ni producteurs. Notre mission consiste à étoffer leur carnet d'adresses et à offrir des outils pour rééquilibrer plus justement les forces."* Avec la remise du "Coup de Cœur de la chanson 2012" par l'Académie Charles-Cros à Bo Houss, le Prix Musique de l'Océan Inien aura - on l'espère - prouvé à la métropole que la scène francophone hors Hexagone ne se résume pas qu'à la Belgique et au Canada...

CONCERTS BO HOUSS 2012

29 juin
Festival Timitar (Agadir)
11 juillet
Les Suds (Arles)
13 juillet
Francofolies (La Rochelle)
20 juillet
Festival en Othe (Aix en Othe)
12 octobre
Festival Milatsika (Chiconi, Mayotte)
20 octobre
Institut Culturel de Madagascar (Tananarive)
9 novembre
Le Kerveguen (Saint-Pierre, La Réunion)
10 novembre
Le Palaxa (Saint-Denis, La Réunion)

Prix Musiques de l'Océan Indien
Comores, La Réunion, Madagascar, Maurice, Mayotte, Rodrigues, Seychelles

Bo Houss

2KILOS &MORE

kurz vor5

Audiophob

La machinerie industrielle 2kilos &More prend du poids. Album après album, la texture s'épaissit et la luxuriance sonore s'impose. Norscq, aka The Grief notamment, est aux manettes, ça se ressent. Le long morceau introductif *On the juiciest walk* est ainsi une merveille de cheminement contenu, où l'explosion semble inéluctable. À moins que... "kurz vor5" impose ainsi d'entrée sa vision d'une musique industrielle progressive. *Infinite dead ends* invite Phil Von mentor de Von Magnet pour une complainte aérienne, une prière à même de plaire aux Young Gods. *User of feelings rejected* bénéficie d'un sursaut sanguin, dû à l'apport vocal musclé de Black Sifichi. *What holds me here* revient à plus de sérénité, cette pièce se faisant même symphonique. Au final, ce troisième album inspiré et ultra-varié s'avère à même de dépasser les clivages.

VINCENT MICHAUD

NEHL AËLIN

Le monde Saha

Danse Macabre Records

Côté groupe, Nehl est la voix d'Akphaezya, étrange animal dont le pédigrée metal s'est mêlé de lignages exotiques (pop, jazz, oriental, reggae, cabaret, blues, classique...) pour en faire un génial croisement. Côté solo, la musicienne se dépare de toute agressivité, mais pas de l'hybridation inscrite dans ses gènes musicaux et fait de ses inspirations hétéroclites autant de pôles autour desquels elle construit son disque comme un enfant pioche dans son imaginaire les pièces de son univers. Voulu comme un parcours initiatique, le chemin traverse des paysages contrastés : de compositions en piano-voix guidées par l'influence de Tori Amos, il passe à des contrées japonisantes entre tradition et modernité onirique où la figure d'Hayao Miyazaki succède à celle de Tim Burton qui régnait sur son deuxième album. Un disque à l'âme rêveuse qui nous invite à poser sur le monde le même regard émerveillé que celui de son auteur sur la pochette...

JESSICA BOUCHER-RÉTIF

AKIDO

Undark

Nordique Music

Que s'est-il passé dans la vie du Québécois Kim Gaboury depuis la parution de *Gamechanger* en 2010 ? On n'est pas là pour jouer les intrusifs, mais ce nouvel album sonne comme le récit en sept chapitres d'une expérience de mort imminente, d'*A day in the afterlife* au dernier morceau *Relight*, retour à la lumière. Entre-temps, chaque morceau s'écoute comme un témoignage. Le chant, très présent, favorise cette relation entre le compositeur et son auditeur. Il engage à la confession. D'ailleurs, ce n'est pas anodin si les paroles sont écrites dans le livret. Un récit en deux dimensions donc, emprunt de douleur dans la voix comme dans l'instrumentation, et qui prolonge la recherche esthétique entre rock épique et électro-pop déjà présente sur le premier album. Dans cette pénombre, *Kiss of death* avec le chant d'Alexandre Désilets et *Thirteen* sont deux intenses rais de lumière. Symptomatique de l'atmosphère, même le 2step de *New year's Eve* n'a pas le cœur à la fête.

DAMIEN BAUMAL

ALTAM

Tout le monde vibre

Le Cri du Charbon

Le texte d'ouverture (éponyme de l'album) plante le décor d'un humanisme lucide sans être naïf ; la musique est à l'avenant, dance-rock avec des intonations world saupoudrées ici et là. C'est frais et profond à la fois. Juste après, sur *Marianne*, le chanteur parle plus qu'il ne chante, sur "Qu'un homme", il approche le hip-rock, aidé par des musiciens algériens, alors qu'avec *Les yeux en face* ou *Les dieux*, il nous plonge dans les années 80 synthétiques, n'hésitant pas, juste après à basculer dans un trip XVIIIe siècle mâtiné de post-rock sur *J'avais tort* ! Bref, tout sauf un album linéaire. Et chaque fois, les textes font mouche : forts, sans fioriture, justes, touchants et assénés avec force ou tendre assurance. Vraiment l'un des points forts de ce groupe qui n'en manque pas.

SERGE BEYER

BEAT ASSAILANT

B

(Discograph)

Cette nouvelle page débute par des encouragements à devenir ce que l'on désire *(B)* et se termine par *Welcome to my world*, comme une référence à ce terrain plus personnel emprunté par le rappeur Adam Turner. Le quatrième album de Beat Assailant s'annonce ainsi plus urbain, plus hip-hop, plus lucide. Micro, samples et retour aux sources sont donc les maîtres mots de *B*. L'Américain, qui se présente lui-même comme un *"amoureux de la France"*, y signe deux collaborations séduisantes avec des chanteurs hexagonaux : Oxmo Puccino *"pour trouer l'atmosphère de rimes plaisantes" (Justified)* et Irfane venu apporter sa touche funky délicate et sucrée *(She sees it all)*. À noter que lors de la sortie de l'EP précédant l'album, le single *Rain or shine* a été remixé par Data et Krazy Baldhead. Si l'original est une réussite, les deux relectures électroniques méritent bien un petit détour par la toile...

THIBAUT GUILLON

THOMAS BELHOM

Rocéphine

Ici d'Ailleurs

L'aventure débuta durant les années 90 par un projet collectif, Amor Belhom Duo, et se poursuit depuis plusieurs années en solo. De Tucson, et la fréquentation de musiciens émérites tels Howe Gelb et les membres de Calexico, Thomas Belhom a conservé le goût des grands espaces. C'est encore palpable sur ce nouvel album, même si ce dernier est plus introspectif que les deux précédents. S'y côtoient longues plages instrumentales et chansons, notamment *A meaning shovelfull of promises*, un sommet de mélancolie magnifiée par le chant ensorcelant de Stuart Staples. Lorsque Thomas Belhom reprend le micro, c'est pour mieux nous plonger dans son intimité exacerbée. Les orchestrations, délaissant souvent la mélodie au profit de digressions "free", combleront les amateurs de musiques exigeantes. *Rocéphine* n'est certes pas d'une approche aisée, mais son écoute est de celles qui transportent.

ALAIN BIRMANN

BIBI TANGA & THE SELENITES

40° of sunshine

Nat Geo Music

Natif de Centrafrique (1969), Bibi Tanga arrive en France à 9 ans. Il est baigné dès son plus jeune âge dans une culture musicale large et variée, incluant ses origines africaines. Membre de la Malka Family puis des Gréements de Fortune, il enregistre en 2000 *Le vent qui souffle*, au chant et à la basse. En 2003, Bibi croise le chemin de cet hurluberlu bidouilleur de sons, le Professeur Inlassable ; *Yellow gauze* se fait remarquer en 2007 par son électro cosmopolite. Arrivent le violoniste Arthur Simonini, le guitariste Rico Kerridge et le batteur Arnaud Biscay : Bibi Tanga & The Selenites (habitants de la lune) enregistrent le très groovy *Dunya* en 2010. Ils récidivent aujourd'hui pour notre plus grand bonheur avec *40° of sunshine*, dopé au rythm'n'blues, à l'afro beat, au funk, à la soul, aux musiques traditionnelles africaines... En anglais, sango ou français, chaque titre incite à la bonne humeur, jusqu'à la transe.

ELSA SONGIS

BIGBLAST

All saviours

Craze Records

Emi est la nouvelle belle au cœur d'un combo punk hardcore qui "envoie grave". Pas facile de changer en même temps de chanteuse et de bassiste, mais pour le coup, c'est plutôt réussi. Fort d'un nouveau line-up efficace, ces cinq-là ont décidé de capitaliser leur expérience scénique et un premier EP enregistré en 2008 avec ce premier album véritablement efficace. Les voix qui se répondent parfois *(Hostage in our own world)* ou les chœurs agressifs rendent encore plus attractive la touche féminine, surtout lorsqu'elle se complète de beaux accords mélodiques. Tous les textes sont en anglais et visiblement bien engagés, à moins que ce ne soit... enragés ! Quant à la musique, elle ne pourra que séduire les amateurs de rythmiques tendus et de riffs ravageurs balancés à 100 à l'heure la plupart du temps. Un titre comme *36°N138°E* se montre néanmoins plus maîtrisé sans pour autant s'affirmer comme le slow de service, loin s'en faut...

PATRICK AUFFRET

ÉCOUTEZ LONGUEUR D'ONDES AVEC DEEZER

Tous les albums chroniqués en écoute sur longueurdondes.com avec Deezer

Toutes les chroniques de Longueur d'ondes également disponibles sur Deezer.com

AMYLIE
Le Royaume
Audiogram / Select

Quatre ans après la sortie de *Jusqu'aux oreilles*, la chanteuse à la voix vaporeuse récidive avec un album qui repousse les limites de la pop. Résultat d'une collaboration avec le bidouilleur musical Antoine Gratton, *Le Royaume* met en valeur une voix lénifiante et des textes lyriques sur des airs de jazz, de soul, de blues et, modernité oblige, d'électro. Les arrangements hétéroclites du réalisateur offrent un rendu musical empreint de féérie et de ludisme, donnant même à quelques pièces un cachet fantastique *(Ça fait beau, La bête, Volcan)* ou cabaret *(La fête, Sombre)*. C'est original, amusant et tellement imagé que l'on ne serait pas surpris de retrouver certains extraits de cet album dans des films, des séries ou des publicités. Par contre, en dépit de la voix envoûtante d'Amylie et du brillant travail de réalisation, peu de chansons ont un véritable potentiel radiophonique à l'exception du titre *Les filles*. Bref, de la pop peut-être trop audacieuse pour être considérée comme telle.
EMMANUEL LAUZON

ARTIST OF THE YEAR
Up yours
Good People Records

Plus de dix ans de bons grooves et de glitch funky, voilà ce que célèbre AOTY avec cette livraison aussi accrocheuse et travaillée que prévisible pour ceux qui les suivent depuis le bogue de l'an 2000. *Up yours* contient plusieurs bombes efficaces comme *Wow !* et *I just wanna ride a unicorn*, sans oublier *Manhunt*, plus introvertie. Le clavier, dans toutes ses déclinaisons ludiques possibles, joue un rôle de premier plan, et la forte présence des basses apporte la touche distinctive qui permet de les reconnaître à des kilomètres à la ronde. On flirte toujours avec le disco, sans renier la pop et parfois même la musique de boîte de nuit. Ce cinquième album inclut toutefois plus de voix : la plupart des pistes ont une phrase scandée à répétition - ce n'est pas tout à fait de la chanson à texte ! Les Québécois feront bien la cour aux fans de Justice et se tailleront assurément une place dans la trame sonore de votre été (ou dans celle du jeu Nintendo de votre vie).
MARIE MELLO

BARRIO POPULO
Désordre
Carotte Prod / Jaspir / Mosaic

Ces huit jeunes musiciens se délectent plaisamment hors des ordres établis. Mêlant astucieusement pop, rock, et chanson française, ils accompagnent les textes de mélodies inspirées et entêtantes, débordantes d'énergie et de passion. De sa voix juste et pleine, le chanteur Victor Coulomb délivre des paroles souvent engagées, enragées, à l'émotion vibrante. Les *Thèmes piétinés* que sont l'amour et la liberté offrent à l'album une trame en filigrane : depuis *Cassons* à *La servitude*. Les titres déplorent avec cohérence la pusillanimité ambiante et une trop grande dépendance qui ternissent les couleurs de la vie. La poésie a la part belle, comme en témoignent l'interprétation du *Paysage changeur* de Jacques Prévert ou le pudique romantisme de *Nos deux noms sur l'arbre*. Les envolées instrumentales et vocales emportent dans un univers fort mais non dénué de subtilités, empreint d'une atmosphère envoûtante.
MÉLODIE OXALIA

BATLIK
Le poids du superflu
À Brûle Pourpoint / Zamora

Bon, le moins que l'on puisse dire c'est que les textes de l'album sont sombres. On passe de la maladie *(Enfumée)* à la colère anarchiste du 14 juillet *(Carnaval)*, sans oublier de faire un petit détour du côté de l'impasse *(Tentatives ratées)* et des dépressions *(La mer d'Aral)*. Il ne s'agit donc pas d'une promenade au pays de la légèreté et il faut bien reconnaître que c'est parfois un peu trop enfoncé dans le pathos *(Encore)*. Mais curieusement, le pessimisme n'est jamais total et les accompagnements induisent la lumière que les mots ont perdue dans les dédales de l'existence. La guitare sèche aux accents de pop-folk, malgré sa teinte de blues, parle de mélancolie mais aussi d'un amour du monde qui n'est pas près d'être perdu *(De la même façon)*. Quant à la contrebasse, elle se balance, à la fois cordes et hanches, cafard et joie de vivre.
LISE FACCHIN

JEAN-DANIEL BOTTA
Ammi-Majus : Grand goûter
Le Saule

Fleur à larges ombelles blanches, l'ammi-majus est le grand goûter des papillons. La légèreté du printemps est ici parfaitement composée : les mélodies à la douceur d'un folk digressif mêlent les sonorités de guitare, contrebasse, batterie avec des instruments à la fois typiques et étonnants, tels le bouzouki, le n'goni, la vibraphonette, le bendir ou encore l'ocarina. Les résonances multiples qui en résultent jouent d'un équilibre subtil, ajusté à la voix pleine et claire du chanteur. Les textes participent à la construction d'une atmosphère mystérieuse, sereine et rebondie : là encore, la cohérence et l'originalité des sons priment sur un sens strictement narratif, permettant l'éclosion d'une poésie rêveuse et surprenante. L'association réussie de paramètres hors du commun envoûte l'auditeur, pour l'emporter vers une apesanteur tranquille où la fragilité des fleurs des champs est révélée par l'agencement délicat de chacune des notes.
MÉLODIE OXALIA

BOULE
Petit-fils de Fantômas
Studioneptune

Comment chanter quand on a un cheveu sur la langue ? En faisant des chansons marrantes et en se faisant passer pour le rigolo de service, bien sûr. Comme Gotainer qui jouait d'un physique particulier pour faire le crétin. Quand en plus on s'appelle Boule et que, tout naturellement, on a un site web baptisé sitedeboule.com, on se dit que l'on va bien se taper sur les cuisses. Sauf qu'il y a tromperie sur la marchandise. Parce que le bonhomme chiade trop ses chansons pour céder à la gaudriole facile. Des textes malins qui penchent parfois vers une nostalgie des airs apaches du Paris de la fin du XIXe siècle, qui rappellent un peu la manière qu'a Thomas Fersen de poser des personnages en quelques minutes, des musiques aux petits oignons... on se dit qu'il serait dommage de réduire le bonhomme à sa désinvolture. Même si Didier Super vient mettre le souk pour le dernier morceau, on balance avec maîtrise d'un sourire entendu à des jolies émotions.
JEAN LUC ELUARD

B R OAD WAY
Solo system revolution
6am

Peu médiatisés, les Stéphanois - têtes de peloton du label 6am géré par les artistes maison - en ont pourtant sous le moteur : l'échappée *The John Venture* (2006) avec Angil & the Hiddentracks, la saillie Enter the Automaton (2008), les premières parties d'Alain Bashung, la virée au studio d'Abbey Road (E.P. *Gang plank*)... B R OAD WAY est surtout loin d'être l'avenue bétonnée des grands standards pop auto-tunés. Plutôt une voie privée, sinueuse et loin des sentiers battus. Un boulevard vers le succès qui trace sa route à contre-sens et où le hors-piste donne dans la singularité. Ce quatrième album, ses virages mélodiques et ses rivages bruitistes, ne renient rien du tracé de ses origines. La voix joue toujours les entredeux, observant comme un métronome les échanges entre amplis vintage, basse gironde et Rhodes en planque. Incursions parasites, multiplication des couches... Le salut se fait chaque fois à la lueur et la douceur du soleil levant. Assurément la pop d'un nouveau jour.
SAMUEL DEGASNE

BÜRKI
Double entendre
Autoproduit

Attention, ceci n'est pas de la chanson française. Pourtant, à première vue, ça en a tout l'air : un auteur-compositeur-interprète au look de dandy cynique, une écriture ciselée, un sens réel de la formule. Ceci est plus que de la chanson française. Bürki chante, parfois raconte, monologue en français ou en anglais. Lorsqu'un Eddy Mitchell rêvait de l'Amérique flamboyante de Cary Cooper et John Wayne, Travis Bürki s'immisce dans les USA désenchantés. Ceux de Paul Auster, John Casavettes. Ici, pas de jolies petites mélodies pour accompagner les textes, non. Chaque morceau offre des tableaux sonores autonomes. Sur *Ben*, un long solo trompette free-jazz s'échappe de la nuit. *Double entendre* n'est pas une BO d'un film imaginaire, c'est le film lui-même. Dans *One more man alone*, la musique est d'ailleurs absente, pour ne pas entraver le long soliloque de Bürki, longue envolée lyrique. Un album aussi audacieux que réussi.
CAMILLE LARBEY

CALVA
Sacrifice
À tant Rêver Du Roi

Le combo palois en a parcouru du chemin depuis les rythmiques à retourner la cervelle de *Cactus costume*. Si Calva fait désormais attention à ne pas (trop) perdre l'auditeur dans des frasques aussi brillantes que perturbantes, il prend toujours un soin particulier à ne pas sonner comme les autres. Il fait ainsi son bonhomme de chemin entre math rock soigné, post-punk et autres expérimentations sonores indéfinissables. Enregistré et mixé par Gilles Lahonda, guitariste dans l'excellente formation Kourgane, *Sacrifice* est ni trop dense, ni trop léger. Les guitares saturées se mêlent harmonieusement aux machines fiévreuses tandis que le chant est nettement plus présent que sur les précédents travaux du groupe. Le groupe s'est même offert quelques invités de luxe pour l'occasion tels que Caroline Blanchet *(Rosemary, Macadam)*, Frédéric Jouanlong-Bernadou de Kourgane *(Robocop)* ou encore Snævar Njáll Albertsson de Mimas *(Trompette de la mort)*.
YVES TRADOFF

CAPTAIN KID
67 songs
Savoury Snacks / Discograph

On ne le dirait pas, mais ce Captain-là est bien français. Sébastien Sigault, parisien, cultive une passion pour les mélodies mélancoliques. Ce premier album contient le single *We & I*, la musique d'une pub pour la célèbre banque à l'écureuil, dans toutes les têtes depuis un an. L'album est à cette image. Portées par des références pop évidentes (de The Divine Comedy à Paul Simon) et une instrumentation souvent minimaliste, ces chansons épurées sont autant de pierres précieuses faites d'arpèges et de mélodies. Composés à la guitare, soutenu par un ukulélé et une voix chaleureuse, les douze titres, tous en anglais, de cet album (et pas les 67 comme semble l'indiquer le titre trompeur) imposent un univers folk urbain qui, quand il ne déprime pas, sait aussi se faire gentiment entraînant. L'ensemble manque quand même d'un brin de folie pour être complètement convainquant, mais ces douces ballades portent en elles le spleen suranné de la campagne anglaise par temps de pluie.
PATRICK AUFFRET

CLAUDIÀ & LUCIE
The tale of Mary & Tom
Dead Disco

Elles citent volontiers Dylan comme une influence majeure mais c'est l'esprit de Syd Barrett que l'on aime chez Claudià & Lucie. Leur étonnant *The fourth act* flirte parfois avec l'*Effervescent elephant* du premier leader de Pink Floyd. Ce duo béarnais revendique un folk estampillé "dark", mais que l'on qualifierait de "sunset" car il procure la sensation apaisante d'un coucher de soleil. Les deux jeunes femmes racontent en anglais l'épopée poétique de Mary & Tom, deux personnages plongés dans une époque médiévale. Leur chant évoque parfois le mysticisme de Dead Can Dance ou les élévations lyriques de Jeff Buckley. Pas de doute Claudià & Lucie s'adressent à l'âme des auditeurs et leur musique prend aux tripes. En six titres, Elles nous offrent 28 minutes de bonheur intemporel.
ÉRIC NAHON

CUCUMBER
The french job
Cosmic Groove / Module

Après avoir égrainé ses sorties en format 45 tours depuis 2007, ce collectif montpelliérain a décidé de cuisiner sur CD son répertoire psyché-funk, agrémenté de nouvelles compos. Rien que l'objet donne l'eau à la bouche : comme pour une bonne recette, l'aspect visuel titille l'imaginaire. On soulève le couvercle du digipack et là, couleurs chatoyantes et imprimés 70's produisent une épaisse vapeur pop-psychédélique euphorisante. Et le goût alors ? Ces seize instrumentaux format patte d'eph' ont les épices des bonnes vieilles tambouilles époque Blaxploitation - Swingin' London. Une période qui pour beaucoup rappelle surtout des scènes de films : une course poursuite coiffe de l'afro, une danse lascive dans un club londonien, un lapin blanc, une leçon de sitar en Inde... Tout un univers jaillit de ces compos suintantes taillées pour la piste, oscillant entre rock, funk et BOF. Cucumber remet au goût du jour la musique qui va ouvrir vos chakras.
DAMIEN BAUMAL

THE DODOZ
Forever I can purr
Murrayfield

Longtemps repoussé, le deuxième album du quatuor toulousain arrive enfin sur nos platines et force est de constater que l'attente en valait la peine. Pour ce qui est de l'enregistrement déjà, la qualité est au rendez-vous. Captés sur bandes analogiques par Peter Murray en terres vauclusiennes, c'est finalement à Liverpool que les douze titres sont peaufinés par le non moins célèbre Mike Crossey (The Kooks, Arctic Monkeys...). Du coup on garde le côté énergique et mélodique *(Death in the pocket of his coat)*, mais on y ajoute plus de reverb anglaise. Géraldine fait toujours le travail à la voix et à la basse, et chose rare ce sont les mecs qui se chargent des chœurs. Profondément inspiré par les années 2000 (Yeah Yeah Yeahs), The Dodoz s'affirme plus que jamais post-punk. Attention cependant à ce que la récente signature chez la major Columbia ne laisse pas échapper l'aspect do it yourself qu'ils affectionnent tant.
JULIEN DEVERRE

DVNO
Moonlighting
Autoproduit

Ces quatre lettres majuscules vous évoquent un morceau de Justice ? Rien d'anormal, DVNO étant le nom du chanteur que l'on retrouve sur ce fameux titre du duo électro. Derrière lui se cache Mehdi Pinson, membre du groupe Scenario Rock, qui livre désormais une mixtape : *Moonlighting*. Avec l'aide de son vieil ami DJ Pone (dont l'on découvre d'ailleurs une photo de jeunesse imprimée sur le disque), il s'est offert une parenthèse enchantée en compilant et mixant en live 27 morceaux inédits, délivrés en autant de minutes. Une collection d'ébauches bercée de claviers, de samples et de scratchs qui se présente idéalement pour ambiancer une virée nocturne. Pas question de chercher un single ici, l'œuvre s'écoute d'une traite... Et pourquoi pas en boucle ? En attendant prochainement un nouvel album, ce *Moonlighting* est à télécharger sur le site Internet de l'artiste... Gratuitement !
THIBAUT GUILLON

EDGAR DE L'EST
Retrouvailles
Autoproduit

Jeanne Moreau dans sa jeunesse... C'est l'image sonore qui vient instantanément à l'esprit. Pour la voix toujours proche du borderline. Mais aussi pour la guitare minimaliste, légère, aérienne, pour les petites histoires d'amour toutes simples, pour les structures couplets-refrains si caractéristiques des sixties, pour *"le parfum de lilas, parfum de joie"*, parce que *"sous l'arc-en ciel il y a du miel"* et que *"j'ai perdu la mémoire du pays des sourires"*... On pourrait décliner à l'envie les repères se jouant du temps pour brouiller les cartes : l'hommage à Léo Ferré, la trompette déchirante sur *L'état second*, le capharnaüm final de *Mon insomnie*, la clarinette et le tempo de *Soleil* rappelant *La mémoire qui flanche*... On partage ces *Retrouvailles* du duo ayant vu le jour en 1992 comme si on les avait quitté hier, comme si le temps s'était figé. Aucune ride ne semble s'être creusée. Prêts pour un retour vers le futur ?
SERGE BEYER

EMZEL CAFÉ
Le monde en bouteille
Echo Prod / Pias

Ce trio de musiciens baroudeurs propose de la chanson française festive. Avec deux guitares et une flûte traversière, les mélodies énergiques mêlent le jazz manouche et l'électro, offrant un rythme soutenu à des airs qui entrent dans les oreilles pour rester dans la tête ! Et si les musiques endiablées invitent immédiatement à la danse, les textes ne sont pas reste. Pour ces cigales, *La vie en vrai, "c'est qu'on virevolte, toutes voiles dehors, à 10 000 volts, et plus encore"*. Ils incitent ainsi au relativisme quotidien pour inviter à une joie franche, qui passe par une vie pleinement vécue. Ils mêlent leurs trois voix aux timbres justes, ajoutant du relief aux chansons grâce aux canons et alternances complémentaires, osant un a capella habile et réussi avec *Où on va*. Empreints de cette savoureuse *Folie douce*, ils précisent ce postulat auquel on ne saurait résister : *"Au Emzel Café, souriez !"*
MÉLODIE OXALIA

DAVEN KELLER
Réaction B
Idol

Ce brillant musicien n'est autre que Pierre Bondu, à la guitare et aux claviers sur la première tournée de Dominique A en 1991. Il est aussi auteur de deux albums solo *Ramdam* (1999) et *Quelqu'un quelque part* (2004), compositeur de musiques de films (pour Catherine Corsini, les frères Larrieu ou Thierry Jousse)... Collaborant avec Miossec ou Philippe Katerine, il signe le tube *100% VIP* en 2005. Daven Keller est né avec *Réaction A* en 2008, un album étonnant, pop et dansant, aux sons et rythmes électroniques, chanté en français. DK récidive aujourd'hui avec *Réaction B* qui en surprendra certainement plus d'un-e tant le virage est important, tant il dévoile une nouvelle facette de ses talents de compositeur et d'arrangeur. L'œuvre est totalement instrumentale, basée sur un quatuor à cordes agrémenté de clavecin, de piano ou de percussions... Nous aimons le jeu subtil des instruments, les ambiances cinématographiques de ces dix pièces qui se nomment toutes *Métronome*.
ELSA SONGIS

DEJA MU
The prime of a still life
Grandma's Records

Construit autour d'une trame thématique précise mais vaste, les morceaux de l'album s'étalent le temps d'une nuit, dans une cuisine où un homme attend sa promise. Tenues par ce délicieux postulat, les chansons, exclusivement écrites et chantées en anglais, puisent largement dans les champs lexicaux culinaires. Cette inspiration alimentaire, donnant lieu à des titres tels *A grape, a pear, a mango and a banana*, est aussi sujette à des dérives rêveuses, comme en atteste *The fiddlehead ferne and the seahorse*. Fort d'expériences musicales aussi nombreuses que variées, l'artiste se délecte à concocter de savants mélanges de genres pour parvenir à un résultat original, empreint de blues à tendance psychédélique, de drôles d'airs apparentés à des comptines enfantines ou des mélodies rappelant des musiques traditionnelles. Entre chaque chanson, une piste instrumentale est insérée afin de pleinement savourer un tout parfaitement équilibré. La recette est efficace !
MÉLODIE OXALIA

DJEMDI
L.O.V.E.3.0
Son'X / Pias

À l'heure de l'emploi des machines à outrance, des électro-ceci et des électro-cela, nombreux sont les groupes qui choisissent de faire le pont entre les instruments les plus primaires et organiques qui soient et des sonorités plus dans l'air du temps. La grande force de Djemdi réside essentiellement dans l'utilisation de la puissance du feu du didgeridoo, ce curieux instrument à vent aborigène, couplé à la force de frappe du djembé. Afin de garnir cette musique world endiablée, la formation grenobloise a ajouté un soupçon de samples, qui lui donne des airs d'Hilight Tribe, ainsi que des lignes de basse aussi simples que solides. Fondé en 2003, Djemdi montre avec ce troisième opus qu'il maîtrise parfaitement son sujet. Si *L.O.V.E 3.0* ne brille pas par son originalité, il offre un tour du monde savoureux, passant par l'Océanie, l'Afrique et l'Occident pour un résultat hypnotique à souhait et plein de groove.
YVES TRADOFF

DJ OIL
Black notes
(Discograph)

On retrouve l'empreinte de Troublemakers, mais le trait s'est noirci... *Black notes* est le premier album en solitaire de DJ Oil, membre de ce groupe disparu auteur de l'inoubliable *Doubts & Convictions* (2001). C'est une ambiance, un carnet de voyages : on y incante, on y sample, on y croise la voix de Blackalicious *(Black notes, Rock hit)* comme la flûte enchanteresse de Magic Malik *(Give me luv, Charlie C., Ingrid tapes)*. Le disque du musicien marseillais, connu à la ville sous le nom de Lionel Corsini, pioche dans la black music, de racines africaines en mutations urbaines. Entre inspiration house et procédé hip hop, il insère un extrait d'interview de l'un des précurseurs du free jazz *(Alix in Ornette land)* ou la verve déposée d'un slammeur de Chicago *(It's a teenage thang)*. L'ensemble tisse ainsi une histoire de groove en onze morceaux à la fois planants et initiatiques.
THIBAUT GUILLON

FAKE ODDITY
French beauté
Autoproduit

Le nom est trompeur, c'est sans doute le but car point de Bowie ici, ou alors fort bien digéré. Entraînant d'emblée, le quatuor lyonnais s'affirme néanmoins des plus attrayants sans apparats glam-rock. Portés par des doubles voix et une belle musicalité, les premiers titres résonnent d'une chatoyante gaieté. *Constant pain* accroche l'oreille comme une évidence. Les références aussi sont multiples, des Kinks au folk-rock en passant par la world music et bien d'autres, comme ce faux air de Beatles sur le superbe et addictif *I'm a man*. Entraînant également l'excellent *I can't be in disguise* et surprenant ce *You go* entamé en talk-over avant de partir sur les chemins de traverses d'un folk rock guilleret. Une sorte de country lumineuse soutenue notamment par les belles harmonies vocales de Farid Sardag, des doubles voix en retrait et une belle instrumentalisation. C'est une vraie bouffée d'air frais sur la pop lyonnaise, même si cette french beauté ne chante qu'en anglais.
PATRICK AUFFRET

FEDAYI PACHA
Global pillage
Hammerbass

Ce multi-instrumentiste et membre fondateur du collectif Bangarang (Brain Damage) officie dans la scène électro-dub stéphanoise depuis plus de dix ans. En arabe, Fedayi Pacha signifie à peu près "chef des brigands". Le titre de l'album annonce clairement le forfait : instruments et traditions musicales venus des quatre coins du monde sont maraudés puis enchâssés dans la modernité de l'électronique. Et cette belle rapine est redistribuée à nos oreilles. *Global pillage* mêle hip hop, dubstep, punk indus, field recording avec les influences indiennes, balkaniques et sub sahariennes. Du dub oriental, pour faire court, mais éclairé par un soleil noir. Le métissage fonctionne admirablement bien et parmi les invités de l'album, trois chanteurs aux horizons différents viennent poser leur voix. Les cultures, les époques, les machines, l'humain, le digital et l'acoustique ne font plus qu'une entité sonore hors-temps, apatride.
CAMILLE LARBEY

FORDAMAGE
Volta desviada
Kythibong / La Baleine

Toujours fort agités, les acrobates nantais de la noise n'ont définitivement pas fini de se faire des bleus dans leur défouloir bruyant et remuant. À l'évidence, les quatre musiciens se trouvent complètement maîtres de leur terrain de jeu. Avec ce plaisir transparent et une forte complicité mise en avant, ils laissent aussi les portes grandes ouvertes à qui souhaite venir se frotter à leurs épines. Au milieu des larsens, les figures rythmiques se multiplient, les voix évacuent leurs nerfs avec une férocité ardente, les motifs de guitares extraverties se lâchent et débordent de boucles et parades, de contournements et de percées rentre-dedans. Les morceaux se jouent en version speed *(On the border)* ou en prenant le temps de faire monter une lente progression *(Sleeping on a flag)*. En renforçant les voix en chœur comme pour toujours mieux s'unir, le groupe expose son enthousiasme communicatif et débordant comme marque de fabrique.
BÉATRICE CORCEIRO

FUJAKO
Landform erosion
Rotorelief

Les montagnes s'érodent, les dunes se tassent et vous voudriez que les paysages sonores restent les mêmes ? Ainsi l'album *Landform*, sorti en 2009, subit de ses géniteurs HHY et Ripit joints à des invités (Spectre, Le Syndicat) une coupe régénératrice. Officiant en paysagiste sonore, Fujako ravale ainsi quelque peu son dub aux influences mondiales et met au jour les strates rythmiques. L'enfer qu'elles révèlent n'est pas pavé de bonnes intentions, sa noirceur ne se cache pas et lui va si bien... Les déflagrations de basse, échos et textures électroniques s'épanouissent dans ce monde où la stratégie dub s'applique comme une philosophie. À noter que HHY et Ripit ont bossé séparément ou ensemble avec Steve McKay Mike Watt (Stooges), Adrian Sherwood, Marshall Allen (Sun Ra Arkestra).
VINCENT MICHAUD

CKOI PRÉSENTE LE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA CHANSON DE GRANBY

PORTE-PAROLE : RADIO RADIO

Lisa LeBlanc • Radio Radio • HK & les Saltimbanks

Paul Piché • Les Vulgaires Machins • Daniel Boucher

Mansfield Tya • Patrice Michaud • Les Soeurs Boulay

Mathieu Lippé • MelissMell • Lisa Portelli

Canailles • Chloé Lacan

et plus de 25 autres artistes

DU 5 AU 15 SEPTEMBRE 2012

44e EDITION

WWW.FICG.QC.CA

GLOSSOP
Mise en plis
Super Apes

Si cette *Mise en plis* décoiffe, elle n'en reste pas moins raffinée. Glossop sait ainsi distiller des mines instrumentales entêtantes, mais pas assourdissantes. L'énergie, la volatilité de l'ensemble doit sa réussite à un principe de composition qui donne aussi son nom au projet. Le Glossop se définit ainsi comme l'improvisation à la guitare sur une seule piste réalisée en une seule prise jointe à une programmation rythmique. John Spence meet MC5, Tortoise ou encore Add N sans le X. Ce projet s'avère d'ailleurs à géométrie variable, puisque des musiciens proches du label Super Apes devraient participer au second volet et ainsi insuffler un nouvel air de printemps à cette coupe sonore. VDBV le décoiffeur en chef s'est déjà fait entendre au sein du trio électroacoustique Archipel et bientôt sous le patronyme Bachbullbyrd.
VINCENT MICHAUD

GRAPES
Some kinds of happiness
Porc-Épic

L'heure est apparemment au tea-time chez les Frenchies... Or, si une certaine frange de la scène indie lyonnaise s'était fait de la britpop une des spécialités, la Normandie n'est pas en reste depuis quelques années. Question de voisinage, isn't it ? Duo devenu quartet (dont un membre des Bunker Palace Hôtel et de Willo), le groupe havrais n'échappe donc pas à l'idée qui voudrait que l'infusion est toujours plus chaude ailleurs. Epaulé par l'équipe de Radiosofa (arrangements, batterie), ce premier album se déguste le petit doigt en l'air. Bien sûr, les mélodies sont racées, Mick Quinn (ex-Supergrass) apparaît aux percus et aux chœurs, la technique est parfaite, macérée dans son jus, l'accent servi à la louche et l'élégance... so british ! Sauf qu'à force de flegme, et même en se hissant au-dessus de la mêlée, on regrette que les violons et autres perfections mettent quelques napperons sur ces anachroniques pièces de collection.
SAMUEL DEGASNE

GRIMOON
Le déserteur
Macaco Records

Solenn Le Marchand, entourée de talentueux musiciens, interprète huit titres pop-rock aux atmosphères variables, glissant progressivement vers une tension toujours plus palpable. Un témoignage recueilli sur la Seconde Guerre mondiale aura eu pour effet de l'inspirer pour écrire des textes y ayant traits, dévoilant sa noirceur sous bien des angles : entre les *Souvenirs* marqués et *Les démons du passé* toujours surgissant, elle rend un hommage au *Monument aux déserteurs, "un monument contre la guerre"*, puis s'approche de la mort avec *La montagne noire* pour finir avec le douloureux *Tango de guerre*, échappatoire désespéré. Au fil de l'album se profile ainsi un rejet dégoûté accentué par les envolées puissantes et saisissantes des nombreux instruments, guitares, synthé, percus, violon, clarinette et trompette entre autres. L'énergie et la clarté musicale des morceaux contrastent avec la dureté des paroles, constituant un équilibre appuyé et paradoxal.
MÉLODIE OXALIA

GUIMO
Lotophage
Autoproduit

Avec assurance et clairvoyance ce duo continue d'affiner son champ sonore. Ainsi, si le premier album était d'obédience folk indé, le deuxième s'acoquinait avec *L'imprudence* salutaire d'un Bashung. Affinant encore plus son propos sans l'assécher, *Lotophage* constitue ainsi une tentative réussie de concilier chanson ultra-intimiste et variations post-rock en apesanteur. Les climats graciles de ces compositions y nécessitent toute la concentration de l'auditeur. Les respirations dessinées par des cordes légères, des bruits discrets comme l'eau de source qui ruisselle, confinent à une proposition d'ambient acoustique (si, si !). *Pins parasol* s'avère la pièce la plus "mélodique", puisant dans le meilleur d'un Charlélie Couture. *Petite Venise* qui lui succède recèle plus de moiteur gainsbarrienne, sa stridente guitare résonne dans le cœur de tous ceux qui croient faire la nique à la nuit ! Une telle propension à déchirer le voile de la chanson rassérénera néanmoins tous les aventuriers en mal de galipettes auditives.
VINCENT MICHAUD

THEO HAKOLA
This land is not our land
Wobbly Ashes Records / MVS

Cet Américain installé à Paris a été le leader d'Orchestre Rouge, groupe de new-wave qui a connu son heure de gloire au début des années 80, puis de Passion Fodder. Ecrivain, chanteur respecté d'une poignée d'adeptes et de musiciens, Theo Hakola sort avec *This land is not our land* son premier disque depuis cinq ans. Enregistré entre Rennes et Paris, ces douze chansons sans concessions laissent toute sa place à la voix grave et profonde du monsieur et possèdent une ambiance de marécages et de grands espaces. Le violon fait des merveilles, la guitare rêche et désolée convoque toute entière les héros de John Steinbeck et l'on se dit alors que l'on aurait bien vu cet album sortir au début des années 90, entre les premiers Noir Désir et un Nick Cave... Il y a peut-être des passages en français dont on se serait bien passé, deux trois chansons en trop, mais rien que pour les 3'42" de *My love's kisses*, *This land is not our land* est tout simplement un album rare.
BASTIEN BRUN

HALF MOON RUN
Dark eyes
Indica

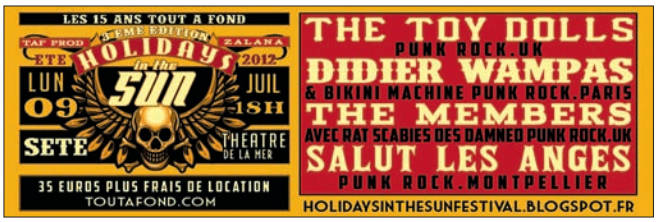
Le trio électro-folk montréalais fait monter l'excitation. Jusqu'à tout récemment inconnu, le voici devenu un sérieux concurrent dans l'arène indé québécoise avec ce premier album solide. *Full circle*, le titre d'ouverture, parvient à impressionner fortement : voix rocailleuse et juvénile, entrelacs de guitares électrique et basse... On croirait entendre Radiohead avec Local Natives. Cette introduction est suivie par d'excellents moments comme *Need it* (le slow parfait) et *Give up* (des touches plus sombres). Il faut toutefois attendre la fin de l'album pour entendre une baisse de niveau avec *21 gun salute*. Mais c'est surtout le chant de Devon Portielje, magnifié par la production, qui sert de petit plus pour tenir l'auditeur sur toute la longueur. Une carte de visite qui met en valeur les points forts d'un groupe neuf. La bande de Half Moon Run, qui vient de terminer une jolie tournée européenne, peut se préparer un futur radieux.
CYRIL L'ALLINEC

HANNAH
People in the mirror are closer than they appear **Pacinist**

Derrière ce nom en palindrome se cache un duo phocéen guitare / batterie. Quoique le terme duo est peut-être trompeur, car Hannah agrémente ses compositions de piano, banjo, trombone, choriste et voir même d'une chorale. Dès le premier morceau - *Boy in the mirror* - quelque chose d'"arcadefiresque" se dégage des mélodies : une énergie rafraîchissante, brute et ample, qui s'empare des tripes et de l'âme. Une lame de fond qui chavire le cœur. Ce sentiment de plénitude ne nous quittera pas tout au long des 40 minutes de *People in the mirror*... S'il fallait ranger leur musique dans un bac à disques, ce serait, selon les propres mots d'Hannah, dans la catégorie "nervous folk". Soit dans la lignée de Grizzly Bear, auquel le duo est souvent comparé. L'album s'écoute comme la B.O. d'un film de vacances patiné par les couleurs vintages d'une caméra super 8. Parfait pour le chemin des plages.
CAMILLE LARBEY

HAYSEED GENIUS
Hayseed genius
Autoproduit

D'emblée nous remarquons la qualité du son, des arrangements et du mixage. Nous aimons les teintes musicales chaudes et lumineuses, la large palette d'instruments et de percussions. Nous accrochons à cette voix particulière, chantée / parlée, français / anglais, aux textes simples, épurés, presque naïfs, mais étonnamment touchants. Nous sommes tout à la fois dans la chanson, le rap, l'électro, les musiques traditionnelles ou expérimentales... Ce projet solo est celui d'Olivier Fourcade, qui l'a entièrement réalisé "à la maison". Guitares, claviers, rythmiques, samples s'harmonisent avec élégance pour un ensemble ciselé, "cool", très agréable à écouter. Le premier des dix titres, *Raconte-moi*, reggae léger et sautillant, est suivi d'un *Quand tu danses* africain ensorcelant. Plus loin, le rap symphonique *On veut tous de l'amour*, les cordes cristallines et ces touches de synthé charmantes dans *Tu cours après l'amour*...
ELSA SONGIS



LA VIDA LOCA

Artistes dispo en 2012/2013

CHE SUDAKA
(Barcelone - ESP)

LA TROBA KUNG-FU
(Barcelone - ESP)

MUYAYO RIF
(Barcelone - ESP)

ZULU 9.30
(Barcelone - ESP)

BONGO BOTRAKO
(Barcelone - ESP)

LA PULQUERIA
(Valence - ESP)

SANTO MACHANGO
(Barcelone - ESP)

MICROGUAGUA
(Barcelone - ESP)

LA PEGATINA
(Barcelone - ESP)

PIPES AND PINTS
(Prague - CZ)

UNCOMMONMENFROMMARS
(Serrieres - F)

ANSELMO CREW
(Budapest - H)

BUDZILLUS
(Berlin - ALL)

KARAMELO SANTO
(Buenos aires - ARG)

PANTEON ROCOCO
(Mexico - MEX)

graphiste : fabrice mallorca

"Le meilleur de Barcelone et d'ailleurs !"

BOOKING - MANAGEMENT 06 23 06 03 41 splashindustry@gmail.com

WWW.VIDALOCA.FR

STEPHANE HERMLYN

Sebastiane

Rock Paradise Record

Drôle de disque que celui-ci. Tout démarre avec une élégance très anglaise. Et puis d'un seul coup, sans savoir trop pourquoi, tout bascule en français. Visiblement, l'ancien chanteur des Shredded Ermines, notamment remarqué en première partie de Noir Désir lors de la grande époque, a eu du mal à choisir. Et on le comprend car si les ballades en anglais sont vraiment séduisantes et bâties sur une culture musicale anglo-saxonne des plus solides, le choix assumé du français surprend l'oreille. Pourtant, tout sonne bien, la voix est plus que touchante, avec parfois des relents de Bertrand Cantat dans le ton. À ne pas manquer, une étonnante et prenante reprise mixée du *Song slowly song* de Tim Buckley et de *Atmosphère* de Joy Division. Toute une époque ! Et au final une personnalité véritablement attachante se découvre dans cette poésie moderne et torturée soutenue par un banjo ou une mandoline. Un disque-rédemption pour un enfant terrible du rock / new-wave à la française avec en final un hommage à Kid Pharaon !

PATRICK AUFFRET

HERZELD ORCHESTRA

Midlife poncho

Herzfeld

Cet orchestre d'un genre pas banal regroupe une vingtaine de musiciens, tous issus de groupes membres du label strasbourgeois Herzeld : Crocodile Inc., Renz / Guisberg, Roméo & Sarah ou encore Solaris Great Confusion. En 2010, ils s'étaient déjà réunis pour signer un disque teinté de pop new wave. Ils reprennent ici la même formule, mais en poussant l'expérimentation plus loin encore. Ils ne se sont posés que peu de contraintes : chaque composition est sertie d'un chœur féminin, et l'union des percussions acoustiques et électroniques est systématisée. Nettement plus électro et rock que ceux du précédent opus, ces douze morceaux éclatent les codes de la pop. Ainsi ici, pas d'alternance couplet / refrain. Sans jamais perdre en unité, ils puisent leur source dans un folk lumineux pour tisser une atmosphère onirique et lynchienne, électrisée aux influences post-punk du collectif. Le tout servi par un songwriting - pour l'essentiel en anglais - scintillant et rafraîchissant.

AENA LÉO

HK & LES SALTIMBANKS

Les temps modernes

Blue Line

On a découvert HK dans le Ministère des Affaires Populaires (MAP), bien connu pour son mordant et ses chansons engagées. L'opus solo tout juste sorti suit la même veine : acerbe, drôle et sans détours. Il fait mouche ; et met, avec la chaleur et l'espoir d'un Prévert, les "invisibles" à l'honneur et les exploiteurs au pilori. On y trouve des invités comme Karimouche, Souad Massi, Flavia Coelho et le MAP avec *Pas d'panik* sur le krach *("Les actionnaires, les traders et les banquiers d'abord !")*. HK s'inscrit dans la grande tradition révolutionnaire avec *No pasaràn, Indignez-vous* ou *Mon printemps ma liberté*. Une chanson en créole, un peu d'arabe, l'ombre de Chaplin, le souvenir de Piaf, une reprise de gospel et de Brel... c'est la richesse des cultures et des mondes qui est célébrée par les mots comme la musique qui mêle rap, swing, reggae et musique orientale. Plus qu'un cri de révolte, c'est un album qui prouve bien que *"résister c'est créer"*.

LISE FACCHIN

I AM A BAND

Ruins of South

Autoproduit

Limoges et Texas, une filiation ? Oui car la musique est sans frontières a dit l'érudit en clichés ! En tout cas l'imaginaire de Fabien Bréart dépasse les préjugés et s'invente une authenticité non feinte. Il n'est ainsi pas question de singer les Américains, mais bel et bien de donner une suite à ce patrimoine musical commun à l'humanité, fait de blues, country ou encore honky tonk. Bassiste dans différents groupes de rock dont The Lost Communists, Fabien Bréart s'épanouit désormais en solo. I Am A Band résume le concept, chevaucher sa batterie, tambouriner du pied permet de conserver les mains libres pour jouer de la guitare. Si quelquefois le son propret évoque les Texans avec leur bel uniforme country du dimanche, ces faussement nommées *Ruines du Sud* présentent un indéniable savoir-faire mélodique, pop. Buffalo Springfield autant que John Lee Hooker, *Mine mine mine* monte même vers un New York velvetien. Période *Loaded*, il est vrai, la plus proche du terroir US.

VINCENT MICHAUD

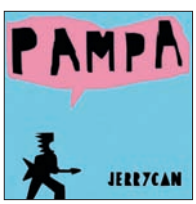
INFRAZER

Invaders riddim

Subwave Records

Né en 2006 sur les cendres de la formation Inti aka, InfraZer revient avec un nouvel album essentiellement instrumental. Musicalement, le quatuor champardennais ratisse large, utilisant un séduisant novo dub comme toile de fond pour aborder un rock tantôt planant, tantôt massif, de l'électro ou encore du trip-hop. Les structures dub sont soignées et efficaces, mais trop timides dans un paysage où les artistes de Jarring Effects règnent toujours en maître. Pour le reste, la formation s'essaye à des ambiances plus singulières à travers l'utilisation de nappes synthétiques et de guitares saturées qui viennent rappeler la diversité des influences du combo (des inépuisables Pink Floyd à Massive Attack en passant par Télépopmusik, etc.). Au final, *Invaders riddim* est une machine efficace mais peut-être trop bien huilée, qui gagnerait largement à traverser plus franchement en dehors des clous.

YVES TRADOFF



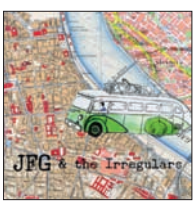
JERRYCAN

Pampa

Autoproduit / Suisa

Entre poésie expérimentale et rock-folk en délire, saupoudré d'un grain aux couleurs de Rita Mitsouko, le premier album de Jerrycan est une boîte à fous-rires. Rien n'est jamais attendu, tout surprend. Des arrangements aux paroles en passant par le ton des chanteurs, le voyage est dépaysant et échappe aux étiquettes : quand on croit entendre de la funk langoureuse dans *Just with you*, les chœurs pop viennent nous tirer de notre certitude confortable. *Aujourd'hui je t'aime* met l'humour à l'honneur avec une satyre fine de la chanson d'amour francophone des années 2000... Mais l'expérimental revient avec *Capharnaüm*, paroles déjantées, chant saccadé sur des rythmes de musiques tribales. Qui enfin, peut rester de marbre à l'écoute de *Tombyeah* ? Un album à écouter tous les matins lorsque l'hiver rechigne à céder la place !

LISE FACCHIN



JFG AND THE IRREGULARS

Bordeaux / Berlin

Autoproduit

Jean François Grégoire de son vrai prénom est un Bordelais que l'on imagine plutôt discret. Clin d'œil ironique à son précédent album *(Rock'n'roll with the Regulars)*, il débarque à présent avec ses irréguliers. Ils ont pour nom Olivier Bernet (voix, guitare), Pierre Lachaud (batterie) ou encore JC Pourcel (piano, orgue) et sont indissociables du son de ce disque extrêmement bien arrangé. Le multi-instrumentiste en toute décontraction nous sert à nouveau une dizaine de compos originales et deux reprises enregistrées, on s'en serait douté, quelque part entre la belle endormie et la capitale allemande. Et ça swingue à tous les étages *(Little inconveniences, You ain't got the monopoly)* sans jamais oublier le pouvoir des mots, de l'humour (*The iceman is coming* et son final orgue / guitare assez énorme) et des cuivres *(Passing through)*. À quand la consécration méritée ?

JULIEN DEVERRE

KORKOJ

Tranche finale

Autoproduit

Malgré la bêtise profonde des noms de leurs chansons, qui correspondent simplement à la durée des titres *(Quatre minutes, Deux minutes trois secondes*, etc.), Korkoj est une formation tout à fait cérébrale. Il faut avoir la tête bien accroché pour pouvoir ingérer les cinquante minutes volontairement décousues de *Tranche finale*. Ce disque à l'intensité en dents de scie est une véritable usine à riffs de tous poils. On passe d'éclaircies claires et sereines à des cassures salement distordues et bruitistes, d'un jazz raffiné à des structures rock rigolardes. De tout ceci, on retient surtout des musiciens expérimentés qui travaillent avant tout à l'envie. Mais le trio rennais a placé la barre très haute, si bien qu'il faut du temps et du courage avant d'assimiler leur univers et ses brillantes rythmiques. Mention spéciale à la coupure de mi-album, jazz savoureux et sauvage qui remet les pendules à l'heure et recentre le disque.

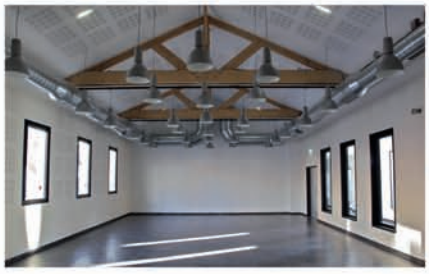
YVES TRADOFF

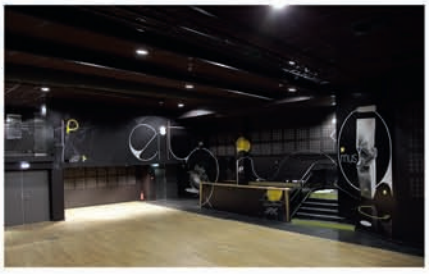
pan piper.

UN NOUVEL **ESPACE MULTICULTUREL**
DANS PARIS D'UNE CAPACITÉ DE 980 PERSONNES

UN **AUDITORIUM DE 580 PLACES DEBOUT, 250 ASSISES** AUX NORMES ACOUSTIQUES ET UN ACCÈS PMR ; **DEUX GRANDES SALLES D'ÉVÈNEMENTS** ; **UN RESTAURANT**, LE « PAN COOKER » ET SON TAKE AWAY ; UN JARDIN INTÉRIEUR AINSI QU'UNE TERRASSE EXTÉRIEURE AVEC UN ESPACE FUMEUR.

2-4 IMPASSE LAMIER 75011 PARIS M° PHILIPPE AUGUSTE





LOO & MONETTI
Marla's song
Autoproduit

Quel disque magnifique ! Dès *Hurt me*, on succombe au charme quasi vénéneux de ce trip-hop particulièrement captivant. Aussi beau que du Portishead croisé avec du Wax Taylor, un zeste sucré en plus. Ce disque est l'œuvre d'un duo marseillais masculin / féminin qui ne devrait pas rester méconnu longtemps tant il dispose de tous les atouts pour s'imposer. L'album, qui comprend une reprise du *Like a river* de Bob Marley, est véritablement cinématographique, et bourré de tubes potentiels. Il tient la route sur la longueur. À la manière de Massive Attack, des invités sont venus se greffer à l'aventure, ce qui permet une grande variété de tonalité vocale. Et à l'arrivée, une seule envie : écouter à nouveau ce captivant objet (également disponible sur Internet). Mis en image par dix réalisateurs différents, les dix titres de l'album sont rendus public au rythme de un par semaine depuis avril dernier.
PATRICK AUFFRET

MAD SHEER KHAN
Far oued
Nomad Studio

Certains musiciens sont des guerriers du son, défiant le conformisme d'une audace humble. Mad Sheer Khan est de cette trempe-là. Multi-instrumentiste algéro-persan qui a grandi en France, il porte en son sein le savoir des voyageurs. Depuis les années 70, il branche les instruments anciens - oud, sitar, buzuk - sur les amplis Marshall, repoussant de quelques crans les frontières du rock. Et parmi ses faits d'armes, il s'est distingué en transposant Jimi Hendrix au dilruba, un violon indien. Dans ce nouvel album, Mad Sheer Khan nous invite au voyage à travers ses métissages sonores. Au lieu de tirer des traits d'unions entre les pays et les époques, il dessine des cercles englobant les continents, les traditions et la modernité. *Far oued* mêle rock psychédélique, chant blues du middle-ouest, rythmes afro-oriental, cordes persanes et savants arrangements électro. Le tout avec panache !
CAMILLE LARBEY

McNOODLES
Focusing on the worst
My Mib Records

L'indie-rock comme moyen de s'ouvrir, de décrire des états d'âmes, des pensées torturées, des colères. Concentrer ensemble son énergie et son émotion, en expulser la rage, en jouer l'essentiel dans sa forme la plus brute, crue et vive. D'où un enregistrement sans emphase, aussi proche que possible d'un rendu live. Les différentes parties des morceaux sont conçues et dirigées par Matthieu ; Philippe jouant la batterie et des invités amenant quelques sons cuivrés. La guitare reste le nœud de rencontre entre les diverses lignes entreprises. Au plus près de la matière, comme l'illustre ce gros plan sur la pochette, McNoodles se nourrit de ce qui l'entoure, transforme son vécu et ses visions dans ses chansons. Le ton est sombre, le propos déterminé, le rythme parfois haché. L'attention happée par l'urgence furieuse de *My silhouette at the edge of the road* jusqu'à la pop noisy de *To the moon*, un Beatles revisité, ou le suspense noir de *Mit Notrub*.
BÉATRICE CORCEIRO

MICROFILM
AF127
Head Records / La Baleine

Chaque disque comme un voyage, toujours en mouvement : un transport aérien et imaginaire pour accorder de façon toute personnelle les images et la musique. Les musiciens provoquent les rencontres, s'adonnent au collage d'éléments hétéroclites. Ils puisent dans des fictions déjà créées, à travers des dialogues d'acteurs extraits de vieux films (comme *La Vengeance aux deux visages*", et y projettent leurs propres fantasmes ; ils découpent aussi des images et leur redonnent une nouvelle position, dévoilant un nouvel élan. Leur réappropriation se nourrit d'effets spectaculaires, solaires, spatiaux, dans leurs compositions multiformes. Les thèmes sont maîtrisés sur le bout des doigts ; la musique instrumentale, progressive, rock, sait orchestrer ses montées quand il le faut. L'esprit mise en scène plane tout le temps au-dessus de leurs morceaux. L'action et la sexualité restent au centre de leur évasion, évoquant sans cesse ce goût de l'ivresse et de la dramaturgie.
BÉATRICE CORCEIRO

MINH [MAY]
Huny your own
Autoproduit

La scène normande se porte bien : Gablé, Cornflakes Heroes, Gregaldur, Cubicat, Projet-K et Minh [May]. Ce duo est né au sein du groupe cherbourgeois Pistrix, d'abord sous le nom de Djo/man-x, le temps d'un album. En 2007, Minh [May] prend sa forme définitive et sort un premier LP, *Invisible like a kameleon.* Son équation musicale est somme toute simple : l'urgence rock mariée à la subtilité de l'électronique. Mais le rock sans batterie serait presque crime de lèse-majesté, alors l'ex batteur de Vive le Rouge est venu prêter main forte. Dans ce nouvel album, Minh [May] continue de proposer ses variations électro/rock. Les gars piochent dans le punk *(No one protest)*, le néofolk *(I'd like)* ou encore le tribal (l'excellent *Without)*, pour enrouler le tout dans de bonnes grosses guitares. Une voix vient ordonner toute cette armée de son. Le résultat, hybride, tient bien la route, rien de révolutionnaire certes, simplement très efficace.
CAMILLE LARBEY

MISS WHITE & THE DRUNKEN PIANO
Same same
Adélie Prod

Le goût de l'audace, le refus des cases. Arguments trop souvent maltraités, parfois utilisés sans raison, mais ceci ne concerne pas ce disque. En effet, Marieke, David et Martin, qui forment cet attelage, ont mis toutes leurs influences dans la bataille, et le résultat fonctionne très bien. Après un album en 2010, les voilà de retour avec *Same same*, qui mélange la simplicité instrumentale du trio (piano central, batterie et bassiste / saxophoniste) à une énergie contagieuse. C'est enlevé, c'est parfois jazz, parfois spoken word, mais aussi rock, slam voire hip-hop. Loin d'être brouillon, l'album témoigne du parti-pris de créer une cohérence d'ambiance (sombre la plupart du temps) plutôt que de styles. *Same same*, *Heïa helwa*, *Back Bach* ou *Bitter better* sont autant de preuves d'une écriture protéiforme, mais toujours maîtrisée. Jamais les mêmes donc, pour le meilleur.
MICKAËL CHOISI

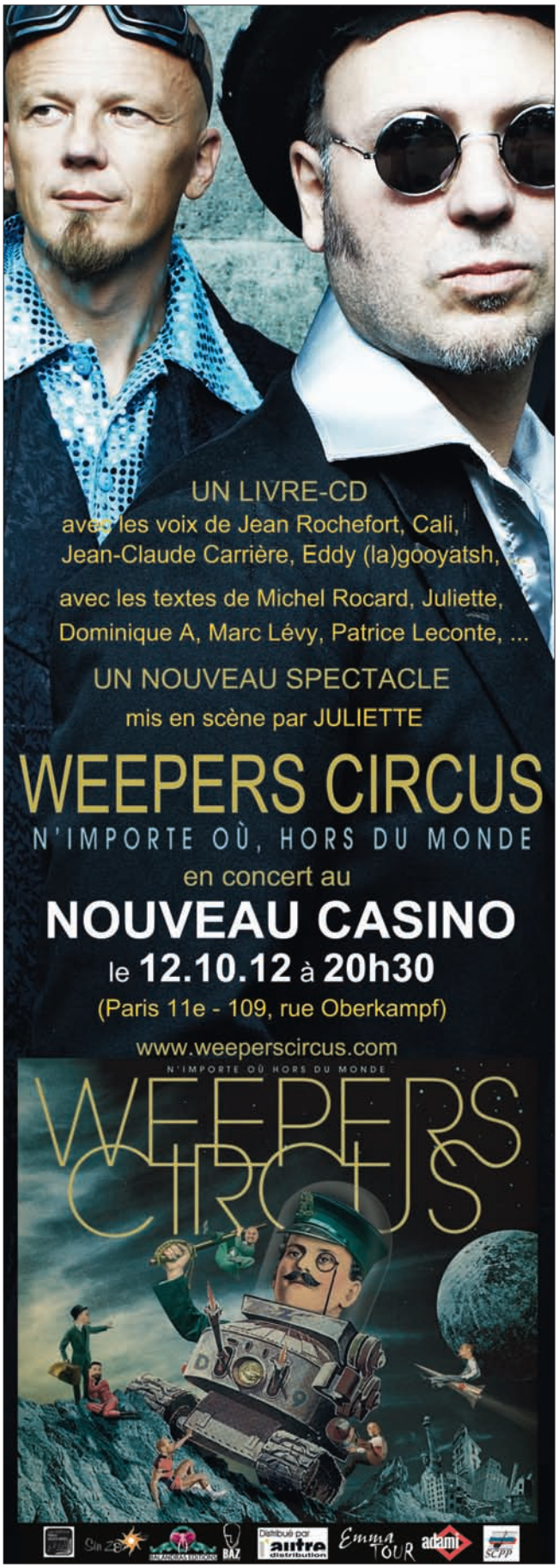
JOHN MORILLION
Love it all
3L / MVS

Une bonne reprise, rien de mieux pour se faire connaître. Avec ce *The drugs won't work* de The Verve, ce jeune Français à l'allure très américaine avait visiblement tapé juste. Il confirme avec ce premier album un talent très anglo-saxon. Sans artifice, il dévoile ses propres compositions, des ballades parfois intimistes, parfois énergiques. Le morceau titre, *Love it all* avec double voix dans le refrain et couplet au phrasé haché, est un concentré de son savoir-faire. La guitare se fait dansante et emporte tout sur son passage. Alors on se laisse séduire par les belles mélodies de *Fancy car* ou de *Scream it as you mean. Rat in the trap* offre un beau moment apaisé avant de basculer dans un groove gentiment balancé. La guitare et la voix restent les deux armes fatales de ce cow-boy solitaire. John Morillion nous le prouve avec ferveur en ajoutant quelques belles trouvailles sonores afin de casser la monotonie qui pourrait s'installer. Une musique pour faire danser les filles.
PATRICK AUFFRET

MY LADY'S HOUSE
Run in the South
Autoproduit

De ce disque, il ressort un parfum d'ailleurs, de grands espaces, de passages qui évoquent plus souvent l'Amérique que l'Est de la France et Besançon, ville d'où est originaire ce groupe de quatre jeunes gens. My Lady's House ne manque ni de talent, ni d'arguments pour séduire : en écartant le syndrome du folk sans saveur au profit d'une americana qui sait, au besoin, se faire brute et aride, le groupe met dans le mille. Très évocatrices, les chansons donnent en effet envie de prendre la route, au son des guitares et du chant en duo (mixte), qui s'adapte aussi bien aux titres électriques *(Run in the South, Strike day)* qu'aux chansons sur lesquelles My Lady's House retrouve l'essence pop-folk de ses débuts *(Now & there, Daughter).* Il se dégage de la sincérité de ce disque, qui bénéficie d'une belle écriture, le rendant très attachant.
MICKAËL CHOISI

Discograph
présente
En français dans le texte
Nouvelle édition du concours "En Français Dans Le Texte" organisé par le label Discograph, en partenariat avec Noomiz, Longueur d'Ondes, Zikinf et Keyboards Recording.
Chanteur / musicien, autoproduit, vous chantez la contestation, en français?
RDV sur la page facebook du concours*
Un jury composé de professionnels choisira les projets les plus représentatifs de la contestation mais également les plus artistiquement accomplis.
2 sessions de 6 lauréats
Seconde session :
DU 02/07 AU 30/09
6 lauréats verront leur EP (3 titres) commercialisé en digital.
Le grand vainqueur gagnera la production de son clip!
* www.facebook.com/EnFrancaisDansLeTexte
Discograph LONGUEUR D'ONDES noomiz ZIKINF KR home-studio


UN LIVRE-CD
avec les voix de Jean Rochefort, Cali, Jean-Claude Carrière, Eddy (la)gooyatsh,
avec les textes de Michel Rocard, Juliette, Dominique A, Marc Lévy, Patrice Leconte, ...
UN NOUVEAU SPECTACLE
mis en scène par JULIETTE
WEEPERS CIRCUS
N'IMPORTE OÙ, HORS DU MONDE
en concert au
NOUVEAU CASINO
le 12.10.12 à 20h30
(Paris 11e - 109, rue Oberkampf)
www.weeperscircus.com

MY NAME IS NOBODY

The good memories

My Little Cab / Lespourricords

Nantes a trouvé son Vic Chesnutt en la personne de Vincent Dupas. En grand habitué des longs voyages à travers les continents, il exprime dans ce déjà quatrième album depuis 2002 le grand vide du retour au bercail, l'heure des bilans en somme. Enregistrés en Bretagne avec les moyens du bord mais mastérisés au Canada, *"Les bons souvenirs"* évoquent les grands espaces de l'americana telle que la pratiquent depuis des années Bill Callahan ou Will Oldham, sans souffrir une seule fois de la comparaison. Les orchestrations folk y sont classiques, l'enregistrement semble avoir été fait à l'ancienne de façon minimaliste et les collaborations sont nombreuses. On retiendra notamment certains membres de Pneu, Marvin ou encore Dark Dark Dark et sa chanteuse Nona Marie Invie sur le magnifique *The impossible stroll*. Mélodies lancinantes, émotions simples, délicatesse de la langue anglaise, que demander de plus ?

JULIEN DEVERRE

NOJIA

Solarchitect

Klonosphere / Season of Mist

Une fois n'est pas coutume, l'excellente association Klonosphère, déjà responsable de Trepalium, Hacride ou Hypno5e, se fait encore une fois remarquer pour la qualité de ses artistes. Soyons clair, Nojia n'est pas là pour révolutionner le post-metal. Les codes du genre sont scrupuleusement respectés : des chansons où le groupe prend le temps - la grande majorité des titres dépasse les dix minutes - de répéter ses riffs à l'envie, des mélodies à mi-chemin entre disharmonies rugueuses et arpège lumineux, une intensité qui progresse lentement jusqu'à explosion. Après, il faut savoir reconnaitre le travail bien fait. Bien que ce soit son tout premier disque, Nojia est irréprochable à tous points de vue. La production est très propre même si l'on sent aisément que le groupe n'a pas les moyens des gros poissons du genre et surtout, surtout, le disque ne perd pas de saveur au fil des minutes, ce qui est le piège principal des productions de ce type.

YVES TRADOFF

OFF THE BEATEN TRACKS

Sweet sonic cloud

Autoproduit

Formé à l'été 2009, le quatuor de l'Eure (dont un ex-membre de Black Maria et un autre de Spy) fait dans la tradition pop-folk : douces percussions, trois voix plaintives jouant les saute-moutons et la mélancolie acoustique des débuts de soirée outre-Manche... Ici, on prend son temps et on se serre les coudes près de la cheminée. Seules quelques légères incursions électro viennent troubler le tambourin et autres claps dans les mains, colonne vertébrale de ces structures folk. On croit parfois même reconnaître des accents de Kings of Convenience ou de Pinback... Un gage de qualité. La simplicité domine, comme à l'image de ce clip-caméscope alternant recette de cuisine et groupe jouant dans le jardin. A-t-on besoin de plus ? OTBT, c'est le retour des plaisirs simples. Et, en la matière, mieux vaut parfois une bonne bouffe conviviale entre amis qu'un grand tralala qui ne s'assume pas. À ce propos, on en reprendrait bien, histoire de...

SAMUEL DEGASNE

PARABELLUM

A voté

Enrage Production

Cinq après *Si vis pacem*, Parabellum (le groupe héroïque du mouvement alternatif) revient avec un album très punk-rock'n'roll : riffs pertinents de Sven, voix toujours rocailleuse de papa Schultz, textes drôles et directs et bonne ambiance garantie. En un quinquennat, le monde n'a pas changé et les brûlots de Parabellum sont toujours d'actualité. De bonnes mélodies faciles à retenir et un enthousiasme sans faille . Il y a 25 ans, *Anarchie en Chiraquie*, *Cayenne* ou *Osmose 99*, filaient la pêche aux pogoteurs de tous poils, aujourd'hui, *Le nouveau Président*, *Brasero*, *MayDay* ou *Osmose 2012* ravivent la flamme ! À noter : une reprise punky d'un titre country *Stand by your man* de Tammy Wynette. Et en bonus final, une reprise acoustique de Didier Super, exactement lui-même sur *J'en ai rien à foutre... A voté*, donc, une réelle bonne surprise, loin de ressasser dans la facilité, Schultz et sa bande s'amusent encore. Facétieux et rugueux, Parabellum, c'est ça !

SOPHIE DURADE

PARLOVR

Kook soul

Dine Alone Records

Le deuxième album du jeune trio montréalais émerge d'une période tumultueuse ; le groupe Parlovr a frôlé la dissolution, et ses leaders Alex Cooper (clavier, guitare, voix) et Louis David Jackson (guitare, clavier, voix) ont vécu des déceptions sentimentales. Ils ont composé chacun de leur côté ; seul Jeremy MacCuish, le batteur, a travaillé musicalement sur toutes les pièces. La ligne thématique directrice de l'album est bien ancrée dans les relations amoureuses, mais (heureusement !) les différents stades de celles-ci sont abordés sans tomber dans le fleur bleue ou le misérabilisme. Bien qu'avec des effectifs modestes, le groupe anglophone indie rock rejoint la grandiloquence musicale de ses collègues Arcade Fire ou Wolf Parade, tout en flirtant avec une certaine pop (soul, rock'n'roll, surf). Les guitares y sont angulaires, les rythmes de batterie saccadés et les claviers bien à l'avant pour donner un album solide.

ÉRIC BERTRAND

PENSE-BÊTE

Lune sans nuit

Synergie Productions

Ce trio composé de Jacques Andrieu, Nicolas Bihler et Pierre Lacube propose un album de chansons à texte. Accordéon, guitares, violon, contrebasse et percussions délivrent des mélodies douces, ponctuées de nombreux solos, approchant aussi bien la valse que le jazz manouche. La diversité est cependant de mise, comme en témoignent des morceaux rock, reggae, et même funk avec *J'aime quand tu DANCE*. Le travail des textes reflète également le caractère audacieux du groupe : des thèmes peu traités sont ici abordés, depuis l'incitation à une remise en question personnelle dans *Changer moi-même*, l'aliénation dans *Travailleurs à l'infini*, les dérives religieuses dans *La guerre des prophètes*, et la guerre elle-même dans *Tchétchène*. Les chansons touchent, notamment par des paroles se rapportant aux émotions de chacun, s'amusant des mots à la manière d'une comptine dans *Les couples* ou évoquant l'amour dans *Le goût de l'orange*.

MÉLODIE OXALIA

PLASTER

Let it all out

Vega Musique

Le trident rock-électro déboule après treize mois de travail pour donner une suite à *First aid kit*, récompensé "Album électronique de l'année 2006" au Québec. L'album de la maturité ? Visiblement, ce n'est pas le propos pour Jean-Phi Goncalves (Beast, Ariane Moffatt) à la batterie, Alex McMahon (Yann Perreau, Moffatt) aux claviers et François Plante (Afrodizz, Dumas) à la basse ! L'heure est au grand déballage, dixit le titre. Pour exemple, le *Be my woman* d'ouverture, morceau à voile rock et à vapeur électro, concentré d'énergie pour débauche de calorie. La première partie de l'album va dans ce sens et bastonne tout ce qu'elle peut avec un rock débridé qui carbure plus à l'électro que le contraire. Le groove est omniprésent et on imagine déjà le pugilat en concert. La seconde partie de l'album, plus chantée, marche moins bien, s'écartant de la production un peu sale. Ces gars-là sont vraiment forts quand ils sonnent live et spontanés, comme dans une improvisation.

DAMIEN BAUMAL

PONY TAYLOR

How to fold paper in half twelve times

SuperHomard Records / Modulor

Le groupe d'Avignon signe son retour avec ce deuxième album, qui ne change pas la recette du premier. Toujours inspirés par la pop anglaise comme Pulp ou Supergrass, les cinq musiciens enchaînent douze titres pied au plancher. Ça cavale dur, les rythmiques sont entraînantes et l'ambiance est plutôt électrique, avec en plus des claviers très présents et le renfort ponctuel de cuivres sur *Troublemaker*. Si Pony Taylor fait parfois preuve d'un léger excès de zèle (production parfois trop marquée), il n'en reste pas moins un groupe capable de fulgurances magnifiques : *Videogame*, *Ultrabright* ou *Lovely pittle Rupert* sont des coups de sang qui réveillent et font se lever d'enthousiasme. Et comme l'acoustique lui sied aussi *(Into the distance* est une vraie réussite), Pony Taylor finit de rassurer sur son potentiel et sa faculté à garder sa musique catchy.

MICKAËL CHOISI

Création Ours-Communication.com
MARRE DE LA FM !
3 Radios & Webzines militants
ROCK • METAL • REGGAE
www.LaGrosseRadio.com
LA GROSSE
Radio.com
Artistes, labels, gérants de salles de concerts, acteurs de la musique, passionnés, rejoignez-nous sur http://www.lagrosseradio.com. Depuis 2003, La Grosse Radio, au service de la musique | 100% gratuit 24H/24

PRINCIPLES OF GEOMETRY

Burn the land & boil the oceans

Tigersushi

Ce duo lillois suggère de redécouper le territoire à sa façon, inspiration Attila : on brûle tout et on recommence. Normal que de la fumée s'échappent encore des cendres sur les trois titres d'introduction : les synthés analogiques sont les premières créatures en éveil dans ce nouveau monde. Atmosphère cosmique pour un nouvel âge synthétique. L'ère *Moloch* annonce l'arrivée du beat, d'abord lent puis plus prégnant sur *Mongrel*. On aperçoit dans cette électronica touffue, parfois opaque, des symboles christiques avec cette rythmique Tellier et ce slap de basse de basse portant la croix de Justice. Mais jusqu'ici, l'ensemble est encore flou. La lumière jaillit sur la seconde partie de l'album, à partir d'*Americhael* et son italo-disco cosmique. Place à la béatitude, ambiance Boards of Canada *(Zero in the zenith, Bethanie)*. Plus légère, la musique laisse alors entrevoir des lendemains qui chantent.

DAMIEN BAUMAL

FRÉDÉRIC RECROSIO

On bouge encore
(Chansons & autres palabres) **Zingana Prod**

Connu pour ses compétences de chroniqueur, présentateur et humoriste, l'artiste aux multiples talents présente un livre-album très réussi. L'objet en tant que tel est finement travaillé : entre les textes des chansons sont intercalées treize "considérations" illustrées de photos et collages autour d'une citation commentée. Ces intermèdes au ton humoristique établissent un parallèle complémentaire à la franchise des paroles. D'une plume aiguisée, les mots maniés évoquent des sentiments parfois durs tout en sachant prêter à sourire. Les mélodies sont arrangées de sorte à porter les textes, accompagnant la voix grave et enrouée qui joue subtilement de l'essoufflement pour grandir encore la perception de son implication. Puisque *La vie, c'est drôle mais pas que*, pudiquement caché derrière le rire, il se dévoile par les chansons en partageant critiques, craintes et interrogations. Les clips, très bien réalisés, ajoutent encore à la réussite de son travail.

MÉLODIE OXALIA

NICOLAS REPAC

Black box

No Format ! / Universal

Compagnon de route et alter ego d'Arthur H depuis près de quinze ans, avec qui il vient de signer un disque inspiré de la poésie créole *(L'or noir)*, le génial Repac sort aujourd'hui un sublime hommage au blues. Sa *Black box* est un petit coffre aux trésors. Le musicien utilise des samples de voix, issus de rencontres musicales récentes comme d'archives sonores aussi diverses que les work songs (chants ouvriers) noirs américains des années 30, la mélopée intemporelle d'un chaman amérindien, la détresse bouleversante d'une chanteuse tsigane de Serbie, la gouaille créole des conteurs d'Haïti ou encore, la saudade métissée du chanteur angolais Bonga. Il met en scène et habille chacune de ces trouvailles, utilisant guitares électriques, grooves mouvants, tempos rock ou rap, interventions épurées et sensuelles. Les émotions brutes fusent, serrent le cœur, écorchent la peau. En déclinant ses multiples visions du blues, Repac touche à son essence.

AENA LÉO

REZA

Supermaan

Microcultures / French Toast

Tout un programme derrière ce titre, qui ne cache pourtant aucun être en pyjama. Reza et son groupe ne sont pas des inconnus : le Franco-Iranien et ses acolytes avaient déjà fait parler d'eux en sortant *Moonless* il y a trois ans. Les revoilà avec un nouveau disque sorti avec la complicité du label participatif Microcultures. Douze chansons qui portent la patte de ce songwriter, reconnaissable entre mille. D'une voix grave et chaude, Reza Hatami guide l'auditeur dans des ambiances qui oscillent entre folk *(Gone for good, Minus two)* et pop *(Love goes on*, reprise de Go-Betweens), voire du western rock *(The house near the airport)*. L'ensemble se distingue par sa cohérence et son élégance, et la production du disque met parfaitement en valeur la finesse des arrangements. Si Reza ne s'est pas transformé en *Supermaan*, il réussit bien mieux que ça : il s'impose sans super pouvoir, avec grâce et talent.

MICKAËL CHOISI

R'N'Cs

Speed date with the devil

Trauma Social

Se préparer à un speed dating avec le diable, il fallait y penser, Rem and the Courbarians l'ont fait et ont osé bravé les flammes. Ce qui s'est tramé, on ne le saura probablement jamais, cela restera dans les brumes de l'enfer rock'n'roll et c'est certainement mieux ainsi. Mais cette chaude rencontre a bel et bien rendu le trio orléanais nerveux comme il faut, et avec l'aide de Pit Samprass (les Burning Heads, vous n'avez pas oublié ?) aux manettes, ils sortent aujourd'hui un vinyle tout fumant : huit titres imprimés sur chaque face, une reprise de chaque côté, équilibre impeccable. Plus la version CD collée dans le vinyle pour les rares punk lovers qui auraient brûlé leur platine. Les compositions du combo sont punk, speed et hardcore, ni plus ni moins, à l'image d'un *Shut up* ramonesque. L'intro trompeuse de *Dance with the flames* se transforme rapidement dans un tempo beaucoup plus appuyé. À cette vitesse, les riffs de guitare ne peuvent qu'être brûlants.

BÉATRICE CORCEIRO

ARNO SANTAMARIA

1362

My Major Compagny

Forcément, vieux réflexe, quand on découvre un nouvel artiste, on cherche des comparaisons possibles, histoire de planter un décor et rester en territoire connu... Alors oui, on peut penser à *L'homme pressé* en écoutant *Demain n'est pas encore arrivé*, à Soan (pour le grain de voix légèrement éraillé), Saez ou Raphaël (pour les mélodies vite mémorisables) en découvrant *Jure moi* ou *Je suis le mal*, ou encore à Melissmell pour cette rébellion à fleur de peau... Cependant, ça resterait trop restrictif pour parler de ce nouveau venu, tombé dans l'écriture grâce à une chanson de Léo Ferré ! Une inspiration que l'on sent pointer sur des titres lourds et forts comme *Chez moi* ou *Allez va* : des morceaux intenses à écouter attentivement. Sur l'ensemble, on peut regretter des arrangements un peu trop léchés, là où on souhaiterait des ambiances plus roots, plus écorchées, à l'image du propos. Mais laissons lui le temps de grandir, ça devrait venir...

SERGE BEYER

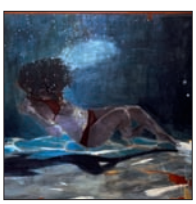
BENJAMIN SCHOOS

China man vs China girl

Freaksville Record

Nous avions découvert cet artiste belge en 2007 avec *L'homme libellule*, signé de son alias Miam Monster Miam. Officiant aussi sous son propre nom, Benjamin Schoos livre ce trésor mélodique pop et racé, où apparaissent des invités de marque. Quel plaisir d'entendre la voix de Laetitia Sadier (Stereolab) dans *Je ne vois que vous*, chanson fraîche, pétillante, désarmante... Plus loin, le parolier Jacques Duvall (avec Marc Morgan) signe *Le combat*, électro pop optimiste, sautillante, avec envolées lyriques, synthés aériens. Il y a aussi ce double hommage sublime au poète surréaliste aventurier Arthur Cravan (1887-1918) et au boxeur noir américain Jack Johnson (1878-1946, consacré par Miles Davis en 1970). Il est question de boxe, de catch, d'amour, de haine ; s'affrontent des hommes, des femmes, dans un décor de roman noir ou plus "fleur bleue"... Le combat est aussi contre soi-même.

ELSA SONGIS



SECRETIVE

Secretive

Collectif Kim

Quelle belle jaquette ! L'artwork poétique et soigné de l'artiste Alyne Olukman facilite d'emblée les présentations D'abord duo électro-folk, ce désormais collectif pop a pour clé de voûte le songwriter Antoine Villard. Mais parlons musique. *Secretive* se situe quelque part entre Blonde Redhead et Belle & Sebastian : une beauté en clair-obscur, une spontanéité désarmante et un sens aiguë de l'harmonie. Sur la plupart des morceaux, comme *Don't be sad*, *Glass doll* et *The unwanted army*, les chants d'Antoine Villard et Chloé Devouge se mêlent dans un entrelacs de douceur. Le tout enchâssé dans de légères mélodies de guitare et piano. À l'image de la cover, symbiose et abandon semblent être les maîtres mots. C'est finalement peut-être sur les titres les plus électriques que le résultat convainc le moins. Mais qu'importe, cela n'entache en rien la qualité générale. À découvrir d'urgence !

CAMILLE LARBEY

MAXIS

EP's, 45 tours, démos, 10'', etc.

ARCH WOODMANN
"Life forms found on a life boat" (Auto)
L'on n'est plus surpris par celui qui fait à présent parti du haut du panier en termes d'orchestration folk en France. Eclaté entre Bordeaux et Paris, Antoine Pasqualini laisse l'électricité derrière lui et fait rentrer la trompette (Mathieu Hauquier) dans son jeu musical qui gagne en spontanéité et en expérimentations. Les fans ne s'y sont pas trompés et ont soutenu ce projet participatif sur Internet pour sa levée de fonds. **JD**

BLANCHE AS A NAME
"Ravens" (Auto)
Ce duo français penche du côté obscur de Blanche Neige. Ici, les portes grincent et les morceaux sont subtilement menaçants. D'un folk-rock assez aride, il tire le meilleur et dresse l'atmosphère idoine pour des histoires en clair-obscur. La reprise du *Johnny fais-moi mal* de Boris Vian est remarquable, à l'image de ce *Ravens*. **MC**

BOTIBOL
"The wild cuises" (HipHipHip)
On n'en attendait pas tant (surtout si tôt) après un premier EP archi salué en 2011. Comme quoi Vincent Bestaven et son groupe sont loin d'avoir tout dit et continuent de dessiner un univers onirique aux couleurs surréalistes. Les cuivres s'invitent et font jeu égal auprès des guitares et de la voix toujours aussi perchée. Le résultat n'en est que plus intense, à la fois dérangeant et lumineux. **JD**

BYE HORUS
"Archipels" (Humanist Rec.)
Sacrée promo : ce groupe a vu l'un de ses morceaux *(Strange balloons mount towards infinity)* synchronisé dans un épisode de la série *Californication*. *Archipels* propose quatre morceaux instrumentaux, soit 33 minutes de toute beauté. Entre douceur et violence contenue, Bye Horus amoncelle harmonieusement les nappes de guitares pour un résultat admirable. **CL**

GARCIAPHONE
"Divisadora" (Kütu Folk)
Ambiance à la cool sur mélodies bien rythmées. L'artiste clermontois connaît le vocabulaire folk et power-pop. Derrière des airs bucoliques insouciants, l'humeur changeante et les textes harmonieux, les morceaux conjuguent élégance et caractère pour à la fois enchanter, créer un univers dans lequel on se plaît à s'évader, mais aussi qui pousse irrésistiblement à bouger. **BC**

HYPHEN HYPHEN
"Wild union" (Auto)
Difficile d'être passé à côté du quatuor niçois ces derniers temps. Pourtant, avant même leur premier album (ce n'est que leur deuxième EP) leur nom est sur toutes les lèvres. Cela tient sans doute à la folie vocale complètement bluffante de la chanteuse, un peu aussi au visuel très travaillé sur disque autant que sur scène, mais plus que tout, ce sont les morceaux qui parlent : épiques et dansants à souhait. **JD**

I AM STRAMGRAM
"Let's not run the race" (Auto)
Dans sa version solo du groupe My Ant, Vincent développe des créations musicales marquées par sa voix, sa guitare, ses histoires. Surtout, l'envie de jouer en toute innocence des compositions recherchées, mais qui gardent une fraîcheur ludique, voire lunaire. Comme ces contes de fées fermés sur un fondu au noir, sourire et mélancolie se disputent le mot de la fin. **BC**

JELILA
"Free style" (Auto)
C'est le premier EP de cette artiste singulière, auteur, compositeur et interprète, qui sait mixer les genres. Jelila utilise des claviers, des percussions, l'ordinateur, fait de sa voix un véritable instrument, à la façon de Camille. Ici l'on pense à PJ Harvey, là à Susheela Raman, il y a aussi la reprise très personnelle et réussie de *La mauvaise réputation* de Brassens... **ES**

JIMMY TARGET & THE TRIGGERS
"The reverb outlaws" (Auto)
Il y a un désir de spectacle et d'aventure dans cet EP conçu graphiquement comme une affiche de film, avec les membres du groupe posant crânement comme des hors-la-loi. Armés de leurs véritables instruments et animés par le goût du danger et d'un rock'n'roll vicieux, ils entonnent un punk-surf-garage agité et nerveux, résolument festif. **BC**

KAT ÇA-I
"Folk you" (Pagans)
La tradition gasconne remise au goût du jour par ce power duo : Matèu au chant / violon / flûte / percussions, et Roman, armé de sa sonsaina, une vielle à roue. Ils puisent dans leurs racines régionales pour proposer une musique originale et festive. Coté parole, à moins d'être bilingue franco-gascon, on comprend rien, mais ça à l'air chouette ! **CL**

KKC ORCHESTRA
"Dig your own swing" (Ulysse Prod)
Leur premier 4 titres a d'abord été pensé pour l'Angleterre, où le groupe jouit d'une solide réputation dans l'électro-swing. Il présente donc la partie la plus électronique du travail de ce quatuor du Sud-Ouest et gomme le côté rap, très inspiré par Java... Ce choix est plutôt judicieux, car KKC n'est jamais aussi efficace que lorsqu'il va voir du côté du big beat et mixe sa guitare manouche et ses machines à des refrains scandés. **BB**

MASTERVOICE
"Instrument - Transition" (Smalltones)
Le jeune duo périgourdin n'en démord pas : ce sera du rock plein d'allant ou ce ne sera pas ! Ces six titres confirment ses meilleurs coups : grande énergie, passion pour le punk et la noise, et la transmission de ce plaisir enthousiasmant dans des compos rock chantées fougueusement à deux voix. Les activités conjointes de la basse et de la batterie engendrant les bonnes turbulences. **BC**

OVER THE SNARE
(Ashrama)
Le trip-hop des années 90 continue d'inspirer les nouvelles générations. Ce groupe lyonnais a ingurgité le plus sombre de Björk, Massive Attack et des productions de Ninja Tune pour le réactualiser. Ambiances brumeuses et mates sur cet EP à la production solide. À noter le très bel artwork, signé Vincent Perriot, auteur de *Taïga rouge* et *Belleville story*. **CL**

THE POPOPOPOPS
"A quick remedy" (Auto)
Quatre syllabes pour un patronyme ingénu qui résume à lui seul l'ambiance. N'y cherchez pas une quelconque source d'expérimentations ou de prise de tête, les cinq morceaux ici présents ne sont prévus que pour accompagner l'une de vos nombreuses soirées new-wave estivales. Électrisant, parfois aérien et souvent romantique, le quatuor s'engouffre dans la trace de Metronomy et le fait bien. **JD**

QUITO
(Auto)
Le chanteur du groupe Señor Holmes propose un maxi de rock français, jouant adroitement des mots comme des envolées de guitares et de cuivres. Les paroles, écrites avec soin, évoquent librement des réflexions de tout ordre pour refléter les maux du siècle : elles dénoncent, invitent à la tolérance, évoquent l'addiction et la recherche de soi. **MO**

SWITCH FAILURE
"Someone cries" (Auto)
Ces deux quadras bordelais retrouvent leur adolescence en composant une musique new wave dans le pur jus des années 80 : New Order, Depeche Mode, Bauhaus, etc. Les nappes de synthé, la boîte à rythmes, une voix sortant des ténèbres, tout y est ! Pourtant, cela ne sens pas la naphtaline, bien au contraire... **CL**

SIKALA
Sikala
Autoproduit

La formation bordelaise affirme faire partie du *"vaste domaine du post rock"*, ce qui a le grand avantage de lui permettre de réaliser des incartades franches et captivantes. Paradoxalement, le groupe revendique ouvertement son créneau, Tortoise qui irait à la rencontre de Jaga Jazzist, ce qui correspond assez bien à la patte Sikala. Quand bien même, le groupe propose une musique étonnante à plus d'un titre. Déjà, pour gonfler sa formation rock standard (guitare - basse - batterie), Sikala utilise de la clarinette ainsi que de l'alto, ce qui lui permet de donner des virages "jazzy" à des titres ambient ou rock (et vice-versa). Aussi, les mélodies douces et délicates peuvent être dérangées par des guitares qui hurlent avec mesure quand ce ne sont pas les structures rythmiques qui sont malmenées. C'est raffiné, voir un brin intello, mais définitivement jouissif.
YVES TRADOFF

SSEDD
Vers Holytown
Idol / A2M

Filant vers cette mystérieuse Holytown, la voiture vrombit, les riffs de guitares marquent le tempo, la voix gronde, rocailleuse, parfois en anglais, parfois en français. Décomplexée. Le paysage qui défile est urbain principalement. On se croirait presque à New York par moments, Springsteen n'est pas loin. Mais on traverse aussi des contrées plus roots. Pourtant, cette town-là est française, et au volant du bolide, officie un trio... parisien ! Si on ne tombe pas à la renverse de surprise, on se laisse cependant emporter agréablement par ce rock seventies (mais pas que) ; et on espère même qu'un titre particulièrement réussi comme *Mon démon* passe la barrière du confidentiel pour atteindre un plus large public. Peut-être la reconnaissance passera-t-elle par la scène ? Ah oui, puisque vous posez la question : SSEDD, c'est pour Sex Sleep Eat Drink Dream. Tout un programme, non ?
SERGE BEYER

TANG
Dynamite drug diamond
Emolution Records

Dans des morceaux longs et denses, ces Lillois s'appliquent à rechercher une épaisseur avec un effet "bloc" dans le son. Avec des cordes ultra aiguisées, les accords et les mouvements des guitares rendent des sensations très tranchantes. La batterie prend également une part conséquente dans la partie. Mais l'édifice tout en tension ne reste pas inébranlable. Il y a des fissures où les contrastes apparaissent plus marqués que dans leurs deux premiers albums. Une tendance emo est aussi beaucoup plus affirmée ici. Deux voix se répondent : des hurlements, du chant, des passages parlés, et un sentiment de désespoir mêlé à du désenchantement. La tristesse enfouie remonte pour exploser et s'exprimer dans l'urgence, le chaos, le calme. Les vibrations intenses de *Helissandur*, la profondeur gagnée par les cuivres, mènent à un final évanescent. L'apaisement finit par se faire entendre plus loin, dans l'ultime titre instrumental *Roses out of chaos*.
BÉATRICE CORCEIRO

TOKYO/OVERTONES
The underground karaoke
Microcultures

Les premiers mouvements de *30 nerves* nous ont d'emblée transportés dans une autre dimension. Impossible de rester les pieds sur terre. Ces guitares et ce rythme magnétique, les violons qui ajoutent une intensité dramatique, les émotions de la voix. Ce groupe havrais a suffisamment de goût, de talent et d'esprit de recherche pour vouloir toujours jouer le plus juste équilibre, dévoilant une beauté jamais surfaite. Harmonies, mélodies, sons : encore une fois, il s'agit de trésors simples assemblés avec délicatesse pour un rendu personnel. Nue ou bien enveloppée, la texture charnelle des morceaux s'impose. Les éléments électroniques ajoutés par les musiciens parviennent à souligner une chaleur humaine insoupçonnée. Même la froideur assumée de *(Bipolar) Girl* reste éblouissante. Tokyo/Overtones tire sa révérence avec ce deuxième album que l'on gardera comme témoin parfait d'une pop originale, à l'aplomb exemplaire et vraiment splendide.
BÉATRICE CORCEIRO

TRISTESSE CONTEMPORAINE
Tristesse Contemporaine
Dirty / Pschent !

Le discours est rare chez ce trio cosmopolite, parisien d'adoption, et comme pour décrire ce que leur nom laisse entendre, leur musique donne surtout à ressentir une atmosphère, un air du temps insaisissable mais palpable. Forcément, ce n'est pas très joyeux. Les huit morceaux ne laissent filtrer que peu de lumière mais cela a l'avantage de dessiner de très belles ombres, comme sur *Empty hearts* et *In the wake* aux mélodies étirées, poussées dans la progression et l'obsession. Sortez le koal. Le trio décline cette tristesse en l'habillant de post-punk désincarné, de minimalisme *Hell is other people* et de cold wave vaporeux *America* avec une approche très contemporaine et originale. Les deux morceaux plus électro, dont leur single *I didn't know* et *51 ways to leave your lovers*, traduisent subtilement cette grisaille : ça groove, c'est sensé être joyeux, mais quelque part, le cœur n'y est pas.
DAMIEN BAUMAL

VALIER
Le paradis perdu
Autoproduit

Le premier album éponyme de cet artiste brestois (par ailleurs sculpteur) est paru en 2007, nous l'avions chroniqué de façon enthousiaste (LO n°41), succombant à sa poésie sauvage, sa voix grave, sa guitare dans l'urgence. *Le paradis perdu* a été composé en 2008, il aura fallu attendre quatre ans avant sa sortie officielle. Valier change de registre pour notre plus grand plaisir, met en valeur sa voix particulière sur des chansons plus intimistes, plus posées, plus sereines. *Les femmes et l'alcool* du premier album est reprise ici en version acoustique. Plus loin, le blues de *Luxembourg*, sa nostalgie, ses regrets : *"Je prends ma tête dans mes mains, dans ce jardin, assis sur le bord du bassin, pendant ce temps les enfants font voguer des bateaux, sur l'eau."* Il y a *Les roses fanées*, et sa troublante complainte, *Rêver encore* et ses chœurs délicats... Le tout produit et arrangé par Fred Gransard de Bikini Machine.
ELSA SONGIS

YAS &THE LIGHTMOTIV
Chop off the head
Holistique Music

En 2010, le quatuor de Montreuil enregistrait son premier album, nous découvrions le spoken word de Yas, ses textes écorchés, martelés, mis en valeur par les instruments : platines, machines, claviers, batterie, samples, contrebasse et guitare. Deux ans plus tard, voici *Chop off the head* ce qui se traduit par "couper la tête" : douze titres percutants, aux résonances urbaines. Les textes sont écrits en anglais ou en anglo-français, nous apprécions plus particulièrement ceux en français : *Les moutons* et son trip hop pêchu, d'une extrême lucidité : *"N'oubliez pas de bien nettoyer, récurer à fond les étables pour que les moutons évoluent la nuit dans un espace vide d'idées, que leurs rêves soient une succession d'images de leur journée, utilisez le moins de mots possible."* Nous aimons aussi la poésie intimiste et réaliste de *Ça souffre*, ses guitares lancinantes et répétitives.
ELSA SONGIS

YOGI ROCKS
Bonne et due forme
Autoproduit

Pas du tout du rock français comme le titre de l'album semblait pourtant l'indiquer. Le groupe écrit tous ses textes en anglais pour bien coller à son goût pour l'électricité rock. De celle qui fait des étincelles et donne envie de remuer. Ce premier album, accompagné d'un maxi 45 tours, réunit une sélection de compositions créées depuis le début de l'aventure en 2004. On peut donc y découvrir une palette pop-rock aux accents pluriels, qui voit pulser des tubes vitaminés typés indie-rock surexcité, des protestations plus punk *(Prisoner)*, de la pop au potentiel de tube *(Hologram)*. Les morceaux sont denses et ne lésinent pas sur des breaks multiples ; les différentes parties sont chantées et jouées assez vite. Les quatre garçons font preuve d'une fougue certaine, montrant toute leur affection pour les mélodies bien chauffées, les rythmiques dynamiques et les refrains qui collent au cerveau. Comme s'ils avaient décidé de ne plus jamais nous quitter.
BÉATRICE CORCEIRO

Comment t'as tort

C. MANUSSET

Ah, la merveilleuse invention démocratisante que voilà ! Le beau miracle participatif qui fit se pâmer d'aise tous ceux qui, en ajoutant l'adjectif "citoyen" à n'importe quel substantif pris au hasard, estiment ainsi l'exhausser de la commune misère des choses ordinaires qui ne sont pas "citoyennes". Exemple : un repas sert à se restaurer ; un repas citoyen sert à s'assoir fraternellement et inconfortablement autour d'une table dressée sur des tréteaux bringuebalants afin de changer le monde en s'emportant tout à fait civiquement contre les puissances occultes qui abaissent l'homme à la triste condition de la sole farcie, c'est-à-dire à pas grand chose, il faut en convenir, tout en chipotant vaguement dans son assiette en carton recyclable les plats indéfinissables que tout un chacun aura apporté afin d'en faire partager les saveurs médiocres et les secrets de fabrication jalousement gardés mais incluant forcément de la farine bio parfumée aux charançons et d'autres éléments strictement végétaux mais estampillés Max Havelaar. Je ne mange jamais les plats de gens que je ne connais pas et dont je ne connais pas le degré d'hygiène. Je demande toujours à être présenté à la ménagère avant de bouffer quoi que ce soit qui lui appartienne. J'ai le cunnilingus formaliste.

Bref, et pour refermer la parenthèse inutile qui précède, c'était là une belle invention. Je veux parler de la possibilité offerte à tous, y compris à la fine fleur de l'inintelligentsia réactionnaire à tendance beauffasse de l'ensemble du spectre politique (on parle de spectre politique car la politique est morte depuis longtemps, on n'en voit plus que le fantôme tous les cinq ans) d'exposer au monde entier l'émanation pestilentielle de ses réflexions nourries aux OGM télévisuels en déposant comme un étron de la pensée un commentaire édifiant à la fin de tout article publié sur le Net. On allait ainsi pouvoir court-circuiter le pouvoir exorbitant de la ploutocratie journalistique dont on ne voit vraiment pas pourquoi elle serait la seule à pouvoir donner l'avis des autres dans des journaux qui la paie pour ça. De la même manière qu'on ne sait toujours pas pourquoi les médecins s'entêtent à soigner les gens et les bouchers à vendre des escalopes de veau sous le prétexte fallacieux et tout aussi ploutocrate qu'ils ont appris à le faire. Mais foin de ces considérations corporatistes à la petite semaine, revenons à nos moutons dont les frétillants commentaires me permettent, lorsque la torpeur printanière favorise l'éclosion primesautière d'une humeur fleurie, de reprendre pied avec la réalité de l'insondable vide contemporain.

Prenons au hasard un sujet d'une neutralité absolue et comme je suis non-participatif, je ne vous demanderai pas de voter pour celui qui conviendra le mieux. Un sujet dont l'évocation, au maximum de mon imagination suffisamment fertile pour pouvoir songer encore que le gouvernement actuel va mener une politique de gauche, ne peut me faire émettre d'autre avis que "ah bon ?". Prenons donc, si vous le souhaitez et j'enregistre 121 pouces verts contre 17 pouces rouges, quel bonheur, un fait divers amusant mais fade, comme l'histoire récente de ce renard gersois qui a volé trente-huit boules de pétanques. Ne faites donc pas les innocents uniquement intéressés par la lecture matutinale du *Monde Diplomatique* : vous aussi, vous avez perdu 1'30" de votre vie à regarder cette vidéo, sans avoir l'excuse de prétendre n'avoir été mis au courant que grâce aux revues écornées que l'on feuillette chez le dentiste, comme en ce qui concerne les nouvelles de la vie sexuelle des acteurs à la mode. Mais même ces nouvelles sans gloire que l'on peut oublier aussi facilement qu'une idée de Nadine Morano ont le malheur de susciter une fièvre commentatrice aigüe chez tous les laudateurs de la démocratie participative jugée à l'aune de la capacité coutumière à parler pour ne rien dire (coucou Nadine !).

Analysons alors doctement et d'une manière tout à fait scientifique ce prurit de la pensée qui s'égrène longuement sous l'article sus-cité. Même sans y jeter le moindre coup d'œil, je peux d'ores et déjà vous dire ce que l'on y lit. Dès les cinq première lignes, on trouve obligatoirement un esthète tendance Hello Kitty pour s'exclamer *"Oh, comme c'est choupi !"*. Bien... ça, c'est fait. Puis l'habituel sentencieux qui a perdu lui aussi une minute trente qu'il aurait pu utiliser à s'astiquer la nouille, qui invective la vacuité scribouillarde du journal qu'il lit tous les jours depuis vingt ans en soulignant : *"Il n'y a pas des choses plus importantes à mettre dans un journal ?"* Si, crétin, mais tu ne les lirais pas, la preuve. Puis, peu à peu, mais forcément avant la dixième contribution, surgit le pétomane de service qui vient montrer qu'il a suffisamment d'esprit pour pouvoir être invité régulièrement chez Ruquier et sert un jeu de mot du genre *"ahah, aussi malin qu'un renard du désert"*. Et immanquablement suit alors le Benito de service dont le cerveau monomaniaque, ayant saisi le mot "désert" accolé à l'histoire d'un vol, ne manquera pas l'occasion, à lui offerte, d'exprimer la profondeur subtile de sa pensée sur la nature profondément chapardeuse de tout ce qui vient du désert... À partir de là, la messe est dite ! Suivront alors 153 contributions ébouriffantes de raffinement où s'affronteront les bonnes âmes antiracistes et les bas du Front National, joute verbale grandiose dont la démocratie sortira forcément grandie et que l'on peut résumer ainsi : *"Ouh, les vilains nazis"* - *"Beurk, les affreux communistes"* ou, encore plus court : camp de concentration Vs goulag.

J'en déduis donc que la démocratie consiste à critiquer les Arabes, les Noirs et les fonctionnaires en faisant des fautes d'orthographe et en affirmant que les journalistes sont tous des Juifs francs-maçons compromis avec les élites népotistes et que si on était dans une démocratie, on te foutrait tout ça à bosser dans des camps où vilains nazis et affreux communistes se feraient un plaisir de leur infliger leurs commentaires. C'est toujours le problème avec la démocratie version Internet : personne n'est capable de penser au delà des 140 signes nécessaires pour invectiver ceux qui ne peuvent pas en lire davantage. À ce jeu là, Nadine Morano est une tornade de l'esprit. Brise de Nietzsche. ■

PS : Je remercie Joël Raffier, éminent collègue auquel j'ai sournoisement piqué l'excellent jeu de mots final. Il l'emploie pour désigner Michel Onfray, mais moi j'aime bien Onfray.

LOGO LIVE

Sérigraphie tous supports

Pack 1

50 Tee Shirts

Impression : 1 face / 1couleur

[200 gr/m²]

360 €

Pack 2

100 Tee Shirts

Impression : 1 face / 1couleur

[200 gr/m²]

660 €

Pack 3

50 Tee Shirts + 10 Sweats

Impression : 1 face / 1couleur

[200 gr/m²]

520 €

Le panachage taille/couleur possible par 10 pièces (sauf pour les pièces de couleur Noire et Blanche)
Toutes impressions suplémentaires : 30 € HT/visuel
L'emballage individuel en sachet : 0,30 € HT/pièce

Impression sur tous supports :

Fond de scéne, briquet, préservatif, string, stylo, lanyard, casquette, sac, etc...

Téléphone : 06.32.08.60.45

36 rue Marcel Dassault 93140 BONDY

logolive2@gmail.com **www.logolive.fr**

1er album "A hopeful, sad & compulsive episode"
disponible en édition digipack numérotée, limitée à 2000 exemplaires

100% ROCK DE BATARDS !

80BLAST

CET ETE, GAGNE TA GUITARE schecter guitar research

OU sgr by SCHECTER

AINSI QUE DES ALBUMS

80blast joue sur schecter guitar research ORANGE

RENDEZ-VOUS SUR

WWW.80BLAST.COM

UNDERLY MVS DISTRIBUTION

visuels non contractuels, règlement disponible sur www.80blast.com